

PARIS MATCH

Premier voyage officiel pour Charlotte. Samedi 24 septembre, à l'aéroport international de Victoria, en Colombie-Britannique.

INFIRMIÈRES
PROFESSION
EN DANGER

ALEP

NOS REPORTERS
DANS LA VILLE
MARTYRE

BRAD ET
ANGELINA
LE CHOC DU
DIVORCE

Kate et
Charlotte
LA PETITE PRINCESSE
SÉDUIT LE CANADA



www.parismatch.com
M 02533 - 3515 - F. 2,80 €



French Art de Vivre

édition spéciale 3 490 €*

au lieu de 4 290 € (dont 11 € d'éco-participation)



EBOOKDZ.COM

Posted by galsavosik

Ozia. Grand canapé 3 places en cuir, design Philippe Bouix.

Dimensions : L. 240 x H. 65/91 x P. 112 cm. Habillé de cuir Tendresse, vachette fleur rectifiée pigmentée. Dossiers relevables, mousse HR 25 kg/m³ (en option mécanismes électriques multi-positions à télécommande). Assise mousse bi-densité HR 40-45 kg/m³. Structure bois massif et multiplex. Suspension sangles élastiques XL entrecroisées. Piétement hêtre massif teinté. Existe dans d'autres dimensions, fauteuil et pouf. *Prix de lancement TTC maximum conseillé valable jusqu'au 21/11/16 en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). Coussin déco en option. Fauteuil Bubble pivotant, design Sacha Lakic. Table basse et guéridon Bijou, design Fabrice Berrux. Lampadaire Flou, design Sophie Larger. Fabrication européenne.

rochebobois

P
PIERRE LANNIER
PARIS



Crystal hour

Modèle CRYSTAL HOUR
Étanche 30 m boîtier acier,
cadran orné de Cristaux Swarovski®
Liste des distributeurs
sur www.pierre-lannier.fr



FABRIQUÉ EN FRANCE



du 29 sept. au 5 oct. 2015

7
HERGÉ
EXPOSITION-ÉVÉNEMENT
AU GRAND PALAIS

23
LILY-ROSE DEPP
LA GRÂCE
D'ISADORA DUNCAN

22
BARRY GIBB
NOUVEAU
DISQUE

103
Scannez et regardez la vidéo !
Comment on a recréé une oreille en laboratoire.

103
BIO-IMPRESSION EN 3D DES ORGANES RECRÉÉS

106
CITROËN
CXPERIENCE CONCEPT, LA NOUVELLE BERLINE

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

**culturematch**

- Hergé** Au pays des musées 7
Livres Zygmunt Miloszewski, plaisir de l'ire 12
Le regard de Valérie Trierweiler 14
Musique Barry Gibb hausse la voix 22
Cinéma Dario Grandinetti en odeur de sainteté 24
Danse Lucinda Childs, l'âge de grâce 26
Exposition EVA & ADELE, l'art d'être paire 28
signéjoannsfar 30
lesgensdematch
Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 31

matchdelasemaine**actualité****matchavenir**

- Cette oreille artificielle** est vivante ! 103
vivrematch
Mondial de l'automobile Citroën file à l'anglaise 106
Voyage A l'hôtel, le goût de Paris 112
Saveurs Les fleurs se mettent à table 114
Horlogerie Records à battre 118

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet 119
Mots croisés par David Magnani et **Sudoku** 130

votreargent

- Complémentaire santé** Bien choisir sa mutuelle après 60 ans 121

votresanté

- Mort subite de l'adulte** Nouvelles méthodes préventives 128

matchdocument

- France** Terre de géants 131

unjourunephoto

- 3 octobre 1972** Newman, Eastwood, duel pacifique 135

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 138

matchlejouroù

- Philippe Geluck** J'ai créé le Chat 139

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H15.

HYALURON-FILLER

10 ans d'efficacité prouvée contre les rides.

Premier anti-rides à associer la **Saponine** à l'**Acide Hyaluronique** comblant et hydratant, HYALURON-FILLER comble les rides dès **2 semaines.***



À L'OCCASION DES **10 ANS HYALURON-FILLER**,
RDV SUR <http://10ans-hyaluron-filler.eucerin.fr/>



Découvrez les secrets de la formule Hyaluron-Filler et faites l'expérience d'une réduction visible de la profondeur de vos rides en tentant de gagner des soins Hyaluron-Filler.

Modalités sur Eucerin.fr

Laboratoires Dermatologiques

Eucerin

Disponible en pharmacies et parapharmacies

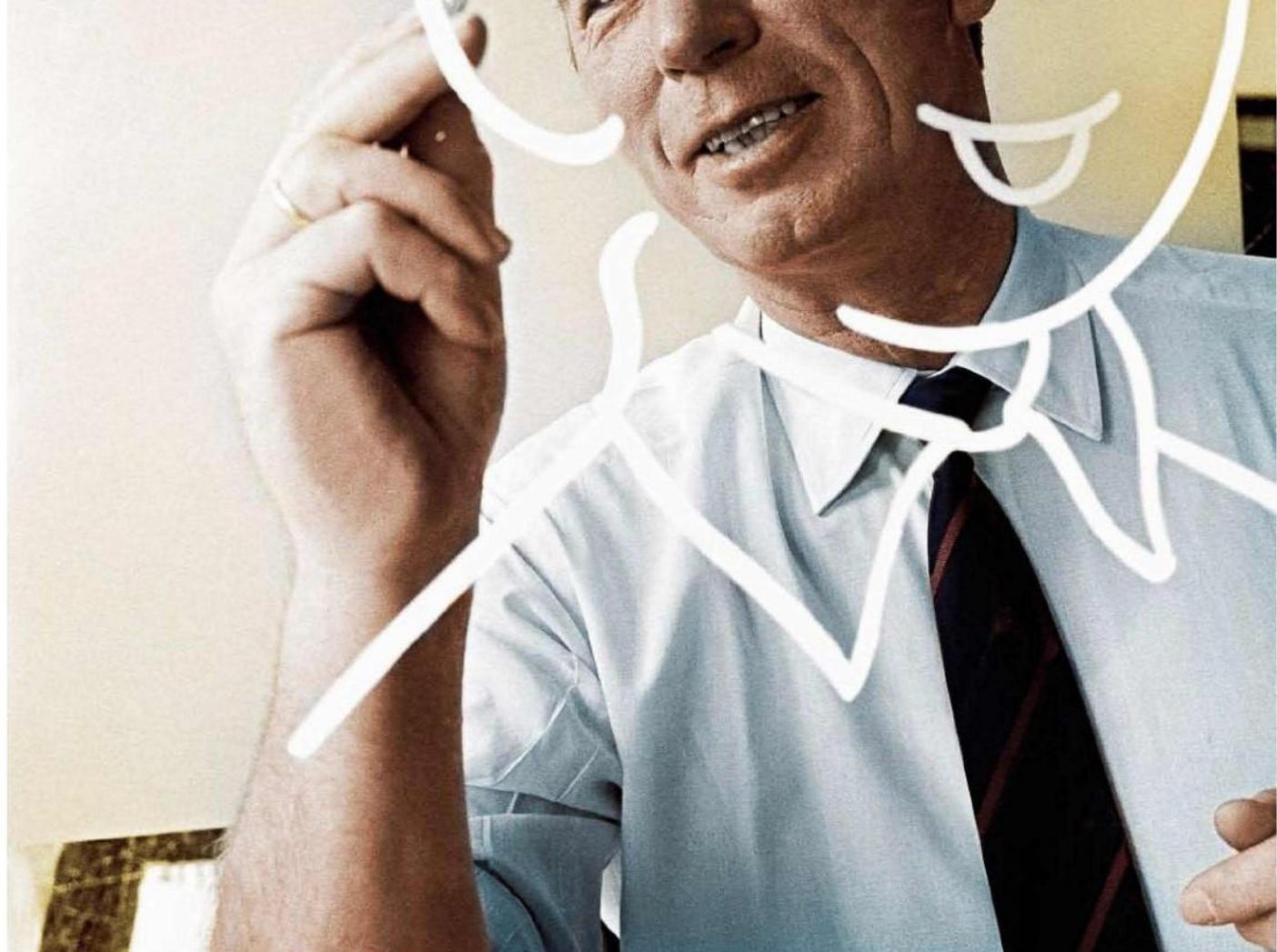
culturematch

HERGÉ

AU PAYS DES MUSÉES

Tintin part à l'abordage du Grand Palais pour une exposition-événement autour de son créateur, Georges Remi, et de ses trésors. Sa seconde épouse, Fanny Rodwell, éclaire pour nous les mystères d'un homme pudique.

PHOTO CHRISTIAN GIBEY



Le Grand Palais présente habituellement Monet, Rembrandt, Velazquez ou Hopper.

Mais, en cette rentrée, l'institution parisienne a décidé de consacrer une grande rétrospective à Hergé.

Certes, la BD est entrée au musée depuis longtemps. Cette fois, il ne s'agit pas de présenter Tintin mais plutôt les multiples facettes de Georges Remi : son parcours, son goût pour l'art contemporain, la précision de son travail de dessinateur. Fin août, Fanny, sa seconde épouse, a accepté de nous recevoir au sein du musée Hergé de Louvain-la-Neuve, en Belgique. Flanquée de son chien, qui ne s'appelle pas Milou mais Ari, Fanny a pris le temps de nous raconter le garçon qu'elle a rencontré en 1956 et dont elle est devenue la femme en 1977. Rare dans ses prises de parole, volontiers drôle, elle nous parle d'un homme normal, souvent dépassé par le succès, dont elle défend l'héritage avec fougue et véhémence.



« HERGÉ ÉTAIT UN HOMME TOURNENTÉ, CHALEUREUX ET PLEIN D'HUMOUR. CELA AURAIT ÉTÉ STUPIDE D'ÊTRE JALOUSE DE TINTIN »
FANNY RODWELL

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Hergé est exposé à Paris au Grand Palais. On y verra peut-être des planches sur lesquelles vous avez travaillé, puisque vous étiez l'une de ses coloristes.

Fanny Rodwell. Peut-être ! Notre rencontre a été tellement hasardeuse... Je devais partir en voyage avec une amie qui m'a lâchée à la dernière minute. Ma mère m'a donc demandé de trouver un travail. J'avais suivi une formation de coloriste et quand elle a vu l'annonce du studio Hergé, elle m'a conseillé de m'y présenter. J'y suis allée, j'ai fait des essais et j'ai été prise. Hergé était déjà une immense star de la bande dessinée. Vous impressionnait-il ?

Pas tellement, non, tout comme je n'étais pas spécialement de bande-dessinée. J'étais surtout assez inconsciente. Peut-être trop gâtée, merci le destin, merci Maman ! Quand j'ai rencontré

Hergé, je savais néanmoins qui il était. Après mon travail, je prenais des cours du soir pour m'améliorer. Nous terminions à 17 heures et j'étais souvent seule dans le studio. Quand l'heure de mon cours arrivait, je partais en prenant le soin de le saluer. Il était souvent dans la pénombre de son bureau, j'avais peur de le déranger. Je le vois encore, concentré sous sa lampe, avec son beau sourire...

Comment se passait une journée de travail au sein du studio ?

Tout était assez cadré. On travaillait couleur par couleur, d'abord les visages, puis les pulls, les pantalons, puis tout le reste. On colorait sur le bleu de travail, puis on posait le trait noir pour les contours. Nous étions six, dont une femme qui supervisait notre travail. Il fallait beaucoup de précision. Et quand c'était sec, elle vérifiait que tout était propre. Hergé ne venait pas voir ce que nous faisions.

Hergé, sa vie, son œuvre

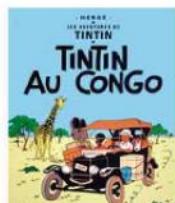
1907.

Naissance
le 22 mai de
Georges Remi
à Etterbeek,
dans la banlieue
de Bruxelles.

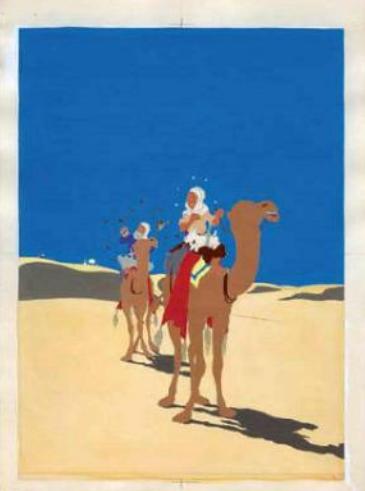


1928. Il entre au journal « Le XX^e Siècle », dirigé par l'abbé Wallez, qui lui confie le développement d'un supplément pour la jeunesse. Le premier numéro du « **Petit Vingtième** » sort le 10 janvier 1929, où est publiée la première aventure de Tintin.

1930. « **Tintin au Congo** » devient un phénomène. On célèbre le retour du reporter au balcon de la rédaction du « XX^e Siècle ».



1932.
Hergé épouse Germaine Kieckens, la secrétaire de l'abbé Wallez.



© Hergé/Moulinsart 2016

Ci-dessus, bleu de coloriage des planches 1 et 62 de « L'oreille cassée », 1956.
À dr., découpage de la planche 17 de « Tintin et l'Alph-art », 1978-1982.

Bleu de coloriage de l'illustration de couverture du « Crabe aux pinces d'or », 1942.

Vous êtes tombée amoureuse tout de suite ?

Non, pas tout de suite. Mais un jour, badaboum ! C'est arrivé. Un seul être vous manque et... Quelle horreur ! C'était merveilleux et inquiétant car il était un homme marié, et moi j'étais jeune. On s'arrête là ?

Non ! Il vous a épousée, vous avez passé plus de vingt ans avec lui.

Il n'y a pas de mots... Notre histoire a pris son temps, l'amour a mûri petit à petit. C'était d'abord immatériel, jusqu'au jour où ça a été une évidence. Je me sentais bien en sa présence, légère, sans avoir rien provoqué.

Dans les années 1950, on ne divorçait pas facilement...

Cela a été un moment très difficile pour lui. Mes parents n'étaient pas heureux non plus. Mais moi, je n'avais rien demandé ni même espéré. Je me contentais de ce que j'avais. Hergé était un gentleman. Au sein du studio, il avait instauré l'heure du thé, un moment où tout le monde se retrouvait. Il avait toujours le mot pour rire. C'est de là aussi qu'est né quelque chose entre nous, un regard, une remarque pertinente... Quand il a réalisé ce qui se passait entre nous, il a dû faire des choix. C'était un homme honnête. Rien n'était à priori possible et, malgré tout, il a pris sur lui. Il a beaucoup souffert à cette période. Moi aussi.

Etiez-vous présente dans son travail ?

Non, d'autant qu'à partir d'un certain moment ce n'était plus tenable.

On dit que « Tintin au Tibet » est son album le plus personnel, car il évoque en filigrane ses tourments, lui qui était partagé entre son épouse officielle et sa vie amoureuse. En étiez-vous consciente ?

Non, pas du tout. Quand il créait, il était dans son monde, je ne lui posais pas de questions.

Tintin a-t-il été votre ennemi ?

Non. Cela aurait été catastrophique et stupide d'être jalouse de Tintin. Hergé ne dessinait pas à la maison, il travaillait à son bureau. Nous menions une vie normale, il ne parlait ni de ce qu'il faisait ni de ses projets. Je côtoyais un Georges qui aimait les chats, les cigares, les bons vins et la bonne chère. C'était un homme chaleureux, plein d'humour.

Il avait la réputation d'être un grand dépressif. Est-ce vrai ?

Il était plutôt sensible et tourmenté.

Après votre rencontre, il n'a dessiné que quatre albums de Tintin. Voulait-il se débarrasser de son héros ?

Il ne pouvait pas s'en débarrasser mais, effectivement, il a ralenti le rythme. Il a davantage vécu pour lui, nous avons voyagé, profité un peu de la vie.

L'exposition montre sa passion pour l'art contemporain. En êtes-vous à l'origine ?

[Elle rit.] Non, je ne faisais pas du tout attention à cela... Il n'était pas passionné, nous n'allions jamais dans les musées, par exemple. Mais ça devait être son goût, il se faisait conseiller par une galerie pour des achats, sans chercher la plus-value.

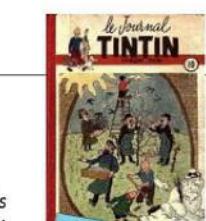
Quand il est tombé malade, il travaillait sur « Tintin et l'Alph-art ». Connaissez-vous la fin de l'histoire ?

Absolument pas ! Peut-être en avait-il parlé à ses collègues de bureau, mais pas à moi. Il ne se livrait pas tellement, vous savez... Il avait peu d'amis, on ne recevait personne à dîner, ce n'était pas son genre. Mais je ne tiens pas à revenir sur cette partie de notre relation. Je suis mariée maintenant à quelqu'un que j'adore et c'est une autre partie de ma vie.

(Suite page 10)

1939. Parution en août du huitième album de Tintin, « Le sceptre d'Ottokar ». Au début de la guerre, Hergé se réfugie en Auvergne, mais finit par regagner Bruxelles après la capitulation. Il prend les commandes du supplément jeunesse du « Soir », désormais pris en main par les Allemands. Cet épisode lui sera très longtemps reproché.

1946.
« Tintin au Congo »
reparaît, en couleurs, après modification de certains passages jugés désormais racistes.



1946. Meurtri par les accusations de collaborationnisme, Hergé reprend du poil de la bête en lançant le « Journal Tintin ». Il lui faudra deux années supplémentaires pour publier un nouveau Tintin.



1950. Visionnaire, il publie « Objectif Lune » et imagine qu'un jour un homme marchera sur la Lune. Il tient ses lecteurs en haleine pendant trois ans. Deux albums seront publiés en 1953 puis en 1954, immenses succès en librairies.

Puisque vous évoquez Nick Rodwell, votre époux, comprenez-vous qu'il soit autant attaqué? On lui prête les pires intentions quant à sa gestion de l'héritage Tintin.

Si Nick suscite de telles jalousies, c'est parce qu'il détient un grand pouvoir sur Tintin. Mais je ne suis pas tout cela au quotidien. Il m'en parle, mais je ne lui donne pas de conseils.

Aujourd'hui, Nick semble prêt à lancer un nouvel album de Tintin pour éviter que le personnage tombe dans le domaine public et soit donc à la merci de n'importe quel dessinateur. Quelle est votre position?

Tintin appartient à son créateur. On ne peut pas en faire de copie. Je n'ai jamais eu d'hésitation là-dessus.

Mais si vous ne faites rien, Tintin pourra être repris en 2052 par n'importe qui.

Nous serons tous au ciel, à cette date-là! [Elle rit.] Donc je n'aurai plus rien à dire. Que puis-je y faire? Si quelqu'un fait un nouvel épisode, ce ne sera plus Tintin. Je laisse son œuvre à Hergé, ce sont ses tripes, son boulot. Pas question de chipoter avec ça. Nick ne m'a jamais posé cette question, ni même poussé à réfléchir à cela. Tintin est parfait dans son genre. Il n'y a rien à ajouter. Et c'est pour ça qu'il touche autant de gens. **Lucky Luke ou Blake et Mortimer ont survécu à leurs créateurs avec un vrai succès commercial.**

C'est un choix. Mais, franchement, on ne fait pas de nouveaux tableaux de Rembrandt aujourd'hui, alors pourquoi créerait-on un nouveau Tintin? Je fais une confiance absolue à Nick pour gérer tout cela quand je ne serai plus là.

Hergé vous a-t-il clairement dit sa position sur l'avenir de Tintin?

Non. Il ne parlait jamais de son travail.

Comment s'est passée la fin de sa vie?

Il s'est battu, mais il a vite compris qu'il ne s'en sortirait pas. Je l'ai vu fatigué, usé, mais il a toujours fait preuve de beaucoup d'esprit. Il est parti à 75 ans...

Qu'avez-vous pensé du film de Steven Spielberg? A-t-il aidé à faire redécouvrir Tintin?

On avait espéré mieux... et du coup, on n'y pense même plus. Je ne crois pas qu'il y aura un deuxième film.

Cette année, une double planche du "Sceptre d'Ottokar" s'est vendue à plus de 1 million d'euros en salle de vente. Comprenez-vous de telles sommes?

Quoi? Je n'étais pas au courant! On va renforcer nos serrures au bureau, alors! [Elle rit.] Mais, dans le fond, c'est un

«ON NE FAIT PAS DE NOUVEAUX TABLEAUX DE REMBRANDT AUJOURD'HUI, ALORS POURQUOI CRÉERAIT-ON UN NOUVEAU TINTIN?» FANNY RODWELL

honneur, c'est la preuve que son travail est devenu une œuvre d'art, au même titre qu'un Magritte. Il n'est pas au Grand Palais pour rien. Et il aurait été très fier de cette exposition.

Qu'aimeriez-vous qu'on retienne de lui?

C'était un homme moral qui a créé une très belle œuvre. C'est un honneur pour la Belgique, qui ne le lui a pas toujours bien rendu. Mais Tintin restera plus connu que lui.

Pourquoi n'avez-vous pas eu d'enfants avec Hergé?

Nous n'avons pas réussi, voilà tout. C'était un grand regret pour lui comme pour moi. Mais nous aurions été très heureux avec un enfant. La vie en a voulu autrement, et les beaux souvenirs sont là. ■

Interview Benjamin Locoge [@BenjaminLocoge](#)

«Hergé», Grand Palais, Paris, jusqu'au 15 janvier 2017.



Permettez-moi de vous présenter Jean-Loup de la Batellerie, et le photographe Walter Rizotto, de "Paris-Flash".



QUAND HERGÉ RENDAIT HOMMAGE À MATCH

Le dessinateur avait reçu nos reporters Willy Rizzo et Philippe de Baleine en 1962. Qu'il caricature gentiment dans «Les bijoux de la Castafiore» en journalistes de «Paris-Flash».

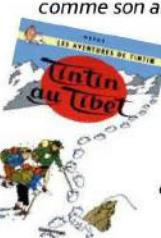
A lire également : «La saga du "Journal Tintin"», notre hors-série actuellement en kiosque.

1956.

Il rencontre Fanny Vlamynck, jeune coloriste nouvellement engagée au sein du studio Hergé.

1960. Nimbé dans le blanc,

«Tintin au Tibet» est considéré comme son album le plus personnel. Hergé vit alors un vrai tourment amoureux. Il ne divorcera de sa première épouse qu'en 1977.



1967. Il partage de plus en plus sa vie entre Bruxelles et la Suisse. Il s'octroie aussi de nombreux voyages avec Fanny.

Il découvre notamment l'Amérique en 1971, près de quarante ans après l'avoir dessinée dans «Tintin en Amérique».

1979. Paris accueille la première exposition consacrée à Tintin.

Hergé savoure et commence à penser au prochain album de son jeune reporter.

1977. Andy Warhol peint son portrait en trois exemplaires et lui dit son admiration.



1983. Souffrant d'une leucémie, il s'éteint le 3 mars à Bruxelles.

Le seul risque, c'est que votre fils vous la pique pour le week-end.



Nouvelle up! Enfin libre.

En cas de danger, la Nouvelle up! anticipe votre freinage. Et avec 4 airbags, l'aide au démarrage en côte, et l'allumage automatique des feux et essuie-glaces, elle en fait encore plus pour votre sécurité. Et celle de votre fils.



Volkswagen

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional - Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Modèle présenté : Nouvelle Volkswagen High up! 1.0 TSI 90 BVM5 5 portes avec options Pack 'Sport Polygon' et peinture métallisée.

Cycle mixte (l/100 km) : 4,7. Rejets de CO₂ (g/km) : 108.

C'est le poil à gratter des lettres polonaises. Avec ses deux premiers best-sellers mettant en scène le procureur Teodore Szacki, Zygmunt Miloszewski avait réussi à irriter tour à tour les nostalgiques du communisme, en rappelant leurs crimes restés impunis, puis les catholiques traditionalistes, en titillant les démons de l'antisémitisme. Autant dire que le ton drôlement persiflant de « La rage », où Miloszewski dépeint son pays natal comme une terre de mochetés architecturales, de grisaille déprimante et de violences conjugales, ne va pas améliorer sa cote d'amour auprès du gouvernement conservateur au pouvoir. Et on s'étonne encore que l'office de tourisme d'Olsztyn ait osé éditer une brochure pour signaler les rues et les parcs arpentés par Teodore dans « La rage ». Car, par l'entremise de son héros qui enquête sur un mystérieux squelette, l'auteur en profite pour pester contre le brouillard cafardant qui noie à longueur d'année cette ancienne cité prussienne dont toute la population germanophone a été expulsée manu militari en 1945. L'insolent va même jusqu'à railler les onze lacs dont les habitants d'aujourd'hui vantent pourtant la beauté indépassable.

Ironie du sort, c'est par une journée radieuse que Zygmunt fait visiter à une poignée de journalistes français ce chef-lieu de la voïvodie de Varmie-Mazurie. Un miracle météorologique, comme un démenti à ses sarcasmes cruels... « J'ai une relation compliquée à mon pays, glisse Miloszewski, sourire en coin. Aujourd'hui, nous sommes devant un lac par une matinée ensoleillée, et je me dis : quel beau pays ! Mais il faut comprendre que si je suis si pessimiste et caustique, c'est parce que c'est un trait de caractère



ZYGMUNT MIOSZEWSKI PLAISIR DE LIRE

Ultime aventure du procureur Teodore Szacki, « La rage » est un polar qui marie avec brio enquête criminelle et humour assassin.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

PARMI SES AUTEURS FAVORIS, PIERRE LEMAITRE : « APRÈS DES POLARS EXTRAS, IL A SU CHANGER DE STYLE AVEC LE ROMAN HISTORIQUE "AU REVOIR LÀ-HAUT". »

national. Chez nous, on passe son temps à se plaindre, on s'attend toujours à la prochaine guerre... Szacki est exagérément polonais par son côté sombre, son humour féroce. En fait, j'aime mon pays plus que lui !»

Quoique... A 40 ans, Miloszewski clame son envie d'aller voir ailleurs, où l'air est forcément meilleur. Pourquoi pas

du côté du Québec ? Et de souligner avec malice que tous les grands artistes polonais, Chopin, Gombrowicz ou Polanski, se sont épanouis loin de leur patrie. Lui non plus n'est pas effrayé par le changement, sinon il ne se serait pas débarrassé d'un héros populaire dont les aventures ont été traduites en 15 langues. « J'avais peur de devenir ce genre de romancier qui réécrit sans cesse le même livre, explique Miloszewski, d'être obligé, comme Conan Doyle avec Sherlock Holmes ou Henning Mankell avec Wallander, de continuer à écrire sur un personnage qu'ils avaient fini par haïr. Et puis j'avais envie de sortir des limites étroites du polar. »

Pas totalement puisque « Inimitable » – son prochain livre à paraître en France – est « un thriller à l'américaine, avec plus d'aventures, plus de personnages, qui cherchent à retrouver de célèbres toiles disparues ». Enfin consensuel, Zygmunt ? Loin s'en faut car, dans ce roman qui a été numéro un des ventes en Pologne dès sa parution, il est question de pillage d'œuvres d'art, notamment du « Portrait de jeune homme » de Raphaël, chef-d'œuvre du musée de Cracovie qui serait passé des griffes nazies aux mains des ricains. De quoi frôler l'incident diplomatique... Quant à la comédie fantastique qu'il est en train d'écrire, elle évoque joyeusement cinquante ans d'histoire européenne et de relations franco-polonoises à travers un couple d'octogénaires qui n'a jamais renoncé à s'envoyer en l'air. Preuve s'il en est que, quel que soit le style de ses futurs romans, Miloszewski optera toujours pour la bonne dérision. ■



« La rage », de Zygmunt Miloszewski, éd. Fleuve, 540 pages, 21,90 euros.

L'agenda

Série/CAMORRA CACHÉE

La mafia napolitaine démystifiée, saison 2. Pouvoir trouble, clans familiaux tiraillés : l'adaptation filmée du best-seller de Roberto Saviano continue de faire des merveilles. « Gomorra », Canal+, 21 heures.

29 sept.



30 sept.

Festival/SANG ET SÈVE

Polar et écologie unis pour la 12^e édition du festival Le Vert broie du noir. Rencontres autour de 30 auteurs dont Pascal Dessaint, Sandrine Collette, Deon Meyer. Villeneuve-lez-Avignon, jusqu'au 2 octobre.

Spectacle/VIOLENCE PAR MINOUS

Succès de la rentrée passée : Océanerosemarie remonte sur scène avec ses « Chatons violents », entre la trempe d'une Muriel Robin et le nettoyeur sociologique.

Théâtre de la Gaîté Montparnasse (Paris XIV^e). 2 oct.



NOUVELLE COLLECTION **TISSU**

Caprice. Canapé d'angle composable 5 places.

PRIX DE LANCEMENT

2 190 € ~~2 790 €~~

dont 8 € d'éco-part

© IETC RCS Paris B 306 996 415 Photo : Studio des Plantes - Photo non contractuelle.

EBOOKDZ.COM

Posted by galsavosik

Le + déco

TABLE BASSE EASY

469 €* 569 €

dont 2,50 € d'éco-part

TÊTIÈRES RÉGLABLES 6 POSITIONS

Fabriqué en Europe – tissu traité antitache Scotchgard® – 15 coloris au choix

* Canapé d'angle composable CAPRICE (2 chauffeuses L. 80 x H. 73/90 x P. 106 cm – 2 éléments d'angle L. 106 x H. 73/90 x P. 106 cm – pouf rectangulaire L. 53 x H. 41 x P. 92 cm) : 2 190 € au lieu de 2 790 € (dont 8 € d'éco-participation). Habillé de tissu SPIAGGIA (85 % polyester et 15 % viscose). Structure bois massif et panneaux de particules. Assises et dossier mousse polyuréthane HR d.30 p.2,4 k.Pa/d.25 p.1,6 k.p. Suspensions sangles élastiques. Têtières ergonomiques réglables 6 positions. Coussins déco en option. **Table basse EASY (L.125 x l. 62 x H. 30 cm) : 469 € au lieu de 565 € (dont 2,50 € d'éco-part). Verre clair courbé transparent de 12 mm. Prix de lancement TTC maximum conseillé, hors livraison (tarif affiché en magasin), valables jusqu'au 20/11/2016.

www.cuircenter.com

**CUIR
CENTER**

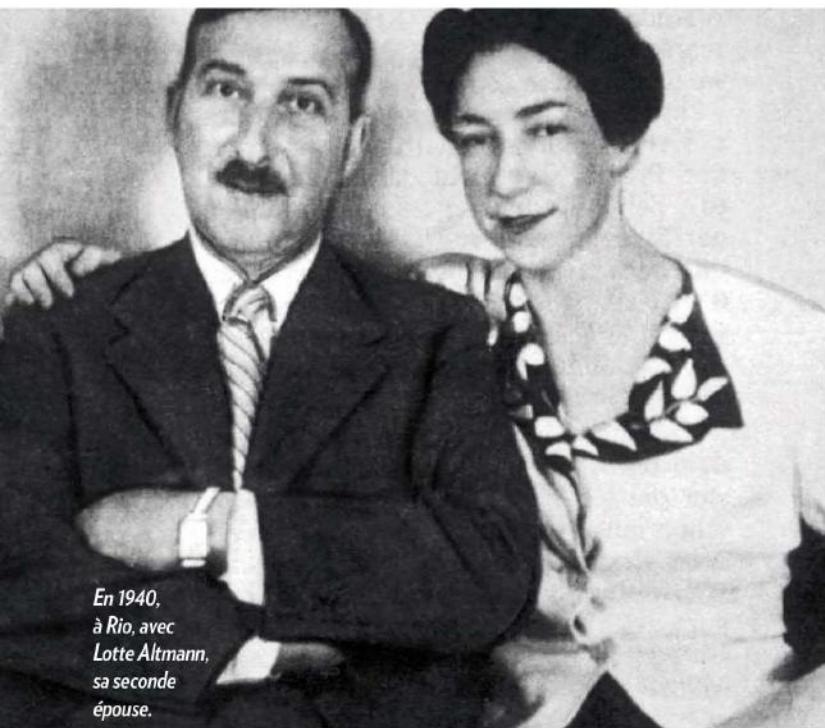


Depuis 1976,
40 ans de savoir-faire.

Apatride en danger

George Prochnik retrace avec sensibilité le douloureux exil de Stefan Zweig, écrivain humaniste brisé par le triomphe de la barbarie.

C'est une piste nouvelle que George Prochnik explore avec cet imposant et passionnant ouvrage sur Stefan Zweig. Des biographies, il y en a déjà eu tant et tant. Ici, l'écrivain américain veut comprendre comment Zweig, fuyant la montée du nazisme, a vécu son exil de l'Autriche. La démarche de Prochnik n'est pas innocente, sa famille persécutée a dû elle-même quitter Vienne en

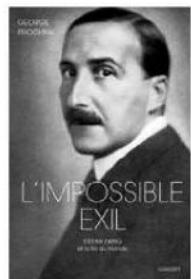


En 1940,
à Rio, avec
Lotte Altmann,
sa seconde
épouse.

1938. Les témoignages de son propre père sur son arrivée à New York l'ont profondément marqué. Cette population de réfugiés qui voulait échapper à la mort programmée subissait un véritable rejet, à coups de « l'Amérique aux Américains » ou « A bas l'immigration ». Comment Stefan Zweig, pourtant grand voyageur, a-t-il vécu cet exil forcé ?

Il découvrit New York en 1911 alors qu'il avait 30 ans. De ses dix années passées à voyager avant la guerre, l'écrivain autrichien aimait « cette liberté absolue de choisir entre les nations » et le « sentiment supranational » acquis grâce à son judaïsme. Et c'est la France que Zweig considérait comme sa seconde patrie jusqu'à l'armistice. Pour lui, « l'effondrement de la France signait la vraie fin de l'Europe ». Il en fut bouleversé. A partir de là, Zweig ne supporta pas cette expatriation et ne parvint pas à s'adapter. Il n'acceptait pas l'idée que son destin lui soit imposé par les événements mondiaux. C'est d'abord en Espagne qu'il trouva refuge, puis en Grande-Bretagne. Suivirent les Etats-Unis avant l'Amérique latine.

Prochnik n'est pas un historien mais un professeur de littérature américaine. Pour écrire cet essai, il a eu accès à la large correspondance qu'a entretenue Zweig tout au long de sa vie et dans laquelle il faisait part de ses sentiments désespérés. L'auteur en est convaincu : l'exil ne consiste pas seulement à franchir des frontières géographiques mais aussi celles du temps. Il s'agit encore d'un déracinement auquel il faut ajouter l'arrachement à son monde social. Dans ses lettres, Zweig se plaignait de cette vie monotone en même temps que de l'impolitesse des Américains. Il se sentait profondément déprimé et se noya dans le travail autant que possible. Il aidait les nouveaux réfugiés moins favorisés que lui. Malheureux aux Etats-Unis, Zweig choisit une nouvelle destination, le Brésil. Ce sera la dernière. C'est sur cette terre où il fallut repartir de zéro qu'il écrivit sa dernière œuvre, la plus grande : « Le monde d'hier ». Dans ses jours les plus sombres, il craignait que les nazis n'envoient l'Amérique du Sud ; dans une de ses dernières lettres adressée à Jules Romains, il confesse : « Ma crise intérieure consiste en ce que je ne peux m'identifier avec le moi de mon passeport, de l'exil. » Son départ correspond également au moment où il change de femme : il quitte Friderike pour Lotte, sa secrétaire, en compagnie de laquelle il mettra fin à ses jours. Avec ces mots : « Mes forces étaient usées par de longues années d'errance, sans patrie. » Si Prochnik a magnifiquement réussi cet essai qui se lit comme un roman, c'est parce qu'il y a mis l'émotion et le chagrin que sa famille lui a transmis. Un essai qui permet aussi de réfléchir à la situation de ceux qui sont loin de chez eux... ■



« L'impossible exil »,
de George Prochnik,
éd. Grasset,
444 pages, 23 euros.

L'agenda

Expo/FASTE FOU

Peintures, bijoux, sculptures... Le « Spectaculaire second Empire, 1852-1870 » passé au crible comme notre première société du spectacle et de la consommation.

Musée d'Orsay, jusqu'au 15 janvier.

3
oct.



Musique/COME BLACK

L'emblématique groupe des années 1990 revient sous la houlette de son leader, Frank Black. Les temps changent, la substance reste : les Pixies n'ont rien perdu de leur hargne. « Head Carrier » (*Pias*).

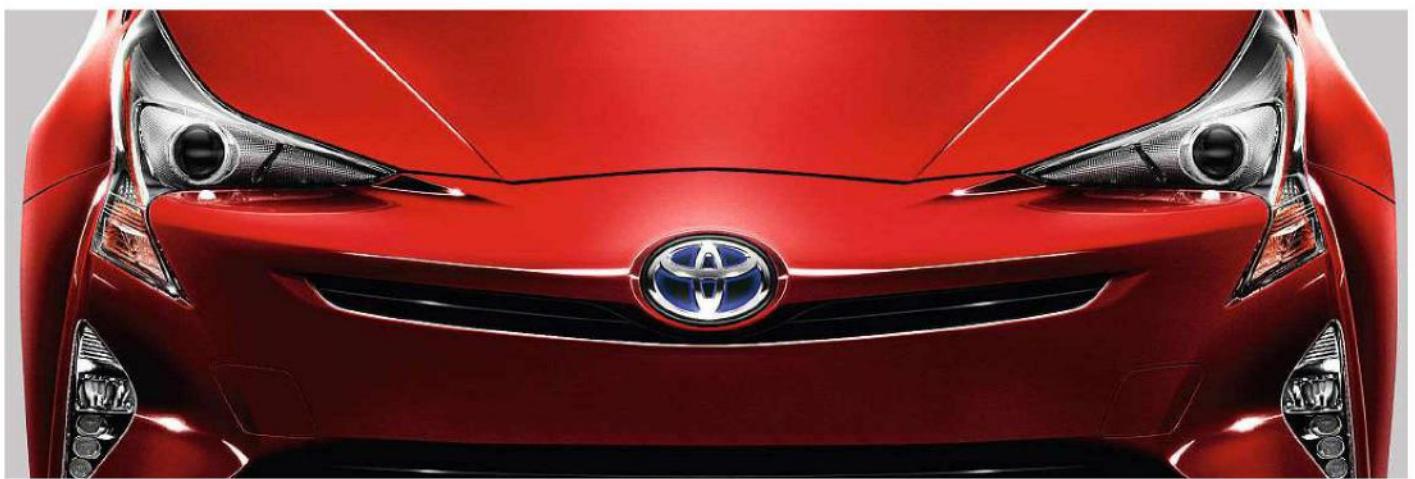
4
oct.

Spectacle/DÉSHABILLEZ-MOI

La créatrice Chantal Thomass se fait directrice artistique du Crazy Horse le temps d'un spectacle qui fait bruire dentelles et claquer jarretières. Hot ! « Dessous dessus », jusqu'au 31 décembre.

5
oct.





Dans quel monde voulez-vous vivre ?

MONDIAL DE
L'HYBRIDE
TOYOTA
2016



Se farcir les

tradi



Changer les

tions



Suivre le train-train des

conve



S'alléger des

nctions



Être responsable, innovant, différent.

Hybride

HYBRIDE TOYOTA = ESSENCE + ÉLECTRIQUE



Pas besoin de les brancher



Se recharge en roulant 50% en mode électrique*

*EN MOYENNE SUR UN PARCOURS MIXTE/URBAIN, selon conduite, chargement et facteurs extérieurs ; tous résultats confondus au 01/05/16 des Essais Alternatifs Hybride Toyota.



TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN



Vivre avec son époque, c'est choisir le monde de l'

Toyota

MONDIAL DE
L'HYBRIDE
TOYOTA
2016



BARRY GIBB HAUSSE LA VOIX

Seul survivant des mythiques Bee Gees, le plus célèbre « falsetto » de la pop sort un nouveau disque à 70 ans.

INTERVIEW AURÉLIE RAYA

Paris Match. Vous sortez un album, le premier depuis des lustres... Il paraît que ce sont votre femme et Paul McCartney qui vous ont convaincu de l'enregistrer ?

Barry Gibb. Paul a toujours été là pour nous. Il m'a simplement dit, comme ma femme : "Qu'est-ce que tu vas faire d'autre si tu arrêtes ?" Je refuse d'être oublié, de disparaître...

Le dernier album des Bee Gees datait de 2001. Maurice est mort en 2003, Robin en 2012. Vos frères vous ont-ils manqué ?

Nous avions enregistré séparément cet ultime disque... Donc ce n'était pas si différent de me retrouver sans eux. Sauf que, si je me retourne, ils ne sont plus là. J'ai toujours été l'aîné, celui qui fait attention aux petits. Nous avions des relations compliquées. Chacun d'entre nous voulait devenir une star en soi, sans le groupe. C'est là que les ennuis commencent.

Vous avez eu une enfance très pauvre dans le nord de l'Angleterre. Comment la musique vous a-t-elle sorti de la misère ?

Pauvre est le mot qui convient. Nous tournions délinquants juvéniles, on traînait dans les rues, on volait dans les supermarchés, mais sans devenir gangsters non plus ! On détestait l'école. On aimait la musique. Tommy Steele ou Lonnie Donegan nous mettaient en transe. J'ai décidé de devenir une pop star. Mes frères m'ont demandé s'ils pouvaient le faire aussi. Et voilà ! Soyons des pop stars !

Le succès était un rêve ou vous auriez continué à jouer dans les bars ?

MAURICE S'ENTENDAIT BIEN AVEC MOI, ON CHANTAIT TOUTE LA SOIRÉE. ROBIN, JAMAIS ! IL AVAIT UNE SUPERBE VOIX, MAIS IL S'AUTODETRUISAIT."

Maurice, Barry et Robin Gibb dans leur studio de Miami, en 1981.



Je voulais devenir célèbre. Cela dit, la reconnaissance est parfois difficile à supporter. Je n'aurais jamais pu être Michael Jackson, un des Beatles ou Elvis.

Vous aviez presque atteint ce statut en 1978, au pic de la folie "Saturday Night Fever" ...

Oui, mais ensuite vous n'avez qu'une envie, le fuir ! J'ai passé pas mal de temps avec Michael Jackson. Il venait à la maison pour se cacher du monde. On a vécu quelques semaines ensemble, allongés sur le sol à boire du vin. On parlait de chansons, de la vie... C'était avant son premier procès en Californie. Puis je l'ai vu se désintégrer. Il ne supportait plus la gloire.

Les Bee Gees ont eu plusieurs carrières. Durant la première partie, vous êtes un groupe pop classique, puis vous devenez les rois du disco. Comment le virage s'est-il fait ?

En 1975, nous avions un sacré creux de carrière. Depuis cinq ans, aucun de nos disques n'était diffusé en radio. En Floride, on a composé deux albums. Le deuxième, "Main Course", très R'n'B, nous a relancés, et j'ai redécouvert mon falsetto ! On ne se doutait pas que cette voix aiguë changerait notre destin.

Aviez-vous conscience des hits que seraient "Saturday Night Fever" ou "Stayin' Alive" ?

Vous avez un bon pressentiment, même si vous ne savez pas ce que l'aventure donnera. J'ai eu l'idée du titre "Saturday Night Fever" sur l'île de Man, où l'on habitait pour payer moins d'impôts. La chanson a été finie au château d'Hérouville en France... Nous avions atteint un point où nous étions bons, on maîtrisait notre art.

Comment était l'entente avec vos frères ?

Fluctuante. Maurice s'entendait bien avec moi, on chantait toute la soirée. Robin, jamais ! Il avait une superbe voix, mais il se restreignait, s'autodétruisait... Il y avait une animosité entre nous.

Etiez-vous arrogant, sachant que chacune de vos chansons devenait un tube, que ce soit pour les Bee Gees, pour votre autre frère Andy ou pour Barbra Streisand ?

Oui, mais je retombais vite sur terre si cela ne marchait pas. Le truc le plus fou, c'est lorsque Andy est devenu numéro un du hit-parade en 1978 et nous a détrônés ! Je me suis cru le roi du monde pendant cinq minutes. Andy n'avait que 30 ans à sa mort.

Etiez-vous déprimé une fois la vague disco passée et les Bee Gees ringardisés ?

Pas vraiment. Nous avons continué à composer pour les autres. La gloire ne m'a jamais fait divaguer. J'ai été un mari et un père stable : j'ai 5 enfants, 8 petits-enfants et cela fait quarante-trois ans que Linda et moi sommes en couple. Je n'ai jamais laissé le business pourrir mes priorités. ■

« In the Now » (Columbia), sortie le 6 octobre.



« In the Now » :
la session
studio
en timelapse.



@rollingraya



LILY-ROSE DEPP ÉTOILE MONTANTE... MAIS PAS FILANTE

A 17 ans, la fille de Vanessa Paradis et Johnny Depp fait sa première apparition sur nos écrans dans « La danseuse », un film inspiré de la vie de Loïe Fuller. Et irradie dans la peau d'Isadora Duncan.

PAR KARELLE FITOUSSI

Une rampe de lancement sur mesure

Elle est le quatrième nom au générique de « La danseuse » après Soko, Gaspard Ulliel et Mélanie Thierry et n'apparaît à l'écran qu'au bout d'une heure, et pourtant on ne voit qu'elle. Dans le rôle d'Isadora Duncan, la danseuse américaine qui fut au début du siècle dernier la grande rivale de Loïe Fuller (jouée par Soko), Lily-Rose Depp vole la vedette à ses partenaires. « Elle a la grâce, c'est comme si elle avait déjà tout dépassé », murmure-t-on avec admiration au passage de son personnage dans le biopic de Stéphanie Di Giusto. Et toutes ces répliques pourraient tout aussi bien s'appliquer à la très jeune comédienne. Car « La danseuse » est avant tout l'histoire d'un rapt. Artistique et médiatique. Romancé et véridique... Celui d'une jeune fille naturellement douée, éclipsant sans effort le succès que son amie et mentor a mis des années à conquérir.

Propulsée sur le projet en septembre 2015 pour remplacer au pied levé Elle Fanning, enfuie vers d'autres horizons, Lily-Rose, presque tombée du ciel, nous confiait au Festival de Cannes en mai dernier : « J'ai rencontré Stéphanie [Di Giusto, la réalisatrice] grâce à Soko, avec qui j'avais des copines en commun. J'ai travaillé avec une super chorégraphe, mais j'ai eu une doublure pour les pas de danse les plus compliqués, parce qu'il m'aurait fallu des années d'entraînement pour arriver à ce niveau. » Et la cinéaste de poursuivre : « Tout de suite, quand la chorégraphe a fait des essais avec Lily-Rose, elle est venue me voir et m'a dit : "C'est incroyable la manière qu'elle a de bouger !" Et moi, en la voyant, j'ai pensé : "Mais c'est fantastique, le personnage est déjà là !" » La grâce on vous dit.

Star de la toile

Premier enfant star de l'ère Instagram. Née en 1999 avec Internet sous l'œil inquisiteur des paparazzis, en plein avènement des sites people, Lily-Rose en a pris son parti et a choisi de faire de sa vie sa meilleure publicité en montrant à ses 2,1 millions de followers (4 fois la population du Luxembourg) tout ce que ses parents ont toujours voulu cacher.

La stratégie a payé. Et le CV a suivi : une première apparition uber-cool dans le clip d'un rappeur irlandais (« All Around the World »), 4 films (dont « Planetarium » avec Natalie Portman tourné juste avant « La danseuse », qui sortira en France en novembre), un contrat d'égérie Chanel scrutée par la génération Z, des amis it girls et mannequins par milliers... A 17 ans, Lily-Rose peut d'ores et déjà se targuer d'avoir réussi en moins d'un an ce qu'aucun de ses deux parents n'avait encore jusqu'ici accompli : le grand chelem des festivals de cinéma, de Sundance à Toronto en passant par Cannes puis Venise. Tout, tout de suite, maintenant. Et le monde comme rampe de lancement. ■

Une hérédité écrasante

Officiellement intronisée aux côtés de Vanessa Paradis lors d'un défilé Chanel new-yorkais en mars 2015, puis révélée au cinéma dans « Tusk » et dans sa suite mi-horifique, mi-gEEK « Yoga Hosers » (encore inédits en France) face à son père Johnny Depp, Lily-Rose faisait un an plus tard la couverture du « Vanity Fair » français, en expliquant du haut de ses 16 ans : « Je préfère ne pas trop parler de ma mère ni de mon père. » Même combat à Cannes, où la consigne était martelée ad nauseam aux journalistes venus l'interviewer : « Pas de questions sur ses parents. »

Ajoutez à cela une campagne de pub pour le parfum N° 5, jouant allégrement la carte de la ressemblance mère-fille et de la reprise du flambeau vingt-cinq ans plus tard, et vous obtiendrez des reporters dépités et des interviews écourtées. Interrogée sur le parallèle entre son itinéraire d'actrice gâtée et l'aisance de son personnage dans « La danseuse », elle répondait, mi-agacée, mi-étonnée : « Vous dites ça à cause de mes parents ? Moi, je trouve que ça ne change rien. On a du talent ou on n'en a pas... » Na.



Soko et Lily-Rose Depp.

DARIO GRANDINETTI EN ODEUR DE SAINTETÉ

Argentin comme le Pape, il incarne François dans le biopic qui lui est consacré. Un rôle qui pourrait lui ouvrir les portes du paradis... cinématographique.

INTERVIEW CAROLINE PIGOZZI

Paris Match. Pourquoi avez-vous été choisi pour jouer la vie de Jorge Mario Bergoglio dans le film "Le pape François"?

Dario Grandinetti. Cela fait trente-cinq ans que je suis acteur. J'ai beaucoup tourné en Argentine et en Amérique du Sud, pour la télévision et le cinéma. Près de cinquante séries et films, dont deux avec le metteur en scène espagnol Pedro Almodovar: "Parle avec elle", dans lequel j'interprète un journaliste argentin, et "Julieta".

Mais, cette fois-ci, vous êtes le Pape !

C'est en effet un grand honneur d'entrer dans ce rôle; non pas d'interpréter un pape mais ce pape. De surcroît, un compatriote, et qui s'est lancé de réels défis.

Le connaissiez-vous ?

Pas vraiment. Je savais, bien sûr, que l'archevêque de Buenos Aires était une personne humble et atypique, vouant son quotidien aux plus faibles, sans m'être pour autant penché sur son histoire. J'ai donc dû lire plusieurs de ses interviews, des ouvrages et des articles sur lui et regarder des vidéos. Je me suis par ailleurs



Scannez et visionnez la bande-annonce du film « Le pape François ».



A 57 ans, Dario Grandinetti est un acteur populaire en Argentine.

beaucoup documenté sur sa personnalité; j'ai étudié sa façon de s'exprimer, observé sa gestuelle puisque la fiction raconte sa vie jusqu'à son élection au conclave.

Faut-il être catholique pour revêtir ce rôle ?

Pas du tout. Si j'ai été baptisé, je ne pratique pas. A vrai dire, je suis athée, mais je crois en revanche à la force du message social du pape François dont l'engagement m'émeut, même si le monde du Vatican ne m'intéresse guère.

Combien de temps a duré le tournage ?

Dix semaines entre l'Argentine, l'Espagne et l'Italie. Nous avons tourné à Buenos Aires dans plusieurs lieux où les faits se sont réellement déroulés, ainsi qu'à Madrid et à Rome.

Avez-vous, enfin, rencontré le pape François ?

Un mois avant de commencer à jouer, j'ai été invité à l'audience générale du mercredi, place Saint-Pierre, avec le

privilège d'être au premier rang car, là, on salue le Pape personnellement. On m'a présenté, en précisant au Saint-Père que j'allais être Jorge Mario Bergoglio dans une fiction tirée du livre "Francisco. Vida y Revolución" d'Elisabetta Piqué, qu'il connaît depuis longtemps et dont il a baptisé les deux enfants. Il m'a alors dit: "C'est bien, c'est bien!"

Incarner pour quelques semaines Jorge Mario Bergoglio a-t-il changé votre existence ?

J'étais heureux, car ce que j'ai le plus admiré en étudiant le parcours de "Padre Bergoglio", comme l'appellent les Argentins, c'est la cohérence entre son discours et ses actes. J'ai eu la chance d'interpréter un personnage authentique dont les paroles ont résonné en moi et m'ont appris beaucoup sur la vie. Pour le reste, je n'ai pas changé. De toute manière, je suis un acteur très populaire dans mon pays et j'ai depuis longtemps fait mes preuves! ■

« JE SUIS ATHÉE,
MAIS JE CROIS À LA FORCE
DU MESSAGE SOCIAL
DU PAPE FRANÇOIS
DONT L'ENGAGEMENT
M'ÉMEUT. »

Critiques

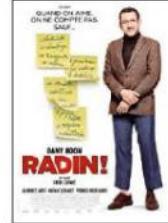


LES 7 MERCENAIRES ★★★★

D'Antoine Fuqua

Avec Denzel Washington, Chris Pratt, Ethan Hawke...

De pauvres fermiers, sous le joug d'un riche méchant, décident d'engager de fines gâchettes... Ce remake, tissé sur la même trame dramatique que « Les sept mercenaires » de John Sturges (1960), eux-mêmes inspirés des « 7 samouraïs » de Kurosawa (1954), permet à Antoine Fuqua de nous servir un western comme au bon vieux temps. Tout en respectant les codes du genre, ce réalisateur de films d'action s'en donne à cœur joie dans la surenchère flingueuse. Ça tire tellement que ça en serait presque plombant... Alain Spira



RADIN ! ★★★★

De Fred Cavayé

Avec Dany Boon, Laurence Arné, Stéphan Wojtowicz...

Un violoniste (Dany Boon) cultive une radinerie maladive. Plus rat qu'une fourmi, il voit sa vie basculer le jour où il tombe amoureux. Donner, même de l'amour, ça n'est pas dans ses cordes... Si cette comédie familiale n'a pas la prétention de rivaliser avec « L'avare » de Molière, elle compense ses lourdes scénaristiques par quelques moments d'émotion. Il faut dire que Dany Boon, Laurence Arné et Noémie Schmidt se dépensent sans compter. Alors sortez les oursins de vos poches et payez-vous une place de cinéma... AS.

11^{ème} Croisière

Jazz'en Mer



L'événement musical 2017 : Manu Dibango & Rhoda Scott.

Vedettes de votre Croisière et Stars internationales, ils joueront pour la première fois ensemble ! 10 orchestres, 11 concerts, des bœufs, des surprises... TMR recrée l'ambiance des plus grands Clubs de Jazz à bord de votre paquebot, le *neoRiviera ex-Mistral*. Visitez en escales les plus belles villégiatures de Sardaigne, Sicile, Grèce, Bulgarie et Roumanie jusqu'en *Mer Noire*. Ne manquez pas ces festivités uniques, **du 16 au 30 Avril 2017 !**



DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE

à retourner à TMR - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08

04 91 77 88 99

OUI, Je souhaite recevoir la Documentation complète sur la Croisière Jazz'en Mer avec TMR, du 16 au 30 Avril 2017.

Mme Mr NOM Prénom

Adresse CP Ville

Tél Mail @

RUTH CHILDS, LA NIÈCE DE LUCINDA,
ENTREPREND DE REMONTER ET
DANSER LES PIÈCES DE JEUNESSE DE
LA CHORÉGRAPHE.

La danseuse devant
le Wall Drawing de Sol LeWitt
à la galerie Thaddaeus Ropac.

LUCINDA CHILDS L'ÂGE DE GRÂCE

La grande chorégraphe américaine est l'invitée du Festival d'automne, le temps de trois spectacles et d'une exposition. Rencontre.

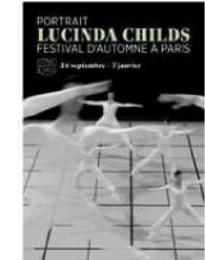
PAR PHILIPPE NOISETTE



Ce ballet vertigineux résume à lui tout seul une vie en mouvement. Créé en 1979, « Dance » a toujours accompagné Lucinda Childs, qui a accepté son entrée au répertoire du Ballet du Rhin, et aujourd’hui à celui de l’Opéra de Lyon. Formée notamment par Merce Cunningham, Lucinda s’est imposée au sein d’un groupe d’avant-garde réuni dans une église, la Judson Memorial Church, du temps où New York était un vivier de talents. « Dans les années 1960, on s’échangeait des idées, les esprits étaient ouverts. Je ne dis pas qu’il n’y avait pas de compétition entre nous, mais on cherchait avant tout à travailler », se souvient la chorégraphe. Dans un milieu classique très mâle, les artistes de la « post-modern dance » reprenaient le flambeau des pionnières. « Isadora Duncan et plus tard Martha Graham ont permis à la danse d’être vue comme une forme d’art, pas seulement comme un divertissement. »

Lucinda, après quelques pièces singulières, se trouve embarquée dans une des grandes aventures du XX^e siècle : l’opéra de Bob Wilson et de Philip Glass « Einstein on the Beach ». « Je sais ce que nous devons à l’Europe et tout particulièrement à la France. C’est à Avignon qu’« Einstein » a été créé. Il a fallu attendre la reprise de la pièce ces dernières années pour que les théâtres américains s’y intéressent ! » Son histoire d’amour avec l’Hexagone se perpétue cet automne : la chorégraphe a fait don d’une partie de ses archives au Centre national de la danse, à Pantin, qui organise une exposition événement au joli titre de « Nothing Personal » avec son voisin, la galerie Thaddaeus Ropac. « Le cadeau est pour moi : ces documents vont être digitalisés pour que tout le monde puisse y avoir accès. Moi la première ! Le fait de les savoir réunis est un plus. Et puis cela devenait encombrant chez moi... »

Dans ce « Portrait » que lui consacre le Festival d’automne, Childs naviguera entre reprise (« Available Light ») et création (« Trois grandes fugues » sur la musique de Beethoven pour le Ballet de l’Opéra de Lyon). Enfin, on pourra revoir son chef-d’œuvre, « Dance ». Pour ce ballet fondateur, elle avait retrouvé le compositeur Philip Glass et invité le plasticien Sol LeWitt. « Mais il était évident que nous n’allions pas utiliser ses dessins. Sol disait que “le décor, ce sont les danseurs, tu n’as pas besoin de plus”. Il a donc travaillé sur un film, 150 plans où il capte le mouvement, le démultiplie. » Surtout, il enregistre pour l’éternité la beauté hiératique de Lucinda. Il existe désormais d’autres versions du film dont l’original commençait à s’abîmer. Depuis, elle a mis en scène des opéras, donné des workshops aussi. « C’est important de passer du temps avec les jeunes générations. » Après la disparition de Merce Cunningham et le retrait de Trisha Brown, Lucinda porte sur ses frêles épaules un peu de cette histoire de la danse américaine. Avec l’élégance qui est la sienne. ■



Son programme

« DANCE »
jusqu’au 3 octobre,
théâtre de la Ville,
Paris IV^e, 6 et 7 octobre,
Saint-Quentin-en-Yvelines.

« AVAILABLE LIGHT »
du 4 au 7 octobre,
théâtre du Châtelet,
Paris IV^e.

« TROIS GRANDES FUGUES »
du 17 au 25 novembre,
Opéra de Lyon.

Du 29 novembre au
17 décembre, *tournée*
en Île-de-France.

« NOTHING PERSONAL »
exposition jusqu’au
7 janvier,
Centre national de la danse
et galerie Thaddaeus
Ropac, Pantin.

Rens. : festival-automne.com.

@philippenoiset

Lindt
EXCELLENCE

EBOOKDZ.COM

Posted by galsavosik

À LA POINTE DE FLEUR DE SEL



Un chocolat noir incroyablement soyeux. Une subtile pointe de fleur de sel. Une alliance exceptionnelle de saveurs. Laissez-vous surprendre... Succombez au raffinement... Et goûtez aux délices de l'inattendu.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

Depuis vingt-cinq ans, elles parcourent les travées des biennales et autres événements d'art contemporain avec un grand sourire. Habillées de façon identique, ultra-féminines mais le crâne rasé comme des hommes, EVA & ADELE transgressent les frontières des genres. A l'heure où le musée d'Art moderne de la ville de Paris leur consacre une importante rétrospective, nous sommes allés les rencontrer dans leur maison-atelier de trois étages, dans le quartier de Charlottenburg à Berlin. Elles nous ont reçus à bras ouverts.

Paris Match. Au départ, étiez-vous un couple homme et femme?

ADELE. Non, jamais ! Quand nous nous sommes rencontrées, en 1989, si moi j'étais bien une femme, EVA était déjà transsexuelle, alors nous avons réalisé que notre couple était à part. Et, au-delà de notre relation amoureuse, nous avons décidé de créer une œuvre à partir de notre singularité.

Vous réclamez-vous du body art ?

EVA & ADELE. Oui dans la mesure où notre corps est le matériau de notre œuvre. Mais nous sommes plus radicales : nous abolissons les limites de l'art et de la vie. Et cela depuis des années.

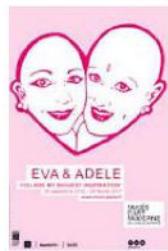
Y a-t-il une revendication "politique" dans votre désir d'indifférenciation sexuelle ?

E&A. Notre apparence est un manifeste pour la tolérance. Dans ce sens, c'est un acte politique. Nous voulons faire avancer la cause du transgenre en refusant de nous cacher et de souffrir en silence. Nous affichons notre bonheur d'être différents.

N'êtes-vous pas mieux acceptées dans le milieu de l'art qu'ailleurs ?

E&A. Dans la vie quotidienne, c'est plus dangereux et moins facile que dans le monde de l'art, où le public possède des références artistiques. Dans le métro, il y a des gens méchants et d'autres qui ont du cœur. Mais la presse nous a fait connaître et cela nous protège. Dernièrement, nous visitions une exposition de peinture et des étudiants d'Arabie saoudite sont venus nous parler et nous ont expliqué que nous étions très connues chez eux !

En 2011, vous vous êtes mariées en tant que couple de femmes. Pourquoi ce choix restrictif ?



EVA & ADELE L'ART D'ÊTRE PAIRE

Elles se sont autoproclamées « les jumelles hermaphrodites dans l'art » : le musée d'Art moderne rend hommage à ce couple d'Allemandes qui défie les lois de l'identité sexuelle. **INTERVIEW ELISABETH COUTURIER**

ADELE. Nous avons décidé de nous marier pour protéger celle qui restera dans le futur, si l'une de nous part plus tôt. Mais pour se marier il faut être homme ou femme. C'est comme pour le passeport, on ne peut pas être hermaphrodite. EVA souhaitait devenir officiellement une femme. Cela n'a pas été simple. Nous avons dû rencontrer deux psychologues. Eva a finalement été reconnue comme une femme aux yeux de la loi. On a pu, alors, se marier, comme deux femmes, à la mairie.

Est-ce long de se transformer chaque jour en sculptures vivantes ?

E&A. Il nous faut trois heures tous les matins. Il y a d'abord le rasage de nos crânes, puis la pose des crèmes pour la peau qu'il faut laisser agir, ensuite nous nous maquillons avec une peinture spéciale. Vient le choix des tenues que nous dessinons. Nous sommes passionnées par la mode. Parfois nous travaillons avec de jeunes créateurs qui viennent nous voir. Nous sommes souvent habillées en rose parce que les nazis imposaient aux homosexuelles de coudre un triangle rose sur leur veste. Utiliser cette couleur est une revanche !

NOUS VOULONS FAIRE AVANCER LA CAUSE DU TRANSGENRE EN REFUSANT DE NOUS CACHER ET DE SOUFFRIR EN SILENCE.

En quoi se résume votre travail artistique ?

E&A. Nous ne faisons pas de performance particulière dans une foire, une biennale où une exposition. C'est notre présence qui compte. Par contre, notre parcours est réfléchi comme une chorégraphie. Si quelqu'un nous photographie, nous lui demandons de nous envoyer une copie. Depuis 1991,

nous avons créé des archives regroupant des photos qui viennent du monde entier. Un témoignage du temps qui passe. Nous réalisons également des peintures.

Pensez-vous que la tolérance est plus grande, aujourd'hui, vis-à-vis des questions que vous soulevez ?

E&A. Il y a quelques semaines, nous avons rencontré un homme qui travaille à New York et fait des recherches sur le terrorisme, et il nous a dit : "Vous êtes la liberté, la solution de toutes les questions des conflits, c'est un grand travail de se donner cette liberté !" ■

Exposition EVA & ADELE, « You Are My Biggest Inspiration », musée d'Art moderne de la ville de Paris, du 30 septembre 2016 au 26 février 2017.



Une nouvelle vision de la vie



OBJECTIF 100% ENGAGÉ*

1200 opticiens Optic 2000, professionnels de santé, responsables et impliqués dans l'accessibilité et la qualité en optique, s'engagent à :

- Vous proposer les dernières tendances en respectant votre budget.
- Vous garantir un équipement (monture et verres) de qualité, conforme à votre ordonnance et adapté à vos besoins et vos usages.
- Vous offrir un conseil et un service personnalisés de professionnel de la vue responsable, juste à côté de chez vous.
- Vous permettre de conserver votre équipement dans la durée avec un service après-vente et des garanties adaptés.

www.optic2000.com

* Les opticiens Optic 2000, professionnels de santé, s'engagent à vous proposer des produits optiques de qualité, adaptés à vos besoins en respectant autant que possible votre budget. Les montures et verres correcteurs constituent des dispositifs médicaux qui sont des produits de santé réglementés revêtus, conformément à la réglementation, du marquage CE sur les produits ou le document d'accompagnement. Demandez conseil à votre opticien. Septembre 2016. SIREN 326 980 018 - RCS Nanterre.



SOPHIE MARCEAU

IMPÉRIALE EN CHINE

A Xi'an, capitale de la province du Shaanxi, Sophie Marceau, l'actrice française préférée des Chinois, remettait le prix du meilleur film lors de la cérémonie de clôture de la 3^e édition du Silk Road International Film Festival. Silhouette parfaite sur le tapis rouge, Sophie a croisé de nombreuses personnalités locales, parmi lesquelles Huang Xiaoming, star du film de John Woo «The Crossing». Pour l'occasion, la comédienne portait des créations iconiques de la maison Boucheron : collier écharpe, bracelet Delilah en or jaune et diamants.

Avec Sophie Marceau, la créativité du luxe français a trouvé son ambassadrice idéale. Le cœur des Chinois a dû faire «boum»!

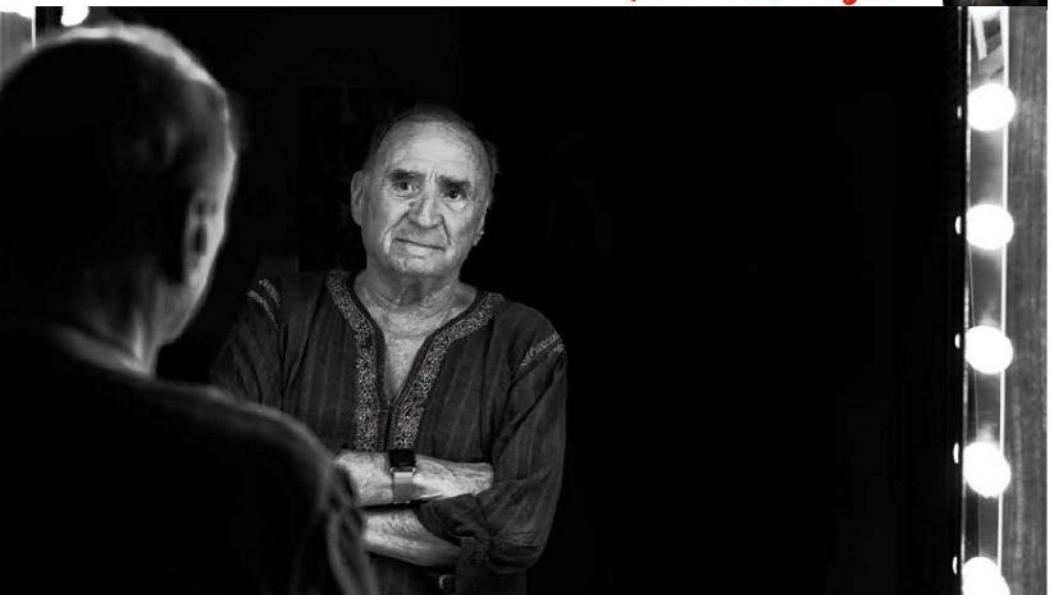
Marie-France Chatrier

 @MFCha3

Non, Sophie ne s'est pas fait couper les cheveux! Elle est coiffée d'un chignon et porte une robe Azzaro.



«Catherine et moi avons rencontré quelques embûches sur notre route. Je regrette de lui avoir causé des soucis. Aujourd'hui, je l'aime plus que tout, je suis fou d'elle!»
Michael Douglas, après quelques mois de rupture, fêtera bientôt ses seize ans de mariage avec Catherine Zeta-Jones : un record à Hollywood!

*Avec***CLAUDE BRASSEUR**

“Etrange héritage que celui du saltimbanque. Se regarder dans le miroir de sa loge, découvrir à chaque fois un autre, monter tous les soirs sur scène avec la même boule au ventre. L'urgence de l'artiste, celle qui délivre les mots emprisonnés dans la mémoire, celle qui traverse les modes, les vanités humaines et qu'on applaudira. Claude sur scène comme un gamin ébloui par des phares dans la nuit, presque incrédule et méfiant. **On ne dompte jamais le public. On le sert avec modestie.** Brasseur, artistes de père en fils depuis 1847. Un lien jamais brisé. Claude Brasseur, 80 ans, une vie entière passée à faire rire et parfois pleurer. Il remet cela depuis le 21 septembre, au théâtre de la Madeleine, avec Daniel Russo et Nicole Calfan dans une pièce de Baffie: «Jacques Daniel».”

**LE FESTIVAL DE CANNES
FÊTE SES 70 ANS!**

Le temps d'une soirée, Paris a pris des airs de Croisette pour célébrer le 20 septembre l'anniversaire de la création du plus mythique festival de cinéma au monde. Un dîner grandiose qui a réuni à l'école des Beaux-Arts les plus grands acteurs et réalisateurs francophones. Parmi eux : Xavier Dolan, mais aussi les actrices Adèle Exarchopoulos et Léa Seydoux – enceinte de son premier enfant –, toutes deux lauréates de la Palme d'or en 2013 avec «La vie d'Adèle», ainsi qu'Isabelle Huppert et Juliette Binoche qui, pour l'occasion, arboraient des bijoux Chopard, l'un des partenaires officiels du Festival, comme L'Oréal. Chic et glamour en l'honneur du 7^e art. *Méline Ristigian @meliristi*

1. Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos.**2. Paul et Jean-Paul Belmondo.****3. François-Henri Pinault et Pierre Lescure, président du Festival de Cannes. 4. Monica Bellucci et Chiara Mastroianni.****5. Doria Tillier et Nicolas Bedos. 6. Gaspard Ulliel et Xavier Dolan.****7. Isabelle Huppert.****8. Vincent Lindon.****9. Juliette Binoche.****LE PARADIS SONEVA
À PARIS**

Sonu Shivdasani donnait un dîner, organisé par Albane Cléret (ci-dessus à droite avec Isabelle Adjani), en l'honneur des somptueux hôtels qu'il possède aux Maldives et en Thaïlande. Beauté, respect de la nature environnante : Sonu souhaitait les partager. Au Studio des Acacias, un repas fin, mitonné par Jean Imbert, a offert un avant-goût du paradis aux invités prestigieux, dont Hélène de Fougerolles et son compagnon Marc Simoncini (ci-dessous).

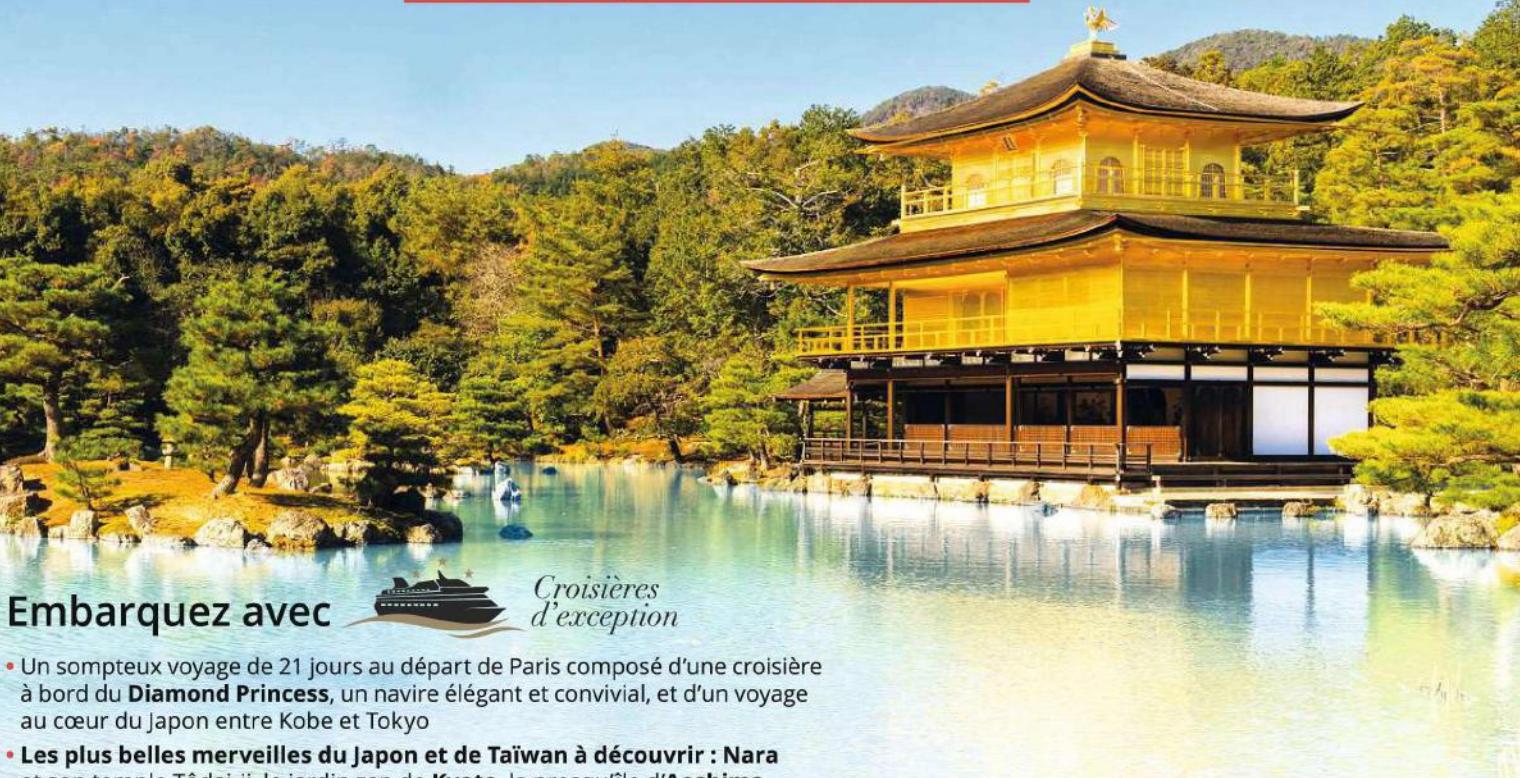


La croisière Japon



entre traditions et modernité

DU 19 MAI AU 8 JUIN 2017 AU DÉPART DE PARIS

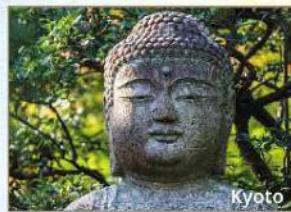


Embarquez avec



Croisières
d'exception

- Un somptueux voyage de 21 jours au départ de Paris composé d'une croisière à bord du **Diamond Princess**, un navire élégant et convivial, et d'un voyage au cœur du Japon entre Kobe et Tokyo
- **Les plus belles merveilles du Japon et de Taïwan à découvrir :** Nara et son temple Tōdai-ji, le jardin zen de **Kyoto**, la presqu'île d'Aoshima, les splendeurs de **Taipei, Tokyo** et ses Champs-Élysées Omotesando-dōri...
- **Des conférences passionnantes** sur la culture asiatique et les enjeux géopolitiques de cette région du monde par **Claude Blanchemaison** (ex-ambassadeur en Asie) et **Brigitte Natoli** (spécialiste de la destination)
- **Offre spéciale : 600 € de réduction par personne pour toute réservation avant le 31 octobre 2016, soit le voyage à partir de 6 190 €*, vols inclus et pension complète**



RENSEIGNEMENTS



Connectez-vous sur www.croisiere-japon.fr/evasion



Appelez au 01 75 77 87 48 Du lundi au vendredi de 9 h30 à 13 h et de 14 h30 à 18 h30



Ecrivez-nous à croisiere-japon@croisieres-exception.fr

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à :

Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 PARIS

Mme M. Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Date de naissance : Tél. :

Email : @.....

Vous voyezez seul(e) en couple

Oui, je bénéficierai d'une offre spéciale (- 600 € par personne)
en cas de réservation avant le 31 octobre 2016



PM-160930



Une croisière
de 17 nuits suivie
d'un séjour de 4 jours
au cœur du Japon



Croisières
d'exception

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant. Itinéraire sous réserve de modifications de l'armateur - Cette croisière est organisée par Média UP détenteur de la marque commerciale Croisières d'exception / Licence n° IM075150063 - Les invités seront présents sauf cas de force majeure - Programme garanti à partir de 70 inscrits - "Prix par personne en cabine intérieure base double, les vols A/R depuis Paris, les transferts, la pension complète (sauf boissons), les conférences, les taxes et pourboires - Création graphique : ruitdepeneleune.fr - Crédits photos : © Fotolia, © iStock

matchdelasemaine



A Rennes, le 20 septembre,
Cécile Duflot en campagne pour
la primaire de son parti.

Candidate à la primaire d'Europe Ecologie-Les Verts, l'ancienne ministre regrette un « quinquennat gâché pour l'écologie ».

« SÉGOLÈNE ROYAL EST JOUR APRÈS JOUR RÉDUITE À L'IMPUISANCE ».

Cécile Duflot

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Comment expliquez-vous que ce quinquennat soit celui de l'échec de l'écologie politique ?

Cécile Duflot. C'est l'échec des orthodoxes incapables d'inventer un nouveau modèle. Pas le nôtre. Le choix de la transition écologique n'a pas été fait. On aurait pu y croire en 2012, lors de la première conférence environnementale, mais, ensuite, chaque fois qu'il a fallu passer aux actes, ils ont renoncé. C'est un quinquennat gâché pour l'écologie. Le summum a été atteint cet été avec les boues rouges, le diesel, le plan autoroutier, la centrale nucléaire de

Hinkley Point, la fin de la taxe poids lourds...

N'y a-t-il pas aussi une responsabilité d'EE-LV qui n'a pas su se confronter à l'exercice du pouvoir ?

J'en tire une autre leçon : le quinquennat a manqué d'écologie parce que nous n'étions pas là où ça se décide. C'est pour cela que je suis candidate à la présidentielle.

Pourtant vous avez quitté le

gouvernement au moment où l'on vous proposait un poste de numéro deux...

C'était un couteau sans lame. La preuve, Ségolène Royal, pourtant proche du président et très puissante, perd ses arbitrages et est ainsi, jour après jour, réduite à l'impuissance. Le vrai pouvoir est dans les mains du président. C'est aussi ce que je veux changer.

Mais EE-LV n'est plus audible...

Quand je dis qu'il faut une présidente écologiste, cela fait sourire. Mais cela faisait aussi sourire en Autriche et pourtant, il y a eu un second tour avec un candidat écologiste. Malgré l'inflation de

thèmes identitaires ou sécuritaires, l'écologie reste une question centrale. Nous avons raison sur le constat – les dangers de la pollution, le coût du nucléaire, le réchauffement climatique... –, à nous de faire adopter nos solutions.

Comment vous y prendrez-vous ?

Il nous faut créer un mouvement qui dépasse les anciennes limites, en dehors d'EE-LV donc et, notamment, avec des gens qui n'avaient pas d'engagements politiques avant.

En dix ans, les écologistes n'ont jamais été aussi mal en point...

En 2008, nous étions dans une situation à peu près similaire et, pourtant, en 2009, aux élections européennes, nous avons dépassé les 16 % de voix ! Nous avions alors fait la démonstration de l'ouverture. C'est ce que nous devons poursuivre avec notre primaire : nous sommes déjà à plus de 10 000 votants.

Qu'est-ce qui vous différencie des trois autres candidats à la primaire écologiste ?

On partage le cœur des valeurs et du projet et c'est rassurant. Il y a cinq ans, j'ai eu le courage de dire que je n'avais pas les épaules pour la présidentielle. Depuis, j'ai travaillé, je ne suis plus celle que j'étais. Je suis désormais la plus préparée.

Sur quoi axerez-vous votre campagne ?

Je porte une écologie décomplexée qui lie l'écologie et le social. J'ai déjà fait trente propositions : une France 100 % renouvelable, le revenu de base, la sortie en cinq ans des pesticides, l'encadrement des salaires de 1 à 12...

Voterez-vous à la primaire de la droite ?

Non. Mais j'entends ceux à gauche qui disent qu'ils y participeront pour faire barrage à Nicolas Sarkozy. Je leur dis juste : un autre chemin est possible. ■

@FontaineCaro

FRANÇOIS HOLLANDE S'INQUIÈTE DE SA TRACE DANS L'HISTOIRE

« Je n'aurai pas fait construire de musée. J'aurai toujours économisé ça aux Français »

Le chef de l'Etat n'aura finalement pas lancé de grands travaux sous son quinquennat, comme il l'a constaté devant ses conseillers. Soucieux de laisser une trace dans l'histoire, il n'a pas voulu mettre ses pas dans ceux de François Mitterrand, grand bâtisseur de musées, ou de

Jacques Chirac, qui a lancé celui des arts premiers au Quai-Branly et ouvert celui de Saran, en Corrèze. Cela fait un point commun avec la présidence de Nicolas Sarkozy.



Montebourg et Sarkozy assurent

Les assises de l'épargne et de la fiscalité auront lieu à Paris le 6 octobre, à la Sorbonne. Leur thème : « Assurance-vie, comment redonner confiance ? ». Gérard Bekerman, président de l'Association française d'épargne et de retraite (720 000 adhérents),

recevra de nombreux témoignages de candidats à la primaire de la droite et du centre, mais aussi de responsables politiques de gauche. Arnaud

Montebourg et Nicolas Sarkozy clôtureront la journée.



François Fillon
(Vendée, Pays basque,
Sarthe).



Nicolas Sarkozy
Origines françaises,
hongroises et grecques.



Alain Juppé
(Landes, Béarn).



Jean-François Copé
(département français
d'Algérie) et origines roumaines.



Bruno Le Maire
(Paris, Nord,
Charente-Maritime).
Un grand-père
pied-noir. Lointaines
origines brésiliennes.

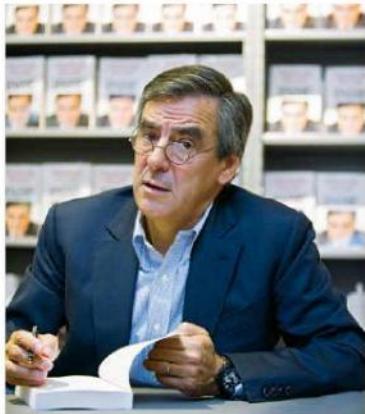


NKM
(Paris, Poitou, Franche-Comté, Champagne).
Lointaines origines polonaises et italiennes.

PRIMAIRE: DES CANDIDATS TOUS GAULOIS ?



Jean-Frédéric Poisson
(Touraine, Bourgogne,
Nord, Franche-Comté).



L'indiscret de la semaine

FILLON EN GUERRE CONTRE LE « TOTALITARISME ISLAMIQUE »

Un an après avoir publié « Faire », écoulé à 100 000 exemplaires, François Fillon revient en librairie ce jeudi 29 septembre. Cette fois, il ne s'agit pas de dévoiler sa personnalité ni de dessiner son projet de candidat à la présidentielle. Dans « Vaincre le totalitarisme islamique », écrit d'une traite cet été au lendemain de l'attentat de Nice et de l'assassinat du père Hamel, l'ex-Premier ministre se pose en chef de guerre contre le djihad. Mais, plus que de nouvelles rodomontades contre les « barbares », le député de Paris met les mots sur ce mal qui menace, selon lui, « l'intégrité de la France, son mode de vie, sa liberté d'expression, son identité ». « Combien de morts faudra-t-il encore subir avant de comprendre qu'il ne s'agit plus de terrorisme, mais d'une nouvelle forme de guerre mondiale ? » écrit-il. « Entre l'impuissance de la résignation et la surenchère de la démagogie, je choisis le combat total, celui qui fait appel à tous les domaines de l'intervention de l'Etat, la politique étrangère, la défense, la sécurité et la justice, l'éducation, la politique de la ville, la culture », poursuit-il. Fillon préconise des « mesures d'exception » pour éviter selon lui, ni plus ni moins, une troisième guerre mondiale et réclame une mobilisation totale de tous les services de l'Etat, qui dépasse de loin les seules forces de sécurité. ■ *Bruno Jeudy* @JeudyBruno

« Vaincre le totalitarisme islamique », de François Fillon,
éd. Albin Michel.



« Je restaurerai l'autorité de l'Etat en faisant respecter toutes les décisions de police et de justice. J'instaurerai la négociation sur le temps de travail au sein des entreprises, avec les 39 heures comme base de discussion. J'introduirai la rétribution au mérite dans la fonction publique. Je ferai en sorte que les revenus de l'assistance ne dépassent pas 80 % du smic. Je réduirai la fiscalité confiscatoire, notamment l'ISF, et j'augmenterai la TVA progressivement de 2 points. J'amènerai l'âge de départ à la retraite à 65 ans et je mettrai en œuvre la dégressivité des allocations chômage. »



BERNARD ACCOYER

Député maire LR
d'Annecy-le-Vieux,
ancien président de
l'Assemblée nationale

71 ans
19 670 abonnés Twitter



Le livre de la semaine

« LE CHOIX DE L'INSOUMISSION »
de Jean-Luc Mélenchon et
Marc Endeweld,
éd. du Seuil.

Par nature, il n'aime pas du tout se mettre à nu. Et juge assez vain de se retourner sur son passé. Jean-Luc Mélenchon a pourtant consenti à faire les deux dans un entretien avec le journaliste Marc Endeweld. Au gré de cette longue conversation, le candidat à la présidentielle se livre sur son cheminement personnel et politique. L'enfance au Maroc et le traumatisme de l'arrivée en métropole, sa période d'étudiant trotskiste, son handicap de naissance (il est sourd d'une oreille), ses trente-deux ans au PS, de ses débuts de militant jusqu'à la rupture de 2008, en passant par ses années de sénateur et de ministre sous Jospin. Mélenchon fait son bilan et celui de la gauche au pouvoir, tout en croquant avec une langue imagee ses figures d'inspiration (Mitterrand, dit « le Vieux », a droit à un long développement) et de répulsion (Hollande, un « petit Blair », « pire que Sarkozy »). Mais, conscient des limites de l'imprécation, le fondateur du Parti de gauche insiste aussi sur sa capacité à piloter les affaires de l'Etat. Car, Mélenchon le concède, la séquence électorale de 2017 sera « la campagne décisive de (sa) vie politique ». ■

Ghislain de Violet @gdeviolet



Emmanuel Macron déraciné

« Je n'ai pas besoin de racines. » Voilà ce qu'il a répliqué à un ministre qui lui suggérait de s'installer dans un bassin minier pour les prochaines législatives. Lui se verrait plutôt « patron d'une grande ville ». Rendez-vous aux municipales de 2020 ?

Alain Juppé résiste, tandis que la dynamique sarkozyste s'enraye. C'est le principal enseignement de la dernière enquête sur la primaire réalisée par Ifop-Fiducial pour Paris Match, iTélé et Sud Radio. Pour la quatrième fois consécutive, le maire de Bordeaux maintient ses intentions de vote à 35 %. Il devance de 4 points l'ancien chef de l'Etat (31 %). Après sa tonitruante entrée en campagne le 22 août, qui lui avait permis dans notre sondage précédent d'enregistrer une progression de 5 points, Nicolas Sarkozy ne confirme pas son embellie. Le soufflé sarkozyste retombe un peu (-2). Autrement dit : son démarrage de campagne lui a rapporté 3 points en un mois. La route est encore longue pour rattraper son rival Alain Juppé qui se révèle plus coriace que prévu.

LA DYNAMIQUE SARKOZY RETOMBE

Après une forte hausse suite à son entrée en campagne, l'ancien président perd 2 points dans notre sondage Ifop-Fiducial pour Paris Match, iTélé et Sud Radio.

PAR BRUNO JEUDY

Cette enquête montrerait-elle les limites de la stratégie sarkozyste ? En matraquant principalement sur les seuls thèmes de l'identité et de l'islam, il semble séduire uniquement le noyau dur des partisans des Républicains. Ses petites phrases sur les climatosceptiques et «nos ancêtres les Gaulois» ne convainquent pas tous les électeurs certains d'aller voter. Si Nicolas Sarkozy fait toujours la course en tête chez les sympathisants des Républicains (47 %) et ceux du FN (39 %) déterminés à participer à la primaire, il mobilise contre lui un surplus d'électeurs centristes, voire ceux issus de la gauche. Reste à savoir si ces électeurs iront bien voter les 20 et 27 novembre. La participation demeure le grand mystère de cette élection, ce qui la rend très imprévisible. Pour l'heure, l'Ifop table sur une mobilisation de 8 % du corps électoral (c'est-à-dire les électeurs se déclarant certains d'aller voter). Ce qui

représenterait 3,5 millions de participants, avec une part non négligeable de sympathisants de gauche (16 %) et frontistes (16 %). En 2011, quelque 2,7 millions d'électeurs s'étaient déplacés lors de la primaire de la gauche.

Finalement, cette enquête redonne surtout des couleurs aux challengers : Bruno Le Maire gagne 3 points et repasse à la troisième place (13 %) ; François Fillon grappille 2 points (12 %). Les deux hommes, qui restent à bonne distance d'Alain Juppé et de Nicolas Sarkozy, entendent bien perturber le duel annoncé. Derrière, les trois autres candidats se partagent le reste des suffrages :

56 % des électeurs de Fillon et 47 % des partisans de Le Maire voteront pour Juppé au second tour.



Alain Juppé séduit 41 % des retraités certains d'aller voter à la primaire, et Nicolas Sarkozy 36 % des ouvriers.

NKM (4 %), Jean-François Copé (3 %) et Jean-Frédéric Poisson (2 %).

Au second tour, l'ancien Premier ministre creuse l'écart sur Nicolas Sarkozy. En remontant à 57 %, Alain Juppé bénéficie du «TSS» («tout sauf Sarkozy»). Le report des voix laisse pour l'instant peu de chances à l'ex-patron des Républicains. Plus de la moitié des partisans (56 %) de François Fillon et 47 % de ceux de Bruno Le Maire déclarent vouloir voter pour le maire de Bordeaux. ■

@JeudyBruno

Pour lequel des candidats suivants y a-t-il le plus de chances que vous votiez à cette primaire ?

	Rappel 22 août - 5 sept. 2016	Ensemble des électeurs	L'intention de vote au second tour de la primaire
Alain Juppé	35	35	57 Alain JUPPÉ
Nicolas Sarkozy	33	31	43 Nicolas SARKOZY
Bruno Le Maire	10	13	
François Fillon	10	12	
Nathalie Kosciusko-Morizet	4	4	
Jean-François Copé	2	3	
Jean-Frédéric Poisson	1	2	
Total	-	100	

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match, Sud Radio et iTélé a été réalisée sur un échantillon de 6 595 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Au sein de cet échantillon a été isolé un échantillon de 527 électeurs se déclarant tout à fait certains de participer à la primaire organisée par Les Républicains. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne du 9 au 26 septembre 2016.



Soulagée, quoi qu'elle en dise, de ne pas avoir été retoquée (comme Hervé Mariton) par la haute autorité et sa très stricte présidente Anne Levade, Nathalie Kosciusko-Morizet mène, tambour battant, sa campagne low cost au gré des invitations de ses parrains. Ainsi, la semaine dernière, partie deux jours dans le Morbihan, la candidate à la primaire de la droite – « et du centre », ajoute-t-elle systématiquement – a été reçue par le maire de Vannes, David Robo, un de ses premiers et plus fidèles soutiens. Norbert Métairie, le maire de Lorient, et Grégoire Super, celui de Locminé, étaient de la partie, tout comme Ronan Loas, maire de Ploemeur. Quatre

DÉCHÉANCE DE NATIONALITÉ, DROIT DU SANG... « LES FRANÇAIS S'EN TAPENT ! » DIT-ELLE

hommes pour une femme. Rien d'inhabituel pour l'ancienne ministre de Nicolas Sarkozy, seule « robe » qualifiée parmi les six « costumes cravates » de cette compétition.

Toujours campée sur sa vision d'une « nouvelle société » dans un monde « bouillonnant », NKM, 43 ans, benjamine de cette élection, ne se départ jamais de son franc-parler. Les

sujets récurrents de ses « collègues » (elle n'appelle jamais autrement Alain Juppé, Nicolas Sarkozy, François Fillon et les autres), comme la déchéance de nationalité ou le droit du sang, ont le don de l'irriter : « Les Français s'en tapent ! » Elle préfère parler du travail indépendant, de la retraite à points, du numérique, du désir de la jeune génération de vivre ailleurs qu'en France, « devenue la banlieue du monde ». « Ils ont envie d'être dans le cœur battant des choses. Pas de rester dans un pays en pleine régression. »

Un discours qui peut surprendre les assemblées parfois plus tradition-

NATHALIE ET SES PARRAINS

Définitivement qualifiée pour la primaire, NKM, créditede 4 à 5 % dans les sondages, poursuit crânement sa route, seule femme parmi six hommes...

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN BRETAGNE VIRGINIE LE GUAY

nelles qu'elle rencontre lorsqu'elle franchit les murs de la capitale. Ainsi mercredi, alors qu'elle tenait une petite réunion publique à Vannes. Si elle a fait mouche lorsqu'elle a défendu le principe de la primaire, affirmant qu'il était essentiel de « trancher en amont la querelle de la légitimité », NKM a semblé moins convaincante en déclarant qu'il fallait supprimer le Conseil économique, social et environnemental (Cese) ou lorsqu'elle a prôné « la mise hors la loi du salafisme ».

En revanche, la polytechnicienne était très à l'aise lors de la visite du centre d'énergies renouvelables Liger, à Locminé, durant laquelle furent évoqués les bienfaits thérapeutiques de l'algue verte. Interrogée sur son avenir, NKM, actuellement à 4 % dans les sondages, se refuse à dire quelle sera son attitude entre les deux tours de la primaire. Une chose est sûre, la députée de l'Essonne ne semble pas, si la droite devait l'emporter en 2017, vouloir redevenir ministre de l'Ecologie. « Ce serait un retour en arrière », estime son entourage. ■

@VirginieLeGuay

FN LE RAS-LE-BOL DE DUPONT-AIGNAN

Excédé d'être « dragué » par le FN, le président de Debout la France revendique sa différence

Pour un peu, Nicolas Dupont-Aignan, d'ordinaire si courtois, en perdrat son sang-froid ! Lancé dans une campagne « de terrain et de fond », le candidat à l'élection présidentielle, qui oscille entre 5 et 8 % dans les sondages, est « excédé » par le « racolage incessant » du mouvement lepéniste à son égard. Les récents propos de Marion Maréchal-Le Pen, l'invitant lors de l'université d'été de Fréjus à rejoindre le FN, l'ont notamment irrité. « Ras-le-bol », confie à Match le député de l'Essonne depuis Toulon, où il effectue un déplacement. « Les Français qui me font confiance ont le droit de savoir où je me situe sur l'échiquier politique. Ce n'est pas au Front national », poursuit-il d'une voix ferme. NDA se définit comme un « gaulliste social », un « patriote de bon sens », dont le programme s'adresse à tous ceux qui n'en peuvent plus de se sentir « écartelés » entre les « incompétents qui se succèdent au pouvoir depuis vingt ans » et « l'aventure incertaine que propose le FN ». Nicolas Dupont-Aignan, qui présidera dimanche 2 octobre à Paris le congrès annuel de Debout la France, récuse l'étiquette de « FN light ». « Lisez mon projet, vous verrez la différence, s'impatiente-t-il. Je propose une rupture raisonnable. Il faut faire le ménage sans casser la vaisselle. Je vois bien les calculs de ceux qui à l'intérieur du mouvement lepéniste cherchent à m'annexer dans leur camp, mais c'est inutile. Je poursuis ma propre route. Le FN peut s'impatienter, continuer à me draguer ostensiblement, il perd son temps. » ■

V. Le G.





*Henri Giscard d'Estaing
au siège parisien du Club Med.*

disparition. Notre décision de monter en gamme a été à l'époque très contestée. Le Club avait-il la légitimité pour se lancer et les moyens de se priver d'un pan entier du marché ? La question ne se pose plus dans ces termes. Nos concurrents tentent en effet de se hisser à leur tour vers le haut de gamme – et je leur souhaite du courage, car cela nous a coûté plus de 1 milliard d'euros d'investissements et a entraîné la fermeture de 65 villages – ou connaissent de grandes difficultés. Il y a quinze ans, le Club Med était une formidable invention, mais menacé de mort. Il redevient une sorte de modèle. En 2015, le Club a réalisé 1,5 milliard d'euros de chiffre d'affaires, en croissance de 5 %.

1,5
milliard d'euros.
Volume d'activité
des villages.

Henri Giscard d'Estaing « LE CLUB MED A PRÔVÉ SA RÉSISTANCE »

Dans un secteur sinistré, le Club Med tire son épingle du jeu. Le nombre de clients progresse et les résultats seront largement positifs en 2016. Rencontre avec son P-DG depuis 2005.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
AU PORTUGAL **MARIE-PIERRE GRÖNDHAL**,

Le rachat du Club Med par le groupe Fosun, que vous avez soutenu, a également été très critiqué. Que répondez-vous à posteriori ?

Jusqu'en 2010, je pensais que le fait de changer de positionnement suffirait à assurer l'avenir et la pérennité du Club. Mais les évolutions des marchés français et européen, depuis le printemps arabe en 2011 jusqu'aux événements en Turquie cet été, démontrent que ce virage n'aurait pas à lui seul donné à l'entreprise les armes nécessaires pour résister. Un chiffre parmi d'autres illustre l'ampleur des bouleversements : en cinq ans, le marché italien a baissé de 40 %. Il fallait donc internationaliser le Club pour conquérir de nouveaux marchés. Notre alliance avec Fosun se traduit par une hausse du nombre de clients chinois de 20 % par an. La Chine est devenue notre deuxième marché, avec 5 villages et bien d'autres à venir. Ce marché n'existe pas pour nous il y a dix ans. Cela nous a aussi permis de trouver une stabilité actionnariale, indispensable pour des projets à long terme, avec de lourds investissements. Notre collaboration se révèle d'autant plus solide qu'elle a été décidée de façon offensive – avant ces bouleversements – et non défensive.

Le tourisme doit faire face à la révolution numérique et à l'irruption de nouveaux acteurs, comme les agences en ligne ou les plateformes telles que Airbnb. Comment réagit le Club Med ?

La digitalisation représente un changement massif, qui fragilise l'hôtellerie classique. La force du Club, c'est de posséder un système de distribution en propre. Certains le trouvaient dépassé il y a quelques années, alors que 60 % de nos clients réservent leurs séjours directement sur

Fondé en 1950, le leader mondial des clubs de vacances voit aujourd'hui sa stratégie confortée sur ses deux axes essentiels : la montée en gamme, orchestrée depuis plus de dix ans par son P-DG Henri Giscard d'Estaing, et le rachat par le groupe chinois Fosun en janvier 2015, après des mois de bataille boursière. Le premier permet à l'entreprise de résister aux turbulences, tandis que le second lui offre un énorme marché, avec déjà 200 000 clients supplémentaires.

Paris Match. Votre secteur a connu de multiples chocs ces cinq dernières années. Comment le Club Med a-t-il résisté ?

Henri Giscard d'Estaing. Je crois que, dans un monde aux prises avec tant de turbulences et beaucoup d'économies au ralenti, il faut être soit le meilleur, soit le moins cher. Se situer au milieu revient à s'exposer à une extrême vulnérabilité, voire au risque d'une

69 villages

dans 26 pays

1245 000

clients

LES DESTINATIONS MONDIALES PLÉBISCITÉES ET DÉLAISSEES

Cette année, quand ils partent à l'étranger, les Français choisissent l'Europe.



nos 33 sites Web, dans nos agences ou via nos centres d'appel. C'est devenu un atout majeur pour l'entreprise, qui n'est pas exposée aux mêmes pressions que celles subies par d'autres acteurs, notamment tarifaires. De même, la décision de conserver la pleine propriété d'environ un quart du total de nos villages, à l'opposé de la mode du "asset light" en vogue il y a quelque temps, s'est révélée fondée, même si on nous regardait comme des animaux préhistoriques...

Peut-on aujourd'hui acheter des vacances au Club Med sur Booking.com?

Non. Pas plus que sur d'autres agences en ligne. Notre clientèle est fidèle et passe par nous pour effectuer ses réservations. La spécificité de notre concept pour les familles et les couples nous sauve. Mais nous n'en accélerons pas moins notre mutation digitale : dès 2017, il sera possible de réserver son séjour sur

mobiles. Et on peut déjà visiter beaucoup de nos villages en 3D dans nos agences, grâce aux casques de réalité virtuelle Samsung.

Dans quels endroits du monde souhaitez-vous vous développer ?

Il faut diversifier les destinations et se méfier des modes de pensée. Nous regardons des opportunités au Portugal, en Grèce, en Indonésie, en République dominicaine et, bien sûr, en Chine ! Nous misons aussi sur notre modèle d'hiver, dans les Alpes en particulier où le Club va ouvrir un village par an d'ici à 2020, dont Samoëns l'an prochain. La dernière saison a établi un record, en croissance et en résultats. L'internationalisation des clients est en nette progression, avec +44 % pour les Brésiliens et +40 % pour les Américains. Notre formule "neige" séduit toutes les nationalités. ■

23 000

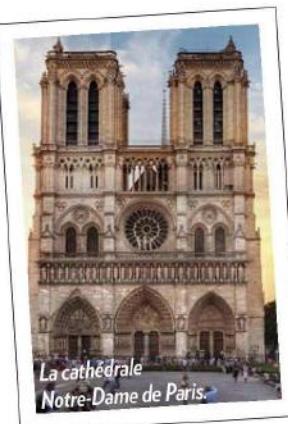
GO (gentils organisateurs) et GE (gentils employés) de 110 nationalités différentes.

EN FRANCE LE TOURISME S'ENFORCE DANS LA CRISE

Paris est la ville souffrant le plus de la désaffection des étrangers.

Chaque statistique inquiète un peu plus. Au premier semestre, les arrivées via les aéroports ont baissé de 8 %. Les attentats et les grèves ont découragé les vacanciers. L'été n'a pas amélioré la situation, malgré la présence des Français, dont les trois quarts privilégièrent les séjours dans leur pays (selon le Crédoc). En moyenne sur le territoire, en août, le taux d'occupation des hôtels a chuté de 4,8 % par rapport à août 2015 et le revenu par chambre disponible (RevPar) de 12 %, selon le cabinet Protourisme. Paris reste la ville la plus touchée, délaissée par les étrangers qui représentent d'ordinaire la moitié de la clientèle. Son taux d'occupation cède 17 % en août et son RevPar dégringole de 32 %. « Le repli des prix est accentué par la multiplication des acteurs de l'hébergement hybride comme Airbnb ou Abritel », juge Stéphane Botz, associé KPMG, spécialiste de l'hôtellerie. De plus, l'attentat de Nice a entraîné une chute de la fréquentation de la région. « Le taux d'occupation a baissé de 6 % sur la Côte d'Azur en août et de 10 % à Nice et Cannes, où le revenu par chambre diminue de 20 % », calcule Didier Arino, directeur de Protourisme. Pour promouvoir l'image de la France, le gouvernement va débloquer 10 millions d'euros. Stéphane Botz juge qu'« il faudrait presque tripler cette somme pour obtenir des résultats probants » et s'attend « pour l'an prochain, au mieux, à une stagnation du marché ». ■

Anne-Sophie Lechevallier @aslechevallier





Ses yeux fardés de bleu vous regardent sans sourciller lorsqu'elle répond : « Je vais bien. » La question « Comment allez-vous ? » n'est pas anodine quand on a survécu à un cancer. Dominique Bertinotti n'a plus de peruke et, si les médecins ne prononcent jamais le mot « guérison », elle sait « tenir la potentialité de la maladie à distance ». Le cancer est entré dans son quotidien en février 2013, en plein débat sur le mariage pour tous. La ministre déléguée à la Famille défend ce projet sur le banc des ministres, avec Christiane Taubira. Et ne dit rien. Sauf à quelques membres de son cabinet et à François Hollande. « Je souhaite que ça reste strictement entre nous », lui demande-t-elle. Ils n'en parleront plus : en un an, le président s'enquit à deux reprises de son état. « Je voulais assumer mes tâches, être une ministre malade et non une malade ministre. Je ne voulais ni compassion ni fausse empathie. » Elle enchaîne chimiothérapie, chirurgie, radiothérapie. Son état physique se détériore, mais elle tient bon.

Elle ne manque qu'une fois le Conseil des ministres, au lendemain de son opération. Le premier jour où elle doit porter une perruque après s'être rasé la tête est un mardi, jour de questions à l'Assemblée. Elle est terrorisée à l'idée

LE JOUR
OÙ LA
GAUCHE
S'EST
PERDUE...

Dominique
Bertinotti



Dominique Bertinotti A MAL À SA GAUCHE

L'ex-ministre brise le tabou de la santé des politiques en racontant son combat contre le cancer. Elle s'attaque au manque de courage de François Hollande.

PAR MARIANA GRÉPINET

qu'elle puisse tomber. Puis, en plein débat au Sénat, une otite carabinée à l'oreille droite la rend à moitié sourde. « Ça ne m'a pas empêchée d'entendre des arguments d'une intolérance inouïe », écrit-elle dans « Le jour où la gauche s'est perdue... » (éd. Calmann-Lévy). Elle a décidé de se

LE PS EST « UNE SIMPLE MACHINE À PRODUIRE DES APPARATCHIKS ET DES ÉLUS », DIT-ELLE

raconter dans un livre. Pour faire évoluer le regard de la société sur cette maladie, changer la mentalité des employeurs. « La maladie physique ne handicape pas les neurones, s'emporte-t-elle. Malgré la maladie, on peut rester apte à travailler. Mais apte différemment. » Et de rappeler qu'en France le cancer du sein frappe une femme sur huit.

Nommée au Conseil d'Etat en juillet 2014, elle nous a donné rendez-vous au Flore en l'île, un café aux murs couverts de miroirs, en plein cœur de ce IV^e arrondissement dont elle fut maire pendant onze ans et où elle vit toujours. Un quartier où la gauche a

déçu. Nombreux sont ceux qui espéraient que François Hollande tienne sa promesse et ouvre la PMA (procréation médicalement assistée) aux femmes seules et aux couples de femmes. Cette mesure ainsi que la possibilité pour les personnes nées sous X de retrouver leurs origines ou la définition d'un statut pour les beaux-parents devaient figurer dans la loi famille que Jean-Marc Ayrault décida de retirer « au nom de l'apaisement ». « Le début d'une longue succession de renoncements », lâche Dominique Bertinotti, évincée du gouvernement en mars 2014. « Faire le moins de vagues était la ligne de conduite », constate-t-elle en pointant « le manque de courage » de l'exécutif. Et d'ajouter : « Sur la laïcité, les migrants, l'Europe, l'éducation, je n'y retrouve pas mes petits. J'ai mal à ma gauche. Nous avons reculé pas à pas sur nos valeurs. »

Elle a reçu des coups. A dû lâcher son mandat municipal, qu'elle n'a jamais pu récupérer. D'une loyauté sans faille à l'égard de Ségolène Royal, elle n'a plus aucun contact avec elle depuis son arrivée au ministère de l'Environnement. « Cette brutalité fait partie de la vie politique », dit-elle comme une évidence. Aujourd'hui, elle rend les coups. Cette agrégée d'histoire, qui fut chargée de mission auprès de François Mitterrand puis responsable des archives présidentielles, dresse un réquisitoire implacable de l'action du gouvernement : « Rien n'est pire qu'un exercice du pouvoir fondé sur une lecture sondagière de l'opinion publique. » Du PS : « Une simple machine à produire des apparatchiks et des élus. » Elle aimerait contribuer à une coopérative des idées et défend la création d'un nouveau mouvement, une autre façon de faire de la politique. Mais elle ne croit pas à « l'initiative individuelle » d'Emmanuel Macron. « Nommer un mouvement avec les initiales de son fondateur, c'est le summum de l'ego en politique. »

De son mentor, François Mitterrand, elle a retenu une leçon. Elle la raconte en décrivant l'ancien président, très affaibli, allongé sur son lit, dans son appartement avenue Frédéric-Le-Play et lui demandant : « Vous savez ce qui me coûtera le plus en quittant ce monde ? De ne plus pouvoir dire non. » ■

@MarianaGrepinet

Le fabuleux destin des irréductibles Gaulois



Posted by galsavosik

ABONNEZ-VOUS

30 Numéros
de Paris Match - 84€

+

2 parures
de bain - 58€
ivoire et ébène

59,90
€
au lieu de 142€*

82,10
€
D'ÉCONOMIE



carréblanc
PARIS

2 DRAPS DE DOUCHE ET 2 GANTS DE TOILETTE

Une qualité d'éponge très épaisse en fil de pur coton d'Egypte. D'une extrême douceur, elles vous apporteront non seulement le luxe et la volupté d'une éponge d'exception mais aussi la garantie d'une très bonne absorption.
Dimensions drap : 70 x 120 cm - Poids : 700g/m² - Dimensions gant : 15 x 21 cm.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR paruredebain.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI

je m'abonne à Match (30 Numéros - 84€)
+ 2 parures de bain (58€) au prix de **59,90€ SEULEMENT**
au lieu de **142€***, soit **82,10€ D'ÉCONOMIE**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N°

M	M	A	A	A	A	A	A
---	---	---	---	---	---	---	---

Expiré fin :

Date et signature obligatoires

Mme Nom : _____
Mlle _____
Mr Prénom : _____

N°/Voie : _____
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

N° Tel : _____ HFM PMUG7

Merci de m'informer de la date de début de mon abonnement

Mon e-mail :

J'aspire à recevoir les bons plans de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€ et la parure de bain au prix de 58€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pilier séparé, 2 parures de bain. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92334 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél. : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

CÉCILE DUFLOT «SÉGOLÈNE ROYAL EST RÉDUITE À L'IMPUISANCE» 34

SONDAGE
LA DYNAMIQUE SARKOZY RETOMBE 36

HENRI GISCARD D'ESTAING
«LE CLUB MED A PRUVE SA RÉSISTANCE» 38

reportages

HILLARY CLINTON - DONALD TRUMP
L'HEURE DE VÉRITÉ 44

De notre correspondant Olivier O'Mahony

DANS ALEP MARTYRISÉE 50

De notre envoyé spécial Régis Le Sommier

LA DÉTRESSE D'EMMANUELLE, INFIRMIÈRE 58

Par Arnaud Bizot et Gaëlle Legenne

GEORGE & CHARLOTTE
CASSENT LA CABANE AU CANADA 62

Par Pauline Delassus et Aurélie Raya

MICHEL NEYRET
LE GRAND FLIC A PLONGÉ 70

Interview Françoise Smadja

BRAD ET ANGELINA LA FÊTE EST FINIE 76

De nos envoyées spéciales Dany Jucaud et Pauline Lallement

LES FUNAMBULES DU CIEL 82

NATHALIE PÉCHALAT
LA VIE APRÈS LA GLOIRE 86

Interview Caroline Rochmann

OPÉRA LA DANSE EN MAJESTÉ 90

LUCAS POUILLE LAS DES ACES 92

Par Marie-France Chatrier

JONNY WILKINSON-TONY PARKER
FONT ÉQUIPE 96

Interview Florence Saugues

PORTRAIT LOUIS, DUC D'ANJOU 100

Par Yann Moix



INTERVIEW AVEC SOKO,
HÉROÏNE DE «LA DANSEUSE»,
SUR NOTRE SITE WEB.COM.

RENCONTRE AVEC GIANFRANCO ROSI POUR
«FUOCAMMARE PAR-DELÀ LAMPEDUSA», LE
DOCUMENTAIRE CHOC SUR PARISMATCH.COM



SUIVEZ LA FASHION WEEK CETTE SEMAINE À PARIS SUR NOTRE SITE WEB.



LE MONDIAL DE L'AUTO SUR PARISMATCH.COM.

RETRouvez
CHAQUE JOUR NOTRE
ÉDITION SUR
SNAPCHAT DISCOVER



Crédits photo : P.7 : C. Gibey, P. 8 : C. Delfino, DR, Sipa, Hergé/Moulinsart 2016, P. 10 : DR, Hergé/Moulinsart 2016, P. 12 : J. Polwko, Beta Film, DR, P. 14 : Rue des Archives, T. Greenly, E. Von Unwerth, P. 22 : H. Paribebun, JC Deutsch, DR, P. 23 : DR, C. Delfino, P. 24 : Pampa Film/Benteveo, DR, P. 26 : C. Delfino, DR, P. 28 : DR, D. Hudson, P. 31 : MaxPPP, Newspictures, P. 32 : DR, N. Aliagas, Bestimage, P. 34 à 40 : Sipa, Assemblée Nationale, E-Press, Bestimage, IP3, P. Petit, D. Pluchon, MaxPPP, Fotobook, P. 44 et 45 : S. Platt/Getty Images/AFP, P. 47 : C. Barria/Reuters, J. Raecke/Getty Images/AFP, P. 48 et 49 : J. Kourkounis/Getty Images/AFP, A. Josefczyk/Reuters, P. 50 à 55 : N. Quida, P. 56 et 57 : N. Quida, M. Thaei/AFP, P. 58 à 61 : DR, P. 62 et 63 : A. Chin/Getty Images/AFP, R. Nunn/Newspictures, P. 64 à 65 : Bestimage, C. Wattie/Reuters, SplashNews/KCS, Newspictures/Starface, P. 66 et 67 : C. Jackson/Gettyimages, A. Cherry/UPPA/Visual, E-Press, SplashNews/KCS, Bestimage, P. 68 et 69 : Nunn Syndication/Newspictures, P. 70 et 71 : J. Witt/Sipa, P. 72 et 73 : J. Witt/Sipa, D.R. 74 et 75 : J. Witt/P. 76 et 77 : Bauer-Griffin/KCS, P. 78 et 79 : X17/Newspictures, P. 80 et 81 : D. Harley/Rex/Sipa, M. Gangne/AFP, B. Linsky/AP/Sipa, P. 82 à 85 : A. Cupej/MarPPP, P. 86 et 87 : K. Wandycz, L. Sigaud, P. 90 et 91 : D. Atlan, O. Borde, A. Wyters/Abaca, B. Rindoff Petoff/WireImage, J. Leclair/KCS, Opéra Garnier, J. Berthameau/Opéra National de Paris, P. 92 et 93 : K. Wandycz, A. Picone/PhotoPOR/Le Républicain/MarPPP, P. 96 à 99 : P. Petit, P. 100 et 101 : H. Fanthomme, P. 103 : DR, P. 104 : DR, D. McCoy/Rainbow, P. 106 à 108 : C. Choulot, P. 110 : DR, P. 112 : P. Petit, R. Ricard, DR, H. Akdeniz, P. 114 : DR, P. 116 : DR, P. 118 : DR, P. 121 à 126 : Getty Images, BSIP, DR, L. Hini, P. 128 : E. Bonnet, Getty Images, P. 131 à 134 : Nadj, DR, P. 135 : T. O'Neill/Camerapress, P. 136 : H. Tullio, P. 139 : P. Fouque, P. Geluck.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT
www.parismatchabo.com

Lundi 26 septembre, à Hempstead, près de New York. L'échange a été retransmis sur 8 chaînes de télé, sur Facebook, Twitter et YouTube.
Derrière Hillary, la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis.

L'AMÉRIQUE ET LE MONDE ATTENDAIENT CE PREMIER DÉBAT. ELLE A REMPORTÉ LA PREMIÈRE MANCHE... **MAIS LES JEUX NE SONT PAS FAITS**

PHOTO SPENCER PLATT



We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights, that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness. — That Governments are instituted among Men, deriving their just powers from the consent of the governed. — That whenever any Government becomes destructive of these ends, it is the Right of the People to alter or to abolish it, and to institute new Government, laying its foundation on such principles and organizing its power in such form, as to them shall seem most likely to effect their Safety and Happiness. Prudence, indeed, will dictate that Governments long established should not be changed for light and transient causes; and accordingly all experience hath shewn that mankind are more disposed to suffer, while恶棍们 are oppressing them, than to undergo any change, by which they may be made worse.

Hillary Clinton-Donald Trump

Elle affirme, il objecte. Elle attaque, il esquive. Pour ce premier des trois débats qui scanderont la fin de la campagne, l'ex-secrétaire d'Etat s'est montrée offensive et convaincante. Près de 100 millions de téléspectateurs attendaient le duel. Même en s'efforçant d'éviter les provocations, Trump a échoué à rassurer sur sa stature présidentielle. Ses tentatives pour présenter Hillary comme une femme du passé ont été adroitement récupérées par l'adversaire. La candidate a fait oublier le désastreux épisode de la pneumonie du 11 septembre. Un sondage du « New York Times », publié la veille de l'affrontement, montrait que seuls 8 % des électeurs étaient encore indécis. Mais ils sont essentiels alors que les rivaux sont pratiquement à égalité.

L'HEURE DE VÉRITÉ





AVANT, LES DEUX FAMILLES SE FRÉQUENTAIENT AUJOURD'HUI, LES DEUX CLANS S'AFFRONTENT

La tribu politique : Bill Clinton, Chelsea et son mari Marc Mezvinsky. A g., la présidente par intérim du comité national démocrate Donna Brazile et Vernon Jordan.

Deux jours plus tôt, sur Twitter, le milliardaire menaçait d'inviter Gennifer Flowers, une ex-maîtresse de Bill Clinton... En coulisse, c'est le choc des stratégies. Hillary s'est lancée dans une préparation titanique. Elle a multiplié les faux débats, étudié des expertises psychologiques de son adversaire et a questionné son biographe.

Donald Trump, lui, a envoyé un e-mail à ses partisans pour savoir quels sujets aborder contre « Hillary la crapule ». Il misait sur ses reparties qui font mouche et dont il a le secret. Mais la candidate l'a pris à son propre jeu : « Un homme qui s'enflamme sur un Tweet ne devrait jamais avoir les mains proches des codes nucléaires. »



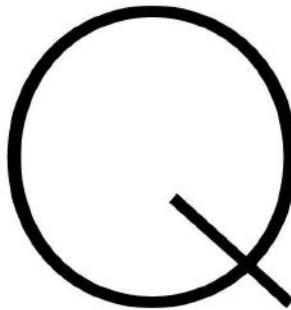
L'atout séduction d'une lignée de businessmen : Melania Trump et Ivanka, la femme et la fille du candidat. Avec Mike Pence, le vice-président nommé par Donald Trump.

*Sans rancune...
Sous les applaudissements,
les candidats se saluent
chaleureusement après un
show de 90 minutes.*



HILLARY N'A PAS LAISSE TRUMP PRENDRE LE CONTRÔLE DU DÉBAT. TRUMP A COMPLÈTEMENT RATÉ L'OCCASION

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS OLIVIER O'MAHONY



uand elle est méchante, elle est excellente. Le « Comment ça va, Donald ? » lancé par Hillary à son arrivée sur le podium donne le ton. Calme, ironique, dominatrice, elle commence par sortir de « son espace » pour aller saluer Donald Trump. Si on était sur un ring, on pourrait dire qu'elle est allée chercher l'adversaire pour lui serrer la main jusque dans le coin du soigneur.

Avec l'aisance de celui qui ne doute de rien, et n'a même pas eu besoin de séance d'entraînement, Donald avait fait son entrée en vieux champion, marchant lentement, s'échauffant en même temps qu'il jaugeait la salle. Il a été surpris. Pour mieux se hisser jusqu'à son rôle de président, et se protéger des dangereuses familiarités, il avait choisi son arme : il n'approcherait Hillary qu'à travers la grille d'un « Secretary Clinton » – « Madame la Ministre » –, auquel son ancienne fonction de ministre des Affaires étrangères du président Obama lui donne droit. Bref, il avait décidé d'être bien élevé. Ce n'est pas comme ça qu'il est bon.

Et pourtant, ce lundi, chacun sait qu'ils ne sont pas des inconnus l'un pour l'autre. On leur a assez rappelé ce souvenir.

Le 22 janvier 2005, Hillary et Bill étaient invités au mariage du milliardaire avec Melania Knauss, la top modèle slovène. C'était à Mar-a-Lago, sa résidence mauresque délirante de Palm Beach, en Floride. Le mariage a fait l'objet d'une couverture de « Vogue » avec quatorze pages à l'intérieur du magazine. Trump aurait bien aimé que la noce soit retransmise en direct sur NBC, la chaîne qui diffuse « The Apprentice », son show de téléréalité, mais Melania (robe Dior à 100 000 dollars) s'y était opposée, elle avait exigé une fête « chic mais sobre, pas "over the top" ». Près de 500 VIP furent donc invités, parmi lesquels l'ancien président et la sénatrice, qui posaient, tout sourire, avec les mariés.

Les pro-Hillary. Dans un bar de Philadelphie, ville où a eu lieu la convention démocrate.



Une photo que brandiront les militants de Bernie Sanders, pendant les primaires, pour montrer qu'entre Hillary et Trump, c'est du pareil au même. Blanc bonnet et bonnet blanc. « Il se trouve que j'avais l'intention d'aller en Floride et j'ai pensé que ce serait sympa d'aller à son mariage parce qu'avec lui, c'est toujours amusant », s'est justifiée Hillary plus tard, regrettant alors : « Maintenant qu'il se présente à la présidentielle, c'est un peu plus problématique. »

De son côté, Donald Trump ne tarissait pas d'éloges sur Hillary. En 2012, il déclare sur la chaîne Fox News : « Je la connais depuis des années ainsi que Bill, et je les aime vraiment beaucoup. Elle travaille énormément et fait un excellent boulot. » Et d'ajouter : « Je pense qu'elle se présentera en 2016... si sa santé le lui permet, ce que j'espère. » Un poison glissé au cœur du bonbon, sans le vouloir ou avec prémeditation ?

La présentatrice Greta Van Susteren lui demande alors si, dans ce cas, il la soutiendrait. Seul indice, il se refuse à répondre, « pour ne pas avoir de problèmes » avec ses amis républicains. Mais il se dit fier d'avoir soutenu financièrement les campagnes sénatoriales de Hillary ainsi que la fondation de Bill, à qui il a donné plus de 100 000 dollars, selon le site Web de l'organisation. « Ils s'utilisaient mutuellement », affirme aujourd'hui Roger Stone, ami de trente-cinq ans de Trump, consultant politique dont le milliardaire continue à solliciter les conseils.

On ne se déteste jamais autant qu'avec les gens que l'on a appréciés. Dès la fin du mois de juin 2015, Hillary a compris que Trump, s'il n'était pas un candidat comme les autres, serait de ceux avec lesquels il faut compter. Le tycoon avait déjà enchaîné plusieurs mégaméting à plus de 10 000 participants, quand Hillary arrivait tout juste à réunir 3 000 personnes.

Surtout, le milliardaire multiplie des provocations qui, en d'autres temps, auraient signé son arrêt de mort, comme ce jour où il affirme que John McCain, l'ancien pilote de la U.S. Navy, multidécoré, qui a passé cinq années à croupir dans les geôles du Vietnam, n'est « pas un héros ». Et pourtant, après cette saillie, sa cote de popularité continue de s'envoler, comme si rien ne pouvait dissuader les Américains d'être sous son charme. De la magie, voire de la sorcellerie. « Un simple mortel n'y aurait pas survécu », a confessé plus tard John Podesta, le patron de la campagne de Hillary.

Depuis cet été 2015, Hillary observe la grosse mouche bourdonnante comme l'araignée qui tisse sa toile. Comment réagir face à pareil candidat ? Aucun des adversaires républicains n'est parvenu à répondre à cette question. C'est lui qui les a pris dans son piège, les attirant dans les soubassements où il se plaît, les entraînant dans son propre jeu.

Fin décembre 2015, Hillary accuse Trump de sexism. Il rétorque quelques jours plus tard d'un de ces crochets du droit

qui font mal : dans un spot télévisé, il évoque les scandales sexuels de Bill, et fait l'amalgame avec un de ses supporters, l'acteur populaire Bill Crosby, aujourd'hui visé par de multiples plaintes pour viol. Une attaque au vitriol dont Trump semble alors très content et qui, dit-il « a fait passer un très mauvais week-end aux Clinton ». Eux ont semblé se souvenir de la leçon de Mandela : « Je ne connais pas l'échec. Quand je ne remporte pas la victoire, j'apprends. » Ils ont compris : aux attaques personnelles, ils opposeront dès lors un mutisme absolu. « Se battre contre Trump, c'est très déstabilisant, analyse Mark McKinnon, ancien stratège politique qui a contribué à faire élire George W. Bush. On se sent dans la peau d'un rugbyman face à un joueur de foot : on ne joue pas avec les mêmes règles. »

Lundi soir, Hillary n'a pas laissé Trump prendre le contrôle. Il commence par échouer à la déstabiliser en rappelant le scandale des e-mails, l'affaire empoisonnée qui a failli lui valoir une mise en examen pour avoir utilisé sa boîte électronique personnelle dans ses correspondances de secrétaire d'Etat, contrairement aux règles de sécurité en vigueur. Occasion ratée. Hillary, elle, n'en laisse filer aucune.

Lui qui aime tant se présenter comme l'incarnation du rêve américain en jouant les self-made-men, elle le montre comme un gosse de riche, qui a « construit son business grâce au chèque de 14 millions de dollars empruntés à son père », richissime promoteur immobilier dans le Queens, à New York. Elle inverse même les rôles : « Mon père, lui, a ouvert sa petite entreprise de tissus en partant de zéro », rappelle-t-elle.

Puis elle attaque sur la récession de 2008 et le profit qu'il a tiré de la crise immobilière, s'appuyant sur une de ses déclarations de l'époque. « Ça s'appelle faire des affaires », rétorque-t-il sans convaincre. Quand il l'accuse d'être « au pouvoir depuis trente ans », au lieu de s'en offusquer, elle répond en vantant les mérites de son mari, Bill, qui, dans les années 1990, « a fait plutôt du bon travail sur le plan de l'emploi ». Bien joué : elle a ainsi évacué la question de sa longévité – son vrai talon d'Achille – tout en valorisant l'héritage des années Clinton. Trump aurait pu l'attaquer sur la fondation Clinton, régulièrement accusée par les républicains de conflit d'intérêts, car financée par des donateurs qui auraient été favorisés du temps du secrétariat d'Etat. Par quelle étrangeté n'en a-t-il rien fait ?

Au contraire, il déclare à plusieurs reprises qu'il est « d'accord avec elle » au moins sur certains points. Désir de gommer les excès de langage qui ont jalonné ses quinze mois de campagne ? Fini, le candidat libre qui dit tout haut ce que tant d'Américains sont censés penser tout bas... Il rejoints maladroitement le clan des bien élevés, voire des politiquement corrects. Lui reste l'ultime branche à laquelle se raccrocher : il rappelle à mots couverts le malaise, et qu'elle s'est beaucoup reposée ces derniers temps alors qu'il parcourrait encore le pays, d'une santé arrogante. Elle saisit la balle au bond : « Vous m'accusez d'avoir travaillé pour être prête à ce débat. Mais vous savez à quoi je me prépare ? A être présidente des Etats-Unis, et je pense que c'est une bonne chose. » Uppercut. Et applaudissements du public.

Alors, Trump a commencé à vaciller. Il s'est répété, s'est parfois égaré, englué dans de mauvaises polémiques, et à la toute fin du débat elle n'était plus « la ministre Clinton » mais « Hillary », comme s'il renonçait à « faire président ». Allant même jusqu'à prononcer cet incroyable aveu pour quelqu'un qui se lance dans la bataille : « Si elle gagne, je la soutiendrai totalement. »



Les pro-Trump. Dans un restaurant de Medina, Ohio, près de Cleveland, où s'était tenue la convention républicaine.

« Ça risque d'être ennuyeux ce soir parce que Trump a décidé de bien se tenir », avait pourtant prévenu quelques heures avant le débat Jennifer Palmieri, la directrice de communication de Hillary Clinton. Dans la grande salle de presse où les conseillers viennent porter la bonne parole auprès des centaines de journalistes accrédités, la garde rapprochée de Hillary se montrait déjà étonnamment disponible et détendue alors que celle de Trump s'était mise aux abonnés absents. La candidate démocrate, comme l'élève appliquée qu'elle a toujours été, celle qui ne faisait aucune impasse et relisait ses fiches jusqu'à l'ultime minute, répétait encore dans un hôtel de Garden City, pas très loin de l'université Hofstra où le débat était organisé, face à son faux Trump. Un mal élevé qu'elle avait choisi pour se préparer aux attaques les plus basses. Philippe Reines avait endossé le rôle. Un proche parmi les proches, dont la mission fut longtemps de protéger Chelsea contre les médias. Un New-Yorkais pur jus qui n'hésite pas à rembarrer les journalistes avec un langage fleuri. Un homme qui n'a peur de rien, même pas de la faire rire... Apparemment, c'était le bon choix.

« Je me suis retenu, mais au prochain débat, je dirai ce que je pense », menace Donald Trump

Quelques minutes après la sortie de scène, dans la « spin room », cette espèce de sacristie, Donald Trump se ravisera, tentant d'expliquer sa faiblesse par son bon fond. « Je suis fier de m'être retenu sur Bill Clinton, par respect pour Chelsea, mais peut-être qu'au prochain débat [qui aura lieu de 9 octobre, NDRL] je dirai ce que je pense », a-t-il menacé, entouré de micros.

Trop tard, il avait l'air d'un matamore. Même le choix d'appeler son ancienne copine « Madame la Secrétaire d'Etat » s'était retourné contre lui. Il aurait pu lui donner la stature du président, il n'a fait que se placer dans la situation du subordonné auquel elle continuait à donner de son prénom. « Madame la Ministre » contre « Donald », prononcé à l'américaine, avec le sourire et sans condescendance. C'était forcé, hypocrite mais calculé, et ça a marché.

Hillary s'était préparée. Et elle a gagné. Oublié le malaise du 11 septembre. Pneumonie ou pas, la candidate démocrate a retrouvé le souffle pour la dernière ligne droite. ■ Olivier O'Mahony est l'auteur du livre « Les Billary », à paraître chez Flammarion le 12 octobre.

L'une des plus anciennes cités du monde est en passe de disparaître, victime d'un conflit atroce et de l'impuissance générale. Alep la prospère est saignée à blanc par la guerre civile. La deuxième ville de Syrie s'est vidée d'une grande partie de ses habitants ; ils sont encore 1,7 million, enfermés dans la nasse, à souffrir des bombardements, du manque de soins, d'eau et de nourriture. Enjeu stratégique entre le pouvoir syrien et la mosaïque de groupes d'opposition « islamistes » ou modérés, la ville croule sous un déluge d'acier. L'offensive totale de l'aviation russe et des troupes d'Assad vise à reprendre les quartiers est à la rébellion. Selon les experts, le camp qui contrôlera Alep aura gagné la guerre.

NOS REPORTERS ONT PASSÉ CINQ JOURS DANS LA VILLE QUI N'EST PLUS QU'UN CHAMP DE RUINES ET DE BATAILLE

PHOTOS NOËL QUIDU

DANS ALEP MARTYRISE

Alep, le 23 septembre. Certaines familles continuent à habiter les appartements dévastés. Ici, par l'explosion d'une voiture piégée dans les quartiers ouest.



Les huit jours de trêve – négociés entre Russes et Américains à partir du 12 septembre – n'ont pas permis aux organisations humanitaires d'alléger les souffrances des assiégiés. L'Onu a suspendu l'envoi d'aide et de nourriture après l'attaque d'un premier convoi par des raids aériens, lundi 19 septembre, tuant 20 convoyeurs et détruisant au moins 18 camions sur 31. La situation déjà critique des 250 000 civils encerclés dans les quartiers rebelles s'est encore aggravée depuis la reprise des hostilités. Les bombardements de l'armée loyaliste, appuyée par l'aviation russe, ciblent les centres de soins et de ravitaillement. Après quatre jours de pilonnage, le bilan provisoire s'établissait à 357 morts dont 38 enfants.



Distribution de pain encadrée par l'armée loyaliste. Son prix est passé de 70 cents à 1 dollar en quelques jours.

Quartier de Bani Zeid. Les canalisations ont été sabotées par les rebelles. Les enfants sont chargés de la corvée d'eau.





Le 22 septembre, un poste de garde loyaliste. Les soldats syriens ressemblent davantage à des miliciens qu'à des membres d'une armée régulière.



LOYALISTES OU REBELLES, TOUT LE MONDE SOUFFRE : PÉNURIE DE PAIN ET D'EAU, TRAVAIL DANS LES CAVES...

Malgré les bombardements,
la confection des casquettes militaires continue
dans cet atelier de la vieille ville d'Alep.

DÈS QU'ILS REPRENNENT LE CONTRÔLE, LES SOLDATS MARQUENT LE TERRITOIRE DE BACHAR EL-ASSAD

Le 22 septembre, Ramouseh,
quartier sud de la ville. Les militaires
gouvernementaux dressent un
portrait de leur président.





A cet endroit précis, ils ont rétabli le siège de la zone est, qui avait été brisé par les rebelles au début du mois de septembre. L'armée syrienne, avec l'aide de l'Iran, de la Russie et du Hezbollah, mène une bataille majeure pour le contrôle de la ville. Lors du Conseil de sécurité extraordinaire de l'Onu réuni le 25 septembre à New York, les pays occidentaux ont exprimé leur exaspération et les Américains ont qualifié de « barbarie » le soutien russe au pilonnage d'Alep. Les Français parlent de « crime de guerre » et les Anglais évoquent « une saisine de la Cour pénale internationale ».

CERTAINES FAMILLES SONT SUSPENDUES AU BORD DU VIDE DANS DES APPARTEMENTS À L'AIR LIBRE. TOUT PLUTÔT QUE VIVRE DANS UN CAMP DE RÉFUGIÉS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À ALEP RÉGIS LE SOMMIER

Les habitants d'Alep-Ouest les ont surnommés les « canons de l'enfer ». Ces projectiles sont bricolés à partir d'une simple roquette, coiffée d'une bonbonne de gaz. Autour de l'hôtel Méridien où nous nous trouvons, dans la partie de la ville contrôlée par le gouvernement syrien, ils s'abattent au rythme d'un toutes les demi-heures. Il est 2 heures du matin, ce jeudi 22 septembre. La nuit est traversée d'éclairs. Des déflagrations sourdes, d'une intensité inouïe, qui font trembler la ville. Les Soukhoï se déchaînent sur les quartiers rebelles. La réplique des insurgés peut se révéler redoutable. Hier, près de nous, une mère et son fils ont succombé à un obus rebelle, tombé sur la façade de leur immeuble. Les images des corps à l'hôpital tournent en boucle sur la télévision locale, avec celles d'un convoi humanitaire bombardé par les Russes. On a parlé d'une trêve... Ce que nous observons depuis notre arrivée nous laisse penser qu'elle n'a jamais pris forme. Le duel se poursuit jusque dans la matinée. Duel inégal puisque, dans la zone rebelle, cette nuit et les suivantes compteront parmi les plus meurtrières de la guerre.

Du monde extérieur, les habitants d'Alep ne voient plus que les visages de John Kerry et Sergueï Lavrov sur leurs chaînes d'info. Deux diplomates tout-terrain à qui a été confiée la tâche immense de mettre fin à un conflit dont la complexité et la cruauté ne font que croître. Ici, rien n'est simple. Même la route pour se rendre à Alep est un casse-tête : à gauche, Al-Qaïda ; à droite, l'Etat islamique. Pas question d'improviser lorsque, à un embranchement, la signalétique fait défaut. Il ne s'agirait pas de tomber sur le mauvais check point... Notre chauffeur effectue sagement un demi-tour pour demander son chemin aux riverains. Depuis Homs, au centre du pays, nous empruntons en direction du nord un couloir large d'une cinquantaine de kilomètres. A mi-parcours, un panneau indique Raqa, la capitale du « califat », à 150 kilomètres à l'est. Alep est dans l'axe opposé. Le village suivant, Khanasser, n'est plus qu'un amas de ruines auquel les militaires syriens et leurs alliés libanais du Hezbollah

s'accrochent tant bien que mal. A cet endroit, des raids éclair de Daech ont plusieurs fois coupé la route.

Le désert laisse maintenant place à une campagne verdoyante mais tout aussi abîmée. Dans les champs, les chenilles des chars ont réduit en miettes les systèmes d'irrigation. Lorsqu'on atteint les faubourgs de la ville, la route se transforme en un labyrinthe entre les ruines d'une cimenterie et les académies militaires qui faisaient jadis la fierté du régime, désormais criblées d'impacts. C'est dans ce quartier de Ramouseh que les rebelles, qui occupent l'est de la ville, avaient brisé, début septembre, le siège que leur impose le gouvernement.

Au petit matin, nous y retrouvons le général Brahim. Yeux clairs, barbe de trois jours et visage marqué par le soleil et la fatigue, il a réuni ses officiers autour d'un thé noir. Règle de base : à cause des snipers, aucun gradé ne doit porter ses galons sur la ligne de front. Le général n'y déroge pas. Il porte une tenue claire, camouflée. Aux pieds, des sandales. C'est lui, il y a deux semaines, qui a rétabli le siège sur la partie rebelle. « Si vous voulez savoir comment nous y sommes parvenus, me dit-il, demandez aux ministères de la Défense français et américain. Ils ont des satellites. Ils observent tout ce que nous faisons. » Ce général m'identifie comme journaliste, mais d'abord comme français. C'est souvent le cas, hélas, en reportage. Notre métier, raison de notre présence sur le terrain, s'efface devant notre nationalité. A travers moi, c'est à mon gouvernement qu'il s'adresse. Désagréable : « Il y a des compatriotes à vous qui combattent chez les rebelles, me dit-il un peu plus tard. Nous en avons tué pas plus tard que la nuit dernière. » Etonnant. Car, si les Français se sont engagés en nombre dans l'Etat islamique, Daech n'est pas présent dans la ville d'Alep. Mais le général Brahim semble sûr de lui. « Il y a des terroristes français, des tchétchènes aussi. » Pas le temps d'approfondir, la conversation est interrompue. Trois obus de mortiers sont tombés tout près. Les rebelles sont à moins de 500 mètres...

Nous prenons la direction de Salaheddine, en longeant des carcasses de camions utilisées comme ligne de défense. Ce matin, en riposte aux frappes aériennes, les rebelles ont coupé l'eau. Ce sont eux qui contrôlent la canalisation principale. Salaheddine, c'est le symbole de la division d'Alep. Un quartier populaire dont les rues sont toutes barrées en plein milieu par une barricade faite, en général, d'une épave d'autobus. Trois ans de séparation se matérialisent ici. De grandes bâches blanches frappées du logo de l'UNHCR (Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) sont tendues entre les immeubles pour boucher la vue aux snipers et protéger les habitants. Les civils ont adopté depuis longtemps des comportements militaires. Par exemple, ils recouvrent les carrosseries d'une fine couche de boue. Un camouflage efficace pour tromper la vigilance d'un tireur embusqué. Dans le camp rebelle, on fait la même chose, mais pour tromper les pilotes. « Avant la guerre, ici, nous avions tout, m'assure Ahmad Agil, le propriétaire d'un garage. Vous pouviez faire réparer un



Le 22 septembre, Ramouseh. Après de durs combats, les forces loyalistes ont repris les bâtiments de l'Académie de l'aviation militaire.

camion à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Alep était la capitale industrielle de tout le Moyen-Orient.» Aujourd'hui, les camions font office de ligne de front; les usines, de champ de bataille. Un brancard est disposé contre la devanture du magasin d'Ahmad. Garée sur le trottoir, portières ouvertes, une ambulance se tient prête. Sous l'effet des canons de l'enfer, les étages supérieurs des immeubles se sont écroulés les uns sur les autres, comme des châteaux de cartes. Certaines familles sont suspendues au bord du vide. Elles préfèrent vivre derrière les simples draps, qui préservent leur intimité, plutôt que de s'entasser dans l'un des camps de réfugiés qui, par dizaines, parsèment la ville.

Ces destructions ne sont cependant pas comparables à celles qu'infligent les aviations syrienne et russe à la partie rebelle de la ville. Au nord-ouest, le quartier de Bani Zeid, repris par les forces gouvernementales, offre une idée assez précise de la stratégie de reconquête mise en place. Contrôlé par les rebelles jusqu'en août, il mettait le centre-ville d'Alep à portée de canons. Pas une habitation n'a échappé aux frappes. Quelques riverains sont retournés y vivre. A les voir arpenter les ruines de leurs maisons, où tout a été pillé, on croirait des rescapés d'un tremblement de terre. Ils cohabitent avec les soldats qui occupent le secteur. Comme tout à l'heure le général Brahim, aucun d'eux ne porte un grade. Mais certains arborent des tatouages guerriers. Ils ont laissé pousser leur barbe, gominé leurs cheveux et, en guise d'uniforme, portent parfois des marcel. La guerre a modifié l'armée syrienne en profondeur. Dans chaque quartier, ce n'est plus à une armée conventionnelle qu'on a affaire, mais à des milices. Chacune possède une identité propre, des habitudes. Toutes sont dirigées par de véritables chefs de guerre qu'il sera difficile de faire rentrer dans le rang. Si le conflit se termine un jour...

A Bani Zeid, la reddition a été négociée et les rebelles se sont retirés à l'ouest, dans la province d'Idlib, qu'ils contrôlent. La même chose s'est produite dans la vieille ville d'Alep. En partant, les rebelles ont tout dynamité, même le vieux souk – un des plus anciens du monde –, même des trésors archéologiques, même les mosquées dont certaines dataient du XII^e siècle. La dynamique d'encerclément et de reddition forcée, à l'œuvre un peu partout en Syrie, s'est accélérée ces dernières semaines. A Damas, les insurgés du quartier de Daraya sont partis en bus vers le nord, emmenant leurs familles. A Homs, ceux d'Al-Waer ont commencé à les rejoindre. Le gouvernement espère provoquer le même phénomène à Alep. Reprendre la totalité de la ville est son principal objectif. «La guerre se joue à Alep», m'assurait Ahmad Agil, le carrossier de Salaheddine. Il a raison. Si les rebelles abandonnent la ville, il leur restera un territoire fait d'une poignée de sous-préfectures et de quelques campagnes. Pas de quoi présenter un projet politique alternatif pour la Syrie. Ils auront alors perdu la guerre. D'où leur acharnement à vouloir briser le siège coûte que coûte, voire à essayer d'encercler la partie gouvernementale comme ils ont bien failli le faire début septembre. D'où, aussi, l'empressement des forces loyalistes et de leur allié russe à tout faire pour les ensevelir sous un déluge de bombes.

Vendredi 23 septembre, 10 heures. Nous pénétrons dans le quartier kurde de Cheikh Maqsoud pour retrouver la route du Castello, au nord d'Alep. Celle-ci fut longtemps l'axe d'approvisionnement en nourriture et en armes des quartiers est. L'armée l'a reconquise début juillet, coupant ainsi les vivres aux rebelles. Sur Cheikh Maqsoud flotte le drapeau triangulaire jaune des séparatistes du YPG qui, dans cette partie de la Syrie,



Alep, du côté des rebelles, le 23 septembre. Une Syrienne pleure son enfant mort après le bombardement de son immeuble par un missile air-sol.

ont fait alliance avec le gouvernement. Les Kurdes ont établi leurs défenses aux limites de la ville, dans des carcasses d'immeubles où la fureur des combats n'a pas laissé un centimètre carré indemne. Rien ne pousse sur les collines aux alentours. La pluie s'est mise à tomber. «On dirait Grozny», s'exclame le photographe Noël Quidu, vétéran des guerres de Tchétchénie. Le bruit des Soukhoï au-dessus de nos têtes ne le contredira pas. Devant nous, la route du Castello est un chemin poussiéreux, bordé par des monticules de gravats, où les tirs sporadiques de kalachnikov se font entendre. Comme à Ramouseh, ce corridor tenu par l'armée est étroit. Les rebelles sont à moins de 1 kilomètre de part et d'autre. Et ici aussi, ils tentent de briser le siège. L'accord signé entre Kerry et Lavrov aurait dû rendre possible leur ravitaillement par cette route. Mais à New York, au siège de l'Onu, les discussions s'éternisent et, en cette matinée d'automne, aucun convoi n'est visible. Il en sera sûrement de même demain car, ce matin, une offensive terrestre de l'armée syrienne vient de débuter...

Avec les dernières frappes, le bilan dans la zone rebelle s'élève à 350 morts en une semaine.

A 15 h 30, au moment où nous regagnons notre hôtel, deux obus s'abattent coup sur coup. Deux ouvriers, qui réparaient une maison du quartier aisné de Martini, ont reçu des éclats. Cela semble presque anodin, comparé aux 90 morts de la nuit du côté rebelle. Parmi eux, de nombreux enfants écrasés sous les décombres par les bombardements. La densité de peuplement dans les quartiers gouvernementaux explique que des obus tirés au hasard soient meurtriers. Selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme, proche de l'opposition, 165 personnes ont péri pendant les vingt premiers jours d'août dans la zone gouvernementale, où vit 1,5 million de personnes; côté rebelle, on dénombrerait 168 victimes pour 300 000 habitants. Les deux zones sont de dimensions comparables. Avec les frappes aériennes des derniers jours, le bilan dans la zone rebelle s'élève à plus de 350 morts en une semaine. Du jamais-vu.

A la nuit tombée, les avions font leur retour. D'abord un souffle, puis comme un gigantesque froissement métallique. Ce soir, ils larguent des obus perforants, du très gros calibre, pour atteindre les rebelles au cœur de leur réseau de tunnels. Par moments, le sol tremble comme si l'on attaquait les fondations au marteau-piqueur. Missiles, orgues de Staline, mortiers ou canons de l'enfer, l'artillerie a fait, ces derniers mois, des centaines de morts des deux côtés. Aujourd'hui, à Alep, le ciel est un ennemi. On n'a pas d'autre choix que de s'en remettre à la providence. InchAllah. ■

@LeSommierRgis



LA DÉTRESSE D'EMMANUELLE

ELLE ÉTAIT INFIRMIÈRE AU SERVICE RÉANIMATION DE LA MATERNITÉ. EPUISÉE PAR LE STRESS, ELLE S'EST SUICIDÉE.
UN DRAME QUI MOBILISE SA PROFESSION

David protège les enfants trouve quelqu'un
qui saura s'occuper de vous et vous aimerez.
Je veillerai sur vous - Pardonnez moi -
Maman -

Elle aimait les sorties en famille et ne laissait jamais passer une occasion de sabrer le champagne. Un peu de légèreté pour contrebalancer les heures passées auprès des malades. Ceux qu'Emmanuelle soignait venaient juste de naître. Mais un matin de juin, cette infirmière, mère de deux enfants, a décidé de tout lâcher. Cet été, quatre autres collègues se sont aussi donné la mort. Pénibilité du métier, angoisse du geste fatal, horaires à rallonge, mobilité dans les services... Pour un salaire moyen de 1800 euros net. Leurs postes sont les premiers visés par les restrictions budgétaires d'un secteur dont le déficit atteignait, en 2015, 411 millions d'euros. Le personnel soignant, dont plus de 40 % souffrent de burn-out, dénonce des conditions de travail insupportables.

Emmanuelle, pendant les vacances d'été 2014, sur l'île aux Oiseaux, dans le bassin d'Arcachon. Elle allait avoir 44 ans.

Ci-dessus, les dernières lignes de la lettre qu'elle a laissée à sa famille le jour de sa mort, le vendredi 24 juin.

BURN-OUT, SOUS-EFFECTIF, ABSENTÉISME, PRÉRETRAITE, CANCER... LES SOIGNANTS SONT EN DANGER

PAR ARNAUD BIZOT ET GAËLLE LEGENNE

A 20 ans, encore stagiaire, Emmanuelle savait que ce n'était pas un service pour elle. «La réa, jamais!» jurait-elle. Les bébés d'à peine 700 grammes, les couveuses, les tuyaux, les protocoles compliqués, les nouveau-nés qu'il faut sevrer à cause de la pathologie addictive du parent ou, pire, déjà en fin de vie. Emmanuelle préférait ces beaux liens avec les familles en néonatalogie ou en unité kangourou. Mais, en février, la nouvelle tombait. «On va mettre la polyvalence en place, il faut faire rouler les filles», annonçait, tel quel, la direction du CHU Jacques-Monod, au Havre. «Manu» était sortie en pleurs de la réunion. La polyvalence, cela signifiait affronter la réa et les soins intensifs de la maternité.

Immédiatement elle demande à se faire déclasser, quitte à aller en gériatrie, après vingt-cinq ans en maternité. Mais

finalement, elle n'ira pas voir la médecine du travail, comme elle aurait dû. Et prendra le risque de travailler en réanimation. Sans doute a-t-elle pensé qu'elle allait y arriver. «Quand on est à mi-temps, on n'a pas le droit de se plaindre», avait-elle coutume de dire. Quitter son poste, cela revient aussi à augmenter la charge de travail pour les collègues. De quoi y réfléchir à deux fois. Ils sont nombreux à avoir raisonnable ainsi pendant des années, parmi le demi-million d'infirmiers et d'aides-soignants de France, de plus en plus souvent rappelés pendant leurs congés pour effectuer des remplacements. «Maintenant, l'encadrement appelle parfois vingt personnes pour trouver quelqu'un, car les journées durent plus souvent dix heures que huit, avec un dimanche sur deux d'astreinte», constate Nathalie Depoire, présidente de la Coordination nationale infirmières (CNI). Des «extras» qui ne sont plus payés en heures sup. Depuis trois ans, la nuit, Manu, elle aussi, faisait plus souvent douze heures que dix. «Quand une maman vient pour accoucher à dix minutes de notre départ, on ne regarde

pas sa montre, on s'occupe de la procédure d'entrée, et cela prend plus d'une heure», expliquait-elle à la maison à Elise, 17 ans, et Louis, 9 ans, ses deux enfants, admiratifs. A David, son mari, elle ajoutait, parlant de la direction: «Ils attendent un drame! On vit toutes dans un stress constant.» Ce que Manu, comme tous ses collègues, redoutent le plus, c'est l'erreur médicale, le geste qu'on rate à force d'anxiété et de fatigue. Ni elle ni aucun de ses collègues n'ont oublié l'erreur de dosage d'une collègue dans la procédure sur un bébé prématuré, en 2002. Il en est mort. Le traumatisme ne s'était effacé pour personne. Le 24 juin, dans la lettre qu'elle a laissée à David, Manu confiait: «Sur ma dernière nuit, j'ai transféré une petite fille en réa, son état s'est dégradé. [...] J'ai le sentiment que j'ai fait quelque chose de grave et je ne peux plus vivre avec l'idée que j'ai détruit une famille.»

ILS DOIVENT AFFRONTER LES FAMILLES DES PATIENTS QUI DÉVERSENT LEUR COLÈRE

Cinq suicides en moins de quatre mois, des cas qui se répètent. Franck, 50 ans, travaillait au CHU de Saint-Calais, dans la Sarthe. Le 30 juin, il tente de se tuer. Il décédera cinq jours plus tard. Cet infirmier désirait changer d'affectation pour travailler dans une maison de retraite. Au bout d'une année de formation, il avait réussi son concours brillamment, 17 sur 20. Mais sa hiérarchie lui avait annoncé qu'il intégrerait finalement une unité qu'il redoutait, un service de soins de suite et de réadaptation à l'hôpital. A côté de Franck, on a retrouvé une pochette remplie de lettres adressées notamment à la direction, dans lesquelles il dénonçait pression et harcèlement. Deux autres infirmières, de 51 et 46 ans, à Reims, se sont donné la mort, les 23 juillet et 13 août derniers. A Toulouse, le 13 juin, c'est au tour d'un infirmier de décider d'en finir. Il refusait d'imposer des

décisions venues «d'en haut», qu'il ne validait pas. Son suicide a été reconnu comme accident du travail par le CHU.

Partout en France, le discours avoué de toutes les directions choque le personnel soignant. Il faut «faire du chiffre», «être rentable». La ministre de la Santé, Marisol Touraine, souhaite économiser 3 milliards ! Le Havre, 1955 lits, 4089 salariés à temps plein, perdait 5,3 millions d'euros en 2009, «plus que» 1,8 l'an dernier. Mais seulement 0,77 % d'augmentation de postes, des contractuels en CDD. «On est en sous-effectif non-stop», déplore Agnès Goussin-Mauger, infirmière et secrétaire CGT du CHU du Havre. Les salaires sont bloqués depuis 2010. Le mal-être est général. Pénibilité du travail? Rien n'est fait. Les départs en retraite anticipée augmentent, ainsi que l'absentéisme, les burn-out, les dépressions, les cancers. C'est triste à dire, mais on ne nous félicite qu'au lendemain d'un attentat.»

Faire du chiffre, cela signifie réorganiser sans cesse, en rupture avec les valeurs soignantes. «Dans certains hôpitaux, les méthodes sont encore humaines et bienveillantes. Mais la pression est de plus en plus forte, constate Philippe Keravec, manipulateur radio, délégué CGT au CHU du Mans. On nous dit: "Si tu ne viens pas, ta collègue de jour fera ta nuit." Il y a une énorme souffrance au travail. Au nom de la polyvalence, on envoie des soignants dans des services pour lesquels



Emmanuelle
avec Célia,
2 ans, une
petite fille dont
elle s'était occupée
à la maternité.

Ils n'ont aucune formation, ce qui génère une angoisse considérable. Et vous rentrez chez vous avec la peur au ventre d'avoir fait une erreur.» Cette peur augmente avec la charge de travail supplémentaire. Ainsi, aux urgences, les admissions ont explosé : +55 % en moyenne ces quinze dernières années. Le nombre d'agressions aussi : en 2014, 5 703 infirmières ont été victimes de violences, soit seize par jour ! De plus, le personnel hospitalier doit accomplir des tâches administratives. «On doit tout noter, un pansement, une toilette, un repas, un soin, un médicament, explique Agnès Goussin-Mauger, au Havre. On passe plus de temps au bureau que dans les chambres !» A moyen terme, les syndicats redoutent la suppression de lits, l'augmentation de l'ambulatoire et de l'hospitalisation «de territoire». Ainsi, dans une même région, un patient pourra être diagnostiqué dans un CHU, opéré dans un autre et avoir ses soins de suite dans un troisième. Avec les déplacements à ses frais. et optimisation des lits, qui sont parfois vides dans certains services...

Economie de temps, de moyens, chaque détail compte. Une infirmière de Nîmes : «On apporte notre savon perso !» Une autre, à Martigues : «Quand on demande à une dame de 75 ans de faire sous elle, on se sent nulle. On n'a même plus le temps pour une toilette quotidienne.» A Toulon : «Avant, pour décompresser, on faisait des apéros, on fêtait les anniversaires. C'est fini. On fait nos heures, on court et voilà.» Selon la présidente du CNI, les infirmiers doivent encore affronter les familles des patients qui déversent contre eux leur colère. De quoi culpabiliser du matin au soir.

«Mon amour, tu es la personne la plus extraordinaire que j'ai rencontrée et qui m'a fait envie d'avoir des enfants. Je vous aime très fort. Tout ce qui arrive n'a rien à voir avec vous.» Depuis vingt-six ans, Emmanuelle vivait en fusion avec David, un patron de pêche de 47 ans, regard solide et air de Tabarly, comme en témoigne l'équilibre évident de leurs enfants, Elise et Louis. Le bébé pour lequel elle avait eu si peur s'en est sorti, Manu le savait. Elle écrit sa lettre une semaine après la fameuse nuit. Le lendemain, samedi 18 juin, elle valide avec l'hôpital leurs vacances en Corse,

POURQUOI MANU, SI NATURE, SI FRANCHE, N'A-T-ELLE RIEN MONTRÉ, RIEN CONFIÉ ?

départ en août. Cinq jours plus tard, elle projette avec Elise «une journée soldes entre filles», plante des géraniums jusqu'à la nuit. Vendredi 24 au matin, elle annonce tout sourire aux boulangeries qui les ont invités à dîner le soir même, David et elle, qu'elle apportera «des bulles». Sur les images de la caméra de surveillance installée sur le portail de la maison, on la voit sortir de sa voiture, radieuse, le pain à la main. En début d'après-midi, elle téléphone à David, lui parle de la kermesse de Louis le lendemain. Et termine par : «Bisous, à ce soir.» La caméra la montre qui ressort, alerte, avec quelque chose de blanc dans la main droite. David, qui a depuis visionné cent fois les images, imagine que c'est peut-être la lettre. La voiture disparaît de l'écran. Le soir, toute la famille attend Manu. David téléphone à un ami pompier, qui pense à un burn-out

et appelle les hôpitaux. Rien. «Elle est peut-être enregistrée sans nom», dit-il à David, qui part faire le tour des parkings hospitaliers et des cliniques psychiatriques. En vain. Le lendemain, il découvre les papiers de sa femme à l'étage. Rien ne manque. A la kermesse, Louis gagne un drone. «Papa, c'est le plus beau jour de ma vie !» «J'ai su que, pour moi, c'était le pire», confie son père. Au commissariat, où il a signalé une «disparition inquiétante», un enquêteur lui demande s'ils n'ont pas un endroit à eux, où ils aiment s'isoler. Alors David pense au studio du Havre qu'ils louent à des étudiants. Il s'y précipite avec espoir, pensant que Manu est allée se reposer. La voiture est garée. A l'intérieur, un ticket de stationnement...

«Cette femme fait état d'un sentiment d'impasse. Elle ressent sa situation comme insoutenable, décrypte Sophie Marinopoulos, psychologue et psychanalyste, expert nommé près les tribunaux et auteur d'un ouvrage sur la grossesse publié en août*. La crainte de l'erreur, le sentiment d'un impossible partage, la perfection inatteignable, la pression, les valeurs personnelles attaquées : tel un soulagement, en finir est la seule issue pour que cela s'arrête. Elle n'a pas rai-sonné au regard de la réalité.»

David souhaiterait que le suicide d'Emmanuelle soit reconnu comme accident de travail par le CHU du Havre. «Pour qu'Elise et Louis aient une réponse et continuent d'avancer.» En attendant, tous trois vont devoir vivre avec ce permanent «pourquoi ?». Pourquoi Manu, si nature, si franche, n'a-t-elle rien montré, rien confié ? D'elle, il ne leur reste que de beaux souvenirs et ces mots, bien réels, mais pour toujours insuffisants. ■

* «Ecoutez-moi grandir», de Sophie Marinopoulos, éd. Les liens qui libèrent.



Avec David, son mari, et leurs enfants, Elise et Louis, pendant des vacances à la Guadeloupe, en février 2014.



Les collègues d'Emmanuelle de la maternité du CHU Jacques-Monod, au Havre.



*Ton sur ton à
l'aéroport de Victoria :
George, 3 ans, et papa.
Charlotte, 16 mois,
et maman (à dr.), qui
arbore la broche en feuille
d'érable de la Reine.*

Minuscules, mais ils font déjà le maximum. A peine sortis de l'avion, le prince et sa petite sœur ont volé la vedette à leurs parents. Si le duc et la duchesse en sont à leur cinquième « royal tour », et George à son deuxième, c'est une première pour la princesse Charlotte. Arrivés samedi 24 septembre à Victoria, capitale de la province de Colombie-Britannique, les Cambridge séjournent huit jours sur la côte pacifique du Canada. Pas question d'infliger un rythme trépidant aux enfants. Tandis que Kate et William volent de visite en réception, empruntant même des hydravions, ils restent le plus souvent à la maison du gouverneur de Victoria, réaménagée pour les accueillir. Des jouets en bois, du chocolat et... des caches sur les prises électriques.

POUR LA FILLE DE KATE ET WILLIAM, C'ÉTAIT LE PREMIER VOYAGE OFFICIEL. ELLE A CHARMÉ LE PLUS GRAND PAYS DU COMMONWEALTH

GEORGE & CHARLOTTE CASSENT LA CABANE AU CANADA

Ils n'ont pas encore le goût des voyages, mais « les enfants rêvaient de dormir dans un avion », confie leur mère. Et c'est à l'heure du goûter qu'ils émergent de l'appareil, frais et dispos, malgré les neuf heures de vol depuis Londres. Sur le tarmac, le Premier ministre en personne est venu les accueillir en compagnie de son épouse. Si Charlotte leur sourit gentiment, George est surtout attiré par le passage d'un hélicoptère. Bon prince, Justin Trudeau s'amuse de tant d'indifférence. A 44 ans, dix de plus que le duc et la duchesse, cet ex-enseignant a lui-même trois enfants. Entre les deux couples, le courant passe aussitôt. Des milliers de Canadiens se masseront sur leur passage avec une seule consigne : pas de selfies. On ne tourne pas le dos à de tels invités.



JUSTIN TRUDEAU S'EST FAIT VOLER LA VÉDETTE PAR LA PETITE FILLE

*Kate bavarde avec Sophie Grégoire-Trudeau.
Le Premier ministre, lui, n'a d'yeux que pour Charlotte.*





1



2



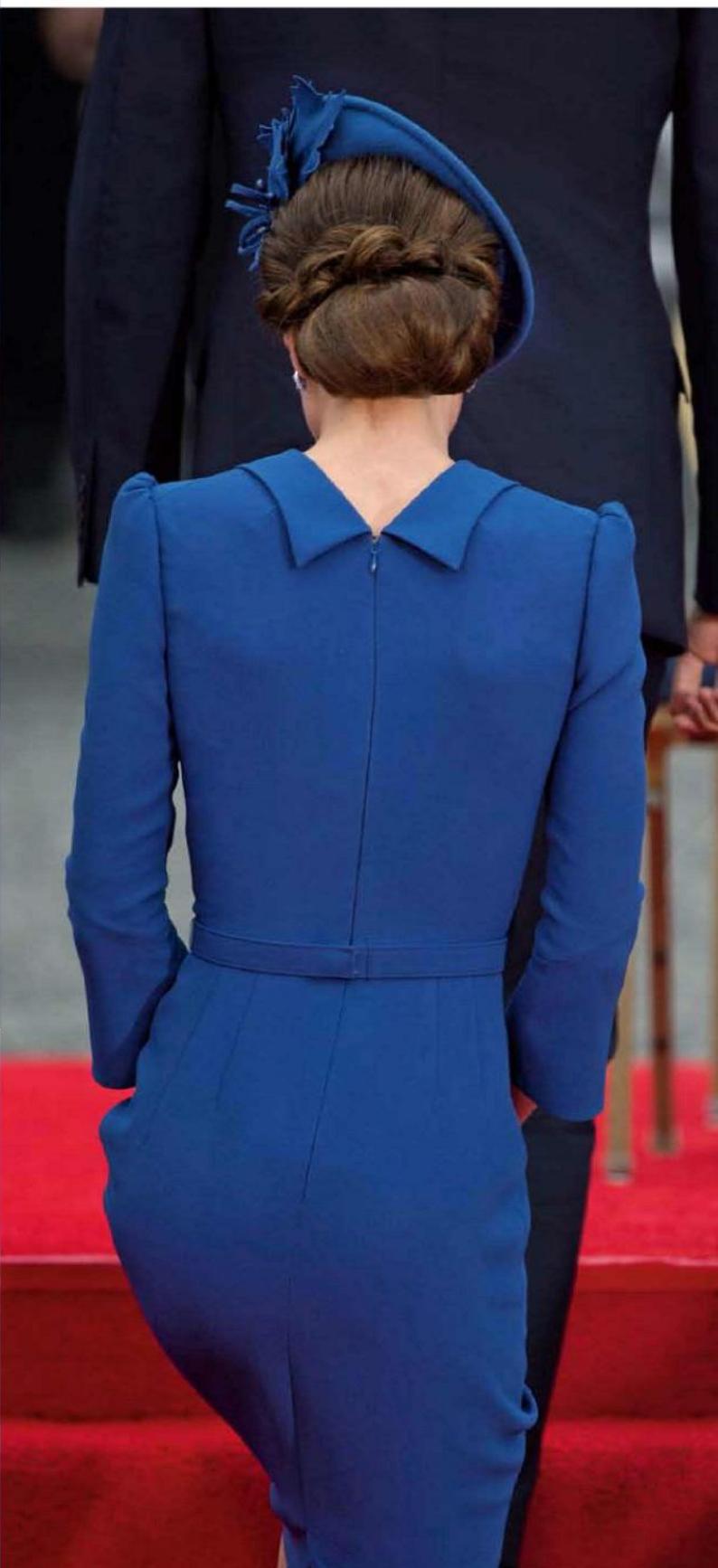
3

1. Chaussée de ses escarpins fétiches et vertigineux, Kate se penche pourtant sans effort vers George pour le consoler.
2. Eclat de rire général quand William raconte sa première visite au Canada, en « ado timide ».
3. A la maison du Gouvernement de Victoria, avec David Johnston, gouverneur général du Canada, et son épouse, Sharon.



DEPUIS DIANA, L'ANGLETERRE N'AVAIT PLUS ÉTÉ REPRÉSENTÉE AVEC AUTANT D'ÉLÉGANCE

En robe Jenny Packham à la réception donnée au Parlement de Colombie-Britannique, samedi 24 septembre. Son chapeau Lock & Co (à g.) est orné de feuilles d'érable.



Toute une vie sur tapis rouge : la moindre sortie de Kate se mue en défilé scruté par la planète mode. Alors rien n'est laissé au hasard. Sa styliste, Natasha Archer, a peaufiné la garde-robe de ce voyage transatlantique. Comme toujours, la duchesse rend hommage à ses hôtes en affichant les couleurs du drapeau, ici rouge et blanc, tout en servant d'ambassadrice aux créateurs britanniques. Même combat pour la Québécoise Sophie Grégoire-Trudeau. Depuis que son mari est devenu Premier ministre, fin 2015, l'ex-présentatrice télé porte les grandes marques de son pays. Mais les deux femmes sont bien plus que des fashionistas. Elles mettent leur notoriété au service des causes qui leur tiennent à cœur, telle la santé mentale.



1. et 2. Dimanche, Kate est en Alexander McQueen avec Sophie et Justin Trudeau à Vancouver.
3. Une robe et des escarpins british, mais une montre signée Cartier. Et parée d'un saphir pour accompagner la bague Eternity.



UN VOYAGE TRÈS SÉRIEUX. SOUS L'INFLUENCE DU PREMIER MINISTRE, LE DUC ET SA FEMME SONT ALLÉS À LA RENCONTRE DES TRIBUS INDIENNES

PAR PAULINE DELASSUS ET AURÉLIE RAYA

Le prince George a regardé l'homme en costume cravate du coin de l'œil, la moue dubitative, avant de détourner la tête. Mépris de classe ? Le jeune et fringant Premier ministre canadien, Justin Trudeau, a eu beau répéter le geste, tendre sa main à George pour qu'il lui claque la sienne, ce que l'on nomme un «high five» en Amérique, le futur souverain ne s'y est pas laissé prendre. Comme Barack Obama qui avait su charmer l'héritier du trône britannique en lui offrant un cheval à bascule, Trudeau a voulu la jouer cool... Mais George ne semble plus apprécier les familiarités excessives des gens du Nouveau Monde. Sur le tarmac, au côté de son grand frère, Charlotte avait un air plus avenant, une sacrée paire de joues et une jolie barrette. La fillette n'est que la cadette, quatrième dans l'ordre de succession au trône d'Angleterre, mais elle a l'aura des petites princesses, un rêve d'enfant modèle en robe à smocks à qui l'on imagine un destin grandiose. L'arrière-petite-fille de la Reine devra reprendre le flambeau féminin de la monarchie anglaise, un mélange de glamour, de tempérament et de responsabilités historiques que lui ont légué ses aînées. A 16 mois, elle fait déjà sensation ; à sa sortie de l'avion, sa tenue claire tranchait sur les vêtements plus sombres de ses parents et de son frère. On ne voyait qu'elle.

William et sa femme, venus au Canada après leur mariage en 2011, honorent cette fois-ci de leur présence la partie ouest du pays, Vancouver, la Colombie-Britannique, le Yukon... Pour le duc et la duchesse, il ne s'agit pas de vacances, mais bien d'un voyage utile pour aborder des sujets importants, sociaux et écologiques. Au lendemain de

leur arrivée, Kate et William ont visité, dans un quartier difficile de Vancouver, un refuge pour des mères isolées et souffrant d'addictions, au sein duquel une maternité a vu le jour, inspirée de celle conçue par Diana en 1990, à Glasgow, en Ecosse. Accompagnés de Justin et Sophie Trudeau, ils se sont ensuite rendus dans un centre d'hébergement pour réfugiés, un choix politique qui a permis à Justin Trudeau de souligner l'action de son pays dans l'accueil de 30000 réfugiés syriens depuis un an. La journée s'est terminée par une réception autour de jeunes acteurs culturels canadiens, puis Justin Trudeau a tenu à présenter à William et Kate l'une des équipes de garde-côtes de Vancouver, un clin d'œil apprécié de William, lui-même sauveteur en mer.

disparition. William et Kate ont célébré à Bella Bella, ville de moins de 2000 habitants et importante réserve indienne, les arts, la culture, ainsi que les langues indigènes.

En chemin, le couple princier s'est réservé une escapade en amoureux, une nuit sans les garnements. Mercredi, pendant que George et Charlotte dormaient avec leur nounou chez le gouverneur de la province, à Victoria, leurs parents se sont reposés en tête à tête. On aurait imaginé que seul un palace pouvait satisfaire les besoins du futur

Sujet de spéculations de cette semaine princière, les tenues de Kate, qui doit se changer trois fois par jour

Le chef du gouvernement canadien et sa femme n'ont qu'une dizaine d'années de plus que William et Kate. Ils sont presque de la même génération, confrontés aux mêmes conflits internationaux et engagés pour l'environnement ; leur entente est naturelle et leurs causes communes. Ainsi, les Cambridge se sont rendus, lundi, dans la fameuse forêt pluviale de Great Bear, une des dernières au monde encore préservées, qui abrite des grizzlis, des ours noirs, des cerfs à queue noire et autres cougours... Des peluches vivantes pour les enfants, mais surtout l'occasion d'aborder le sujet sensible du réchauffement de la planète. Autre enjeu mené de front par les couples Trudeau et Cambridge : la défense des dialectes en voie de



roi de la perfide Albion, et on aurait eu bien tort. Monsieur et Madame ont logé dans un modeste hôtel, le High Country Inn, à Whitehorse. Certes, le gouvernement canadien avait choisi la plus belle suite, la « Premium Jacuzzi King », ce qui a dû rassurer William, mais il n'aurait pas fallu que le couple s'informe des qualités de ce logis sur le site Internet TripAdvisor : il y aurait lu des commentaires qui en vantent surtout la crasse et l'odeur d'égouts... Kate et William se veulent proches du peuple, cela n'a donc pas dû les gêner. De nombreuses spéculations ont circulé sur un sujet essentiel de cette semaine princière : la garde-robe de Kate. Elle doit se changer en moyenne trois fois par jour, ce qui fait pas mal de tissu à transporter. Il est d'usage pour elle de saluer les symboles du pays qui la reçoit. Mais pas question de s'habiller en Esquimaude, comme la Reine et sa fille Anne l'avaient fait en 1970. Ni en drapeau canadien sur pattes, comme feu Diana, lors de sa visite en 1983. Kate est plus subtile,

moins aventureuse aussi. Ce que certains critiques lui reprochent d'ailleurs, ce style calme, chic, sobre mais sans éclat. A son image. En 1986, la princesse Diana, au cours de son séjour officiel à Vancouver, avait troqué la robe de taffetas classique pour un pantalon et une veste de smoking afin de danser le rock plus facilement avec le chanteur canadien Bryan Adams, auteur d'une chanson lui étant dédiée. En 2016, peu de chances que Kate se laisse aller à une danse endiablée en écoutant du Céline Dion. Elle s'amuse tout de même à quelques pas de deux... Avec Sophie Trudeau, la première dame canadienne, la duchesse forme un duo de modeuses qui a ravi le public et les photographes, accordant les tons de leurs robes dans un même style moderne et sexy. Comme toujours, Kate est élégante, souriante ; mais elle sait pertinemment, quelle que soit sa tenue, que ce n'est plus elle la star. Avant, elle eclipsait le fade William. Même à l'étranger, les commentateurs n'ont d'yeux que pour George et Charlotte. Au Canada, les gamins Cambridge ont été photographiés, admirés et comparés aux trois enfants Trudeau, plus âgés, avec qui ils ont partagé des goûters. D'après sa mère, le blond et patricien George est turbulent et espiègle, tandis que sa petite sœur serait plus paisible, moins dissipée.

« Je ne peux pas croire à quel point ils grandissent vite. C'est incroyable comme le temps passe », a lancé Kate à Vancouver. Si les deux héritiers ont passé leurs premières années à la campagne, loin des regards, à Anmer Hall, dans le Norforlk, où Kate aime vivre et où William travaille comme pilote d'hélicoptère de sauvetage, ce temps paisible est en passe d'être révolu. Le duc et la duchesse devront désormais résider de plus en plus souvent à Londres, dans leurs appartements de Kensington. Puisqu'il paraît que la Reine, surnommée « Gan Gan » par son arrière-petit-fils George, n'est pas immortelle, le reste de la famille doit se préparer afin de la remplacer pour certains événements. Non qu'Elizabeth II soit diminuée. On l'a aperçue

récemment, à Balmoral, conduire elle-même son Range Rover... Mais il s'agit de « promouvoir » les membres de la « Firme » susceptibles de lui succéder. La monarchie ne s'arrêtera pas avec Elizabeth ; Charles et Camilla, William et Kate se doivent d'être visibles, populaires, présents pour être crédibles dans le rôle de leur vie, monarques. Les liens développés par Kate et William avec le couple Trudeau vont d'ailleurs dans ce sens. La Reine leur laisse de

Au Canada, William se place en tête des membres préférés de la famille royale devant Charles et la Reine

la place pour qu'ils montent en puissance, existent indépendamment de sa personne. Pari réussi au Canada, où un sondage place William en tête des membres préférés de la famille royale, devant Charles et la Reine. Même effet en Angleterre, où seulement 25 % des personnes interrogées souhaitent que Charles devienne roi, contre 54 % pour William. L'attrait de la jeunesse, sans doute. Mais la monarchie n'est pas affaire de sondage d'opinion, ni de sélection d'un souverain par le bas peuple. C'est une question d'ordre protocolaire, ni plus ni moins. Et William semble peu à peu y prendre goût. Lui qui fut longtemps rétif à son rôle de « royal », préférant se réfugier sur l'île d'Anglesey, puis dans le Norfolk, plutôt que de s'investir à plein-temps dans ce job de représentation, sait que son tour est venu. Et les royal watchers, ces journalistes spécialistes de la chose royale qui marquent le duc de Cambridge à la culotte, le trouvent depuis plusieurs mois plus enclin à se confier, à partager ses doutes, à raconter la peine ressentie jadis à la mort de sa mère, Diana, comme il le fit avec un patient dans un hôpital, il y a peu. Lui et Kate, très investis pour la cause des enfants souffrant de problèmes mentaux, ne sont pas devenus des champions toutes catégories de l'empathie comme pouvait l'être la princesse de Galles, mais ils suivent son chemin. A la différence de Diana, leur route semble calme, sereine, loin de la folie médiatique des années 1990. Tout ce qu'aime le pondéré William. ■

 @PaulineDelassus  @rollingraya

Journée Indiana Jones à la réserve indienne Bella Bella. Kate est accueillie par la communauté Heiltsuk avant de partir en exploration dans la forêt pluviale.





**Sa femme Nicole
a essayé
d'empêcher sa chute**

*Le 17 septembre, le couple Neyret
a renoué avec sa complicité d'antan et chahute
au bord de la piscine de La Gabetière.*

PHOTO JACQUES WITT

MICHEL NEYRET LE GRAND FLICA PLONGÉ



C'ÉTAIT LE COMMISSAIRE
VEDETTE DE LA PJ DE LYON.
COMPROMIS AVEC DES
VOYOUS, IL A ÉTÉ CONDAMNÉ
À TRENTE MOIS DE PRISON

« Ça, c'est parce que tu m'as mouillée jusqu'au cou ! » lance Nicole dans un éclat de rire, en poussant son mari dans la piscine. Michel Neyret, l'ex-commissaire déchu de la PJ de Lyon, a repris la vie commune. Depuis la fin de sa peine, il est rentré chez lui – c'est-à-dire chez eux –, à l'hôtel La Gabetière, dans le nord de l'Isère. Condamné à deux ans et demi de prison ferme par le tribunal correctionnel de Paris pour

« corruption et trafic d'influence », le « grand flic » tente de retrouver le calme et l'harmonie. La trêve promet d'être courte : le parquet a fait appel de sa condamnation et un nouveau procès est prévu dans deux ans. « Je ne m'explique pas cet appel, s'étonne Neyret dans son livre, *« Flic »*. Les juges avaient suivi les réquisitions du procureur : trente mois ferme. » On ne se débarrasse pas si facilement de la peau d'un flic.

« MA PARTICIPATION AU FILM “LES LYONNAIS” M’A GRISÉ. ATTIRÉ PAR LA LUMIÈRE, JE ME SUIS BRÛLÉ » MICHEL NEYRET

INTERVIEW FRANÇOISE SMADJA



Michel Neyret ne fréquente plus les bureaux de l'hôtel de police de Lyon, ni les traboules de la Croix-Rousse. Pour le trouver, il faut aller jusqu'à Estrablin, une commune de 3300 habitants, à côté de Vienne. Plus précisément à l'hôtel La Gabetière, dont la propriétaire est sa femme, Nicole. Celle-ci est secondée par Gaby et Sylvie, deux femmes de chambre handicapées qui sont dans le cercle familial depuis plus de trente ans. Michel Neyret accueille les clients, répond au téléphone, prend les réservations et monte même les bagages. L'ex-numéro deux de la PJ de Lyon, condamné, le 5 juillet 2016, à trente mois de prison ferme pour «corruption et trafic d'influence», avait fêté, une coupe de champagne à la main, cette peine aménageable couverte par sa détention préventive. Quinze jours plus tard, le parquet de Paris faisait appel, ouvrant la voie à un deuxième procès. Après cinq ans de procédure, Neyret, qui pensait «refermer la parenthèse», s'explique dans un livre, «Flic», publié par les éditions Plon, et a accepté de répondre à Paris Match.

Paris Match. Pourquoi ce titre, «Flic»?

Michel Neyret. Parce que je l'ai été toute ma vie. J'ai voulu ce titre, très court, par opposition à tout le déchaînement médiatique. C'est vrai, j'étais à un niveau élevé de la hiérarchie et je dirigeais un important service de police. On m'a affublé des qualificatifs de «grand flic» de «super-flic»; je ne me suis jamais considéré comme tel. J'étais un des 120 000 flics de France. Malheureusement la seule image qui reste et persiste est celle du «flic ripou»... Pas celle du flic exemplaire. Même si j'ai eu des moments de dérive, je regrette que cette période noircisse trente-deux années dans la police.

Auriez-vous pu imaginer un tel scénario?

Jamais ! J'ai été révoqué: c'est la sanction infamante ! On a parlé de l'affaire Neyret pendant des semaines. Mon histoire tournait en boucle sur les chaînes d'info, au point que, en prison, j'ai fini par ne plus regarder les actualités. On a voulu me détruire en salissant mon nom et celui de ma famille. J'étais enfermé et

impuissant. Mais j'ai eu le soutien d'anciens collègues et de nombreux policiers, et reçu des centaines de lettres de sympathie. **Excellent flic, vous connaissiez parfaitement le milieu. Ne vous êtes-vous jamais posé de questions sur les limites à ne pas dépasser ?**

En théorie, les limites sont claires: aucun cadeau. Tout au long de ma carrière, j'ai construit avec mes informateurs d'étroites relations de confiance. Jusqu'à ma rencontre avec Gilles Bénichou et Stéphane Alzraa, mes deux corrupteurs, je n'avais jamais commis d'impair. Avec eux, j'ai d'abord reproduit le même schéma qu'avec les autres. Puis la relation avec Gilles a évolué. Je me suis retrouvé dans un engrenage, en pensant pouvoir maîtriser la situation.

Vous vous interrogez aujourd'hui sur la sincérité de vos liens d'amitié avec ces deux-là. Comment un grand flic peut-il faire preuve de tant de naïveté ?

Dès 2008, j'ai considéré Gilles Bénichou comme un ami. Je n'ai rencontré son cousin, Stéphane Alzraa, qu'en mars 2011, six mois avant mon arrestation. Je ne le voyais que de manière épisodique : il n'habitait pas Lyon. Avec Bénichou, c'était autre chose, nous étions vraiment proches. Il m'avait accepté dans sa famille. Bénichou se targuait de notre proximité pour se donner une image valorisante et briller auprès de ses amis. Ils ont fui en Israël, ce qui prouve qu'ils m'ont manipulé.

L'enquête démontre que ces voyous vous ont arrosé et permis de mener grand train.

A ce moment-là, je me sentais tout-puissant. J'ai fait des choses que je regrette. On m'a payé des voyages, j'ai roulé dans des voitures de sport, j'ai bénéficié d'invitations dans des endroits de luxe. En revanche, je n'ai jamais touché d'argent. Pour moi, ces cadeaux étaient purement amicaux. Je ne me suis jamais fait acheter. J'ai été largement imprudent et fautif. Cela ne fait pas de moi un corrompu.

En acceptant ces voyages, ces cadeaux, vous ne saviez pas qu'ils vous tiendraient ?

Pour moi, c'étaient des cadeaux d'amitié, pas un lien d'allégeance. J'aurais aimé que Bénichou soit au procès pour clarifier les choses. J'ai vécu sa fuite comme une trahison.

A quel moment avez-vous pris conscience que vous franchissiez la ligne rouge ?

Je ne m'en suis pas rendu compte... Jusqu'à ce qu'une escouade de policiers débarque chez moi avec une commission rogatoire : «Corruption passive, corruption active, trafic d'influence»... Pourtant, il y avait eu des signaux: trois mois avant mon arrestation, on m'a fait savoir que mon portable était sur écoute. Je n'ai pas réagi. Je n'avais pas le sentiment d'être en dehors du cadre.

Vous dénoncez dans votre livre les conditions brutales de votre interpellation.

La brutalité est plutôt une technique policière pour déstabiliser les délinquants. Avec moi, elle n'avait aucun sens. Je l'ai vécue comme un signal qu'on ne me ferait aucun cadeau. Ils sont venus à vingt, alors que deux auraient suffi. C'était une mise en scène savamment orchestrée.

(Suite page 75)



1



4



5



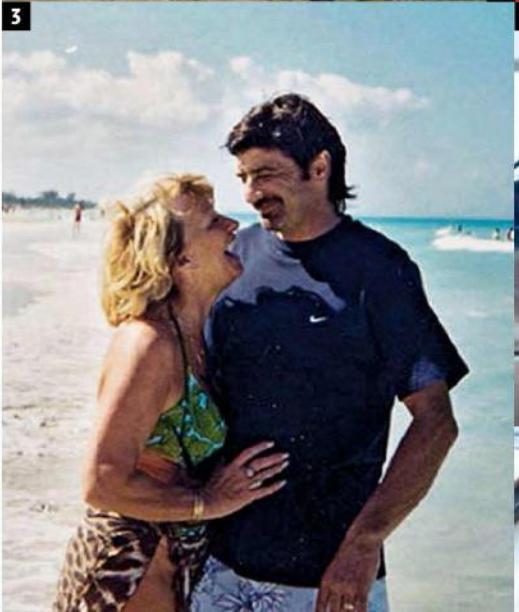
3



7



8



2

1. A Audun-le-Roman, le petit Michel avec son père, Daniel, et une cousine.
2. En 1983, à Lyon, pendant un match de la police. Le jour où Nicole est tombée amoureuse de lui.
3. Après leur mariage, vacances à Cuba dans les années 2000. Leur seconde lune de miel.
4. En 1982, à Vienne, le jeune couple assiste au mariage de leur amie Cécile.
5. Naissance de leur fille Charlotte le 16 juillet 1988 à la maternité de Lyon.
6. Le 23 mai 2012, jour de sa libération, avec sa fille Charlotte, place Stanislas à Nancy.
7. Monsieur le commissaire dans son bureau de l'antigang, à Lyon, dans les années 2000.
8. A La Gabetière, le 17 septembre. Nicole et Michel avec Roméo, leur ami fidèle depuis trente ans.



6



Michel Neyret pose montée Neyret, à Lyon, sous l'œuvre de BY DAV', un artiste de street art qui l'a représenté en Superman brisant ses chaînes.

« LORS DE MON PREMIER FLAG, À VERSAILLES, UNE BALLE A FRÔLÉ MON VISAGE. J'AI SU QUE J'AIMAIS ÇA »

Orchestrée pour quoi ?

Je pense que mon arrestation spectaculaire permettait de créer un écran de fumée sur certaines affaires qui défrayaient la chronique.

A quoi faites-vous allusion ?

On me reproche d'avoir bénéficié de quelques voyages et de nombreux cadeaux. Le ministre de l'Intérieur Claude Guéant s'est déplacé en personne à Lyon pour mettre en cause mon exemplarité, alors que quelques mois plus tard on lui reprochait de s'attribuer des sommes d'argent très importantes provenant des caisses de la police, pour alimenter son train de vie.

Vous étiez un flic à l'ancienne, c'est-à-dire forcément un ripou ?

Non ! Le flic à l'ancienne n'avait pas les moyens d'investigation technologiques actuels. Ses enquêtes reposaient donc essentiellement sur des informateurs. C'était le mec qui allait dans les bars, fréquentait les voyous, outrepassant parfois la loi pour obtenir des confidences. Il fallait se permettre des libertés qui, désormais, sont réprouvées. Maintenant, les codes sont plus stricts, plus contraignants. Mon affaire a déclenché une prise de conscience sur le traitement de l'informateur et a créé une certaine frilosité chez quelques collègues. Le contact entre le flic et le voyou est hors norme, il n'est pas anodin. Mais des policiers sont-ils encore prêts à prendre des risques pour créer des liens avec des informateurs ?

Votre fascination pour le monde du showbiz n'a-t-elle pas contribué à votre perte ?

Sans doute. La rencontre avec Olivier Marchal, en 2010, à Lyon, sur le tournage des "Lyonnais", y aura en tout cas contribué. J'étais fasciné. Etre reconnu me grisait. Je paie très cher cette connerie. Attiré par la lumière, je m'y suis brûlé.

Ladrénaoline était donc votre moteur.

Depuis mon plus jeune âge, je rêvais d'une vie intense, pas banale. J'ai fait mes études dans cette optique. Ce métier m'a permis de me sortir de ma timidité d'adolescent. Je voulais sans doute toujours plus. Je viens d'une famille lorraine modeste et digne, mon père était mineur, ma mère ne travaillait pas. Elle ne souhaitait pas que ses deux fils vivent dans le milieu qui leur était fatallement destiné. Nos parents nous ont poussés à faire des études. Mon frère, Christian, est devenu médecin ; moi, policier. J'ai pris conscience d'avoir choisi la bonne voie lors de mon premier flag, à Versailles. Il a failli m'être fatal : une balle est passée à quelques centimètres de mon visage. Ce que j'aimais, c'était la chasse, le terrain. Chaque affaire vous apporte d'incroyables moments d'intensité, des émotions fortes.

Huit mois de prison ont donc dû être une expérience terrible...

La prison laisse des traces indélébiles. On ne voit plus les choses de la même manière. D'abord, on passe dix-sept à dix-huit heures à l'isolement. J'étais incarcéré dans le quartier VIP de la Santé, dans une cellule de 11 mètres carrés avec un cabinet de toilette et un réchaud. On a deux moments de contact avec d'autres détenus, le matin et l'après-midi. Le reste du temps, je bouquinais, je regardais la télé et je répondais à mon courrier. Vous receviez aussi la visite de votre fille, Charlotte, à qui vous dédiez votre livre.



Le couple d'hôteliers à l'entrée de La Gabetière à Estrabilin, dans le nord de l'Isère.

Ma femme ne pouvait pas avoir de contact avec moi parce qu'elle était inculpée. Seules ma fille et la veuve de mon frère pouvaient me rendre visite. Charlotte a été dévastée. Elle est la première à qui j'ai pensé quand on m'a arrêté avec Nicole. Elle est montée à Paris, où l'on m'avait transféré. Elle a réussi à me faire passer un sac avec des affaires de rechange et a attendu quatre jours devant le Palais de justice, sans aucune autre information que celles diffusées par les médias... Elle était perdue. Elle, si fière de son père "grand flic" de la PJ de Lyon, est tombée de haut. Entre nous, les choses ont dû tout doucement être digérées. Elle m'en veut d'avoir impliqué sa mère dans cette affaire. Elle n'a pas compris comment j'ai pu faire confiance à ces gens-là. Dès qu'elle en a eu l'autorisation, elle est venue à Paris me voir tous les samedis, jusqu'à ma libération. Ce jour-là, j'ai pleuré dans ses bras.

Et vos rapports avec votre femme, Nicole ?

Notre couple battait de l'aile avant l'affaire. Aujourd'hui, on recolle les morceaux. Nicole a énormément souffert : elle a été mise en examen par ma faute. A mon retour à la maison, je redoutais de la revoir. Elle avait plié bagage pour aller chez sa sœur, en Corse, et ne voulait plus me voir. Je ne peux pas contester avoir eu des relations avec d'autres femmes, elles ont été révélées pendant l'instruction. Mais on m'a prêté une multitude de maîtresses imaginaires. Pourtant, Nicole a toujours été la femme de ma vie, mon pilier. Et c'est parce qu'elle le sait qu'elle est toujours là.

Napoléon disait que "du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas".

Vous avez côtoyé le sublime, que pensez-vous aujourd'hui du ridicule ?

C'est plutôt pathétique et attristant. J'ai conscience d'avoir causé un énorme gâchis, par manque de prudence et de vigilance. J'ai vraiment bousillé ma réputation, mon honneur, ma vie privée. J'ai fait du mal à mes proches. Ma fille, ma femme, mes collègues qui, pour certains, ont été mis en examen et conduits devant le tribunal indirectement par ma faute. Je suis responsable de tout cela. ■

Interview Françoise Smadja



LE COUPLE LE
PLUS GLAMOUR DE
HOLLYWOOD
SE SÉPARE ET SE
DÉCHIRE

A l'avant-première de «*Vue sur mer*»,
le troisième long-métrage d'Angelina.
Los Angeles, le 5 novembre 2015.





Brad et Angelina

LA FÊTE EST FINIE

Ils ont tant fait rêver ! Avec eux, on pouvait croire que les histoires d'amour ne finissent pas toujours mal. Leur beauté, leur talent, leur engagement humanitaire, leur nombreuse progéniture en faisaient un couple d'exception. Mais, le 20 septembre, coup de tonnerre sur la planète : Angelina Jolie et Brad Pitt annoncent qu'ils se séparent. Après douze ans de vie commune et deux années de mariage, l'actrice demande le divorce et réclame la garde de leurs six enfants. L'an dernier, ils interprétaient deux époux au bord de l'explosion dans « Vue sur mer ». Elle avait alors dit : « Nous avons voulu voir jusqu'où notre relation et notre amour pouvaient aller. » Sans doute pas aussi loin qu'ils l'avaient imaginé.

LA VRAIE FORTUNE QU'ILS SE DISPUTENT, CE SONT LES ENFANTS

Elle a toujours pris les devants. Pour expliquer sa décision, Angelina évoque la «santé de sa famille». Quand il a bu, l'acteur piquerait de violentes colères, et elle aurait peur pour leurs enfants. Ce n'est donc pas la prétendue liaison avec Marion Cotillard, la partenaire de Brad dans son dernier film, qui aurait poussé Angelina à rompre. Mais des divergences de style de vie. Lui est toujours accro à Hollywood, Angelina préfère la politique internationale. Et lorsque l'émissaire spéciale du Haut-Commissariat aux réfugiés sillonne la planète, c'est avec son clan. Brad l'accuse de les mettre en danger et réclame la garde partagée.



VIVIENNE

8 ans

née le 12 juillet 2008, à Nice. Très coquette.



SHILOH

10 ans

née le 27 mai 2006 en Namibie.

Depuis deux ans, elle veut qu'on l'appelle John.



PAX

12 ans

né le 29 novembre 2003 au Vietnam. Adopté à 3 ans. A le sens de l'humour et de la repartie.





MADDOX

15 ans

né le 5 août 2001 au Cambodge.
Adopté à 7 mois par Angelina alors
mariée à Billy Bob Thornton. Elle obtiendra
la garde de ce premier fils.



ZAHARA

11 ans

née le 8 janvier 2005 en Ethiopie.
Adoptée à 7 mois. Rigolote et coquine.



KNOX

8 ans

le jumeau de Vivienne et le portrait
de son père. Culin et protecteur.

Angelina à la tête
de sa tribu, en
route pour l'Europe.
A l'aéroport,
le 6 juin 2015.

ALORS QU'ILS POSSÈDENT DES MAISONS QU'ILS N'OCCUPENT JAMAIS, ANGELINA, PRÉVOYANTE, EN A LOUÉ UNE NOUVELLE À MALIBU UN MOIS AVANT L'ANNONCE DU DIVORCE

S

ur Canyon Drive, à Hollywood, la grille est restée close. Ici vécurent Brad et Angelina... A moins que ce soit ailleurs. Les maisons ne manquent pas, y compris en Provence et en Angleterre. La future divorcée n'en a choisi aucune pour sa séparation. Moins d'un mois avant sa déposition, elle a loué à Malibu une villa de onze chambres, 90000 dollars par mois. L'argent n'est pas un problème. La fortune du couple dépasse 400 millions de dollars... Mais Angelina ne demande rien. Elle se battait juste pour la garde exclusive des six enfants: trois adoptés (Maddox, Pax et Zahara), trois biologiques (Shiloh et les jumeaux Vivienne et Knox). « Pour la santé de la famille », a-t-elle précisé, elle n'autorisera pas leur père à exercer un droit de visite en dehors de son contrôle. Sa décision fait basculer contre elle l'essentiel de Hollywood : il est de notoriété publique que Brad adore ses enfants.

Il va être malaisé à la comédienne d'expliquer qu'il est un père dangereux, elle qui a tant répété : « Je n'aurais jamais eu cette grande famille si Brad n'avait pas été là. » La réponse de l'intéressé n'a pas tardé : il exige la garde partagée. Pour la défendre, Angelina a engagé Laura Wasser, avocate tueuse à 850 dollars de l'heure, spécialiste des grands divorces, dont ceux de Maria Shriver avec Arnold Schwarzenegger, de Johnny Depp avec Amber et... d'Angelina avec Billy Bob Thornton, en 2003 ! Brad, lui, a choisi un autre boxeur du droit, Lance Spiegel, qui compte à son palmarès le divorce de Tony Parker avec Eva Longoria. La guerre peut commencer. Angelina dégaine avec un argument choc : Brad aurait un problème d'alcool, qui, lié à la marijuana, susciterait chez lui de grandes colères. Ex-junkie, elle sait de quoi elle parle.

Les rumeurs se multiplient depuis l'annonce de la séparation. Due à l'on ne sait qui, une vidéo serait à l'origine du clash. Elle montre un incident à bord de l'avion privé qui, le 14 septembre,

ramenait toute la famille d'Europe. On y voit des échanges houleux entre les époux et l'intervention de Maddox, leur fils aîné, tentant de les calmer. La demande de divorce était déposée le lendemain. Plus grave encore, l'acteur aurait physiquement maltraité son fils de 15 ans. Si cela était prouvé, il ne serait plus question pour lui d'obtenir la garde conjointe des enfants. Il a, bien sûr, démenti cet acte de violence. Qu'il ait crié, oui; mais qu'il ait levé la main sur Maddox, jamais !

Au bar du Sunset Towers Hotel, rendez-vous élégant du Tout-Hollywood et QG d'Amal et George Clooney, on m'informe que ces derniers, pourtant intimes du couple, ont appris le divorce de la bouche d'un journaliste. On ne m'en dira pas davantage. Brad et Angelina feraient signer à tout-va des contrats de confidentialité. Ce qui n'empêche pas divers observateurs de murmurer qu'une des raisons de leur dispute tiendrait dans la volonté de l'actrice, devenue la voix de



Accompagnée de Brad, Angelina s'apprête à présider le Sommet mondial contre les violences sexuelles dans les conflits, à Londres, le 13 juin 2014.

ceux qui n'en ont pas, de s'engager de plus en plus auprès des Nations unies. Au point qu'elle envisagerait de s'installer à Londres avec toute sa couvée. Elle vient de tourner au Cambodge «First They Killed My Father», son second long-métrage sur les Khmers rouges, qu'elle a coécrit, produit et dirigé. Et quand ce ne sont pas des motifs professionnels, ce sont des raisons humanitaires qui la poussent d'un camp de réfugiés à un autre, d'une guerre à l'autre. Pour montrer que Brad est un bon père, ses amis assurent que lui, au contraire, voudrait donner à ses enfants plus de stabilité. Ils pourraient rester au même endroit pour leurs études, quelques mois de suite, plutôt que d'être sans cesse sur la route et scolarisés à domicile.

Les habitants de Correns, village où se trouve le château de Miraval, acheté 60 millions d'euros par le couple en 2008, ont cru offrir à la famille un havre de paix où elle pourrait se fixer. Les jumeaux sont nés tout près, à Nice. Et, le 23 août 2014, Brad et Angelina se sont unis dans la chapelle du domaine : 400 hectares, un lac artificiel, un pigeonnier, 35 chambres, des écuries et 30 hectares de vigne d'où est sortie, en 2011, la cuvée Jolie-Pitt & Perrin. Voilà qui avait de quoi les retenir. Peine perdue ! Les «Américains» se sont faits de plus en plus rares. Une ancienne employée raconte comment, au temps de la splendeur, on n'hésitait pas à affrêter un jet privé pour faire venir un chien oublié aux Etats-Unis. Mais fini, les arrivées en hélicoptère blanc, les balades en Hummer aux vitres fumées, les razzias dans les magasins de jouets. Brad adorait toujours l'endroit mais Angelina n'y mettrait pratiquement plus les pieds. Ce serait même un autre sujet de discorde entre eux : elle voudrait vendre, lui pas.

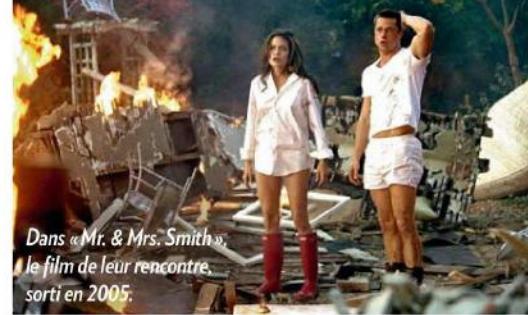
A une quarantaine de kilomètres de Londres aussi, on espère leur retour. Sur les collines du comté du Surrey, ils avaient, en 2012, déposé leurs valises. C'était à l'époque du tournage de «World War Z», dont Brad Pitt était le héros et le producteur. Il ne faut pas, non plus, oublier un autre manoir, Whornes Place : piscine intérieure, parc aux buissons taillés en forme d'éléphants, base d'hélicoptère à proximité. «Woody Allen et Catherine Zeta-Jones ont également été les hôtes de cette demeure», raconte une voisine. «Les stars aiment vivre ici car elles sont proches de la vie londonienne comme

des studios de cinéma de Longcross ou Pain Wood», explique le serveur d'un pub. Là aussi, Angelina a fait des descentes dans les magasins de jouets. Karen, propriétaire du Toy Station à Richmond, la regrette encore. Et puis l'Angleterre lui va si bien ! En 2010, vêtue d'un tailleur gris clair, tatouages camouflés et chignon impeccable, elle était élevée par Elizabeth II au rang de dame grand-croix de l'ordre de l'Empire britannique. Très occupée par ses combats en faveur des réfugiés et contre les violences faites aux femmes en zones de guerre, l'actrice préfère de plus en plus la politique internationale au 7^e art. «J'ai conscience qu'atteindre nos objectifs prendra le temps d'une vie et je suis prête à y consacrer la mienne», a-t-elle affirmé. À la prestigieuse London School of Economics, elle enfile la robe de professeur pour les étudiants en master. Spécialité : «Femmes, paix et sécurité». Autant d'activités qui pourraient la lier à la capitale anglaise. «Londres est un endroit qu'elle affectionne et qui sera plus pratique pour ses activités politiques», argumente un voisin. Mais on ne peut jamais savoir jusqu'à quand elle se plaira dans son rôle. Une amie de Marcheline, sa mère, m'a donné la clé depuis longtemps : «Quand elle était petite, c'était déjà comme ça. Quoi qu'elle fasse, elle s'ennuie très vite.» Et

Amal et George Clooney, pourtant amis intimes du couple, ont appris la nouvelle de la bouche d'un journaliste

si c'était juste l'ennui qui l'a poussée à tout ravager sur son passage, quitte à devoir tout reconstruire après ?

Brad et Angelina n'ont tourné que deux films ensemble. Le premier, «Mr. & Mrs. Smith», fut l'occasion de leur rencontre, en 2004. Brad était alors marié avec Jennifer Aniston. Le second, «Vue sur mer», devrait donc être celui de leur séparation. L'histoire l'annonçait : il boit, elle prend des pilules, leur couple se déchire. Angelina, à qui je demandais, au moment de la sortie du film, si elle n'avait



Dans «Mr. & Mrs. Smith», le film de leur rencontre, sorti en 2005.



Le château de Miraval, leur demeure varoise depuis 2008.



En mission humanitaire à Port-au-Prince, avec Naomi, une petite Haïtienne, en janvier 2006.

pas crain de mettre son couple en danger avec ce scénario, me confiait : « Nous sommes assez heureux dans notre vie pour faire face à une telle histoire. Ce que cela m'a appris, en revanche, c'est que lorsque les choses vont mal, on peut toujours essayer de les arranger. » Les certitudes passent, les films restent.

A Hollywood, où l'argent est au cœur de tous les débats, un producteur se réjouissait cyniquement qu'«Alliés», un film avec Brad Pitt et Marion Cotillard, soit promis d'emblée à un grand succès. La rumeur – démentie – sur la liaison entre les deux acteurs ne pouvait que renforcer l'intérêt du public... La véritable histoire d'amour de «Mr. & Mrs. Smith» avait engendré une publicité gratuite qui avait rapporté au studio des centaines de millions de dollars. Le même producteur semblait ne pas s'étonner que la bande-annonce d'«Alliés» ait été mise en ligne le 20 septembre, le jour même où était annoncé le divorce. « Je crois fermement que, pour qu'une histoire tienne, il faut que les deux partenaires aient les mêmes valeurs. Sinon, ça ne marche pas », a déclaré Angelina. Sur ce point, au moins, Brad et elle paraissent d'accord. ■

LES FUNAMBULES DU CIEL

Une prouesse sur le fil... du rasoir. Trois Français amoureux de sports extrêmes se sont lancé un défi: marcher, sans harnais de sécurité, sur une corde volante. Du jamais-vu. A plus de 400 mètres au-dessus du sol, Thibault Cheval foule la slackline reliée aux parapentes qui fendent l'air à 30 km/h. A chaque extrémité, Julien Millot et Eliot Nochez doivent conserver leur vitesse et leur altitude, mais aussi la bonne distance. Un mauvais geste peut être fatal aux trois. Et quand le funambule trébuche et ouvre son parachute, tout est à refaire. Au 15^e essai, le « marcheur du ciel » a réussi son exploit: deux petits pas avant de sauter dans le vide, sous l'œil des caméras embarquées. Le film « Bob, je quitte le navire » dévoile cette promenade de haute voltige.





ENTRE DEUX PARAPENTES, DE NOUVEAUX FOUS VOLANTS DÉFIENT LE VIDE

Le vol entre Les Saisies et Ugine, en Savoie, le Mont-Blanc en arrière-plan. Les parapentistes Julien Millot (à gauche) et Eliot Nochez et le highliner Thibault Cheval, debout sur la corde, le 20 juillet.

PHOTOS ALEXANDRA CUPER



Une minutieuse préparation

De gauche à droite. Thibault Cheval vérifie le système de largage à trois anneaux, qui permet de se séparer d'un geste de la voile du parapente pour ouvrir son parachute de secours en cas de problème. Il noue aussi lui-même la slackline sur laquelle il va marcher. Paré au décollage : Thibault (à gauche) et le pilote Julien Millot, aux Saisies.



TENSION EXTRÊME POUR QUE LE FIL NE SOIT PAS TROP TENDU

Acrobaties périlleuses

Le voltigeur traverse la corde en tyrolienne, une autre figure au programme du challenge. Il réalisera aussi « le pendule » en se balançant sous l'un des parapentes.



Un équilibriste de haut vol

Après quelques tentatives, Thibault fait un pas sur la slackline. La tension de la corde doit être parfaite : insuffisante, il tombe, trop forte, elle peut rompre et faire chuter les pilotes. Le funambule a pris les airs sur le biplace orange d'Eliot Nochez. En vol, il a largué la corde attrapée par Julien Millot (en bleu). Quelques secondes plus tard, c'est le plongeon dans le vide... Et le sourire de la victoire.





PENDANT
VINGT-CINQ ANS,
ELLE A COURU APRÈS UN RÊVE.
AUJOURD'HUI, AVEC
JEAN ET JEANNE, ELLE CULTIVE
L'ART D'ÊTRE HEUREUSE

*Une ballerine dans les jardins du Pré Catelan, à Paris.
Tout au long de sa carrière, Nathalie a suivi un entraînement
de danse classique et de salon.*

PHOTOS KASIA WANDYCZ

NATHALIE PÉCHALAT



LA VIE APRÈS LA GLOIRE

Elle a découvert la liberté le jour où elle a raccroché ses patins. En 2014, après les jeux de Sotchi, la championne met fin à sa carrière. Et rencontre Jean Dujardin. Mais devenir une femme normale, ce n'est pas si facile, surtout lorsqu'on vit au côté d'une star. Avec lui, pourtant, Nathalie Péchalat casse sa bulle de glace. Elle découvre des plaisirs

interdits jusque-là : se coucher tard, boire du vin, faire du ski... Depuis la naissance de leur fille, Jeanne, 9 mois, elle accepte de passer au second plan. Mais ne veut pas se cantonner à son rôle de mère. Le patinage, elle en parle désormais comme consultante à Eurosport. Et lorsqu'elle rechausse, c'est seulement pour coacher la relève.

Dans les vestiaires de l'AccorHotels Arena. La double championne d'Europe de patinage en couple va entraîner un jeune duo.

« CET ÉTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS DE MA VIE, J'AI EU UN MOIS DE VACANCES »

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Ça fait quoi d'être à 32 ans une star du patinage à la retraite ?

Nathalie Péchalat. Le jour où je me suis arrêtée, je me suis sentie fragile et vulnérable, effrayée par le monde qui m'entourait. J'avais 30 ans. C'était en septembre 2014, nous avions pris la décision d'un commun accord avec mon partenaire : les Jeux olympiques de Sotchi marqueraient notre fin de carrière. L'atterrissement, même si je m'y étais préparée, a été violent ! Un sportif de haut niveau est très protégé et se sent invincible. Il est enfermé dans sa bulle, concentré sur ses objectifs. Je suis passée directement de Détroit à la vraie vie, à Paris.

Doit-on comprendre que vous avez vécu toutes ces années en dehors des réalités ?

Pendant ma carrière de patineuse, j'ai fonctionné comme une machine. Incapable d'être touchée par ce qui se passait à l'extérieur. Je pouvais lire une catastrophe dans le journal, je l'oubliais cinq minutes après. Je ne devais pas me laisser affaiblir. Je vivais à 200 à l'heure en m'empêchant de ressentir trop d'émotions. A un tel niveau de performance, on est obligatoirement très égocentré. Par ambition, pas par narcissisme.

Ces contraintes ne semblaient-elles pas excessives à la jeune fille que vous étiez ?

Non, puisque je n'avais jamais connu autre chose. C'était une vie particulière, mais je ne m'en suis rendu compte qu'à l'âge adulte : c'était juste ma vie. Et mes choix. J'avais 12 ans lorsque je suis partie de chez mes parents pour aller en internat puis en famille d'accueil. Le dimanche, dans le train qui me ramenait de Rouen, où habitaient mes parents, à Lyon, où je m'entraînais, j'écoutais Abba pour oublier mon blues ! A 14 ans, je ne voyais plus mes parents qu'une fois par mois et à 15 ans, j'habitais déjà toute seule le petit studio d'une résidence universitaire. Je n'ai pas fait de crise d'adolescence. Pas le temps ! J'avais la chance de voyager à travers le monde, de vivre ma passion au quotidien. Je suis allée plusieurs fois en Corée du Nord. J'ai vécu en Russie et aux Etats-Unis, tourné en Indonésie...

Le patin, c'était la réalisation d'un rêve de petite fille ?

J'ai commencé à 7 ans. Je me souviens d'avoir admiré les Duchesnay

aux JO d'Albertville en 1992. A partir de là, j'ai rêvé de représenter la France aux Jeux olympiques ! Mes parents m'avaient initiée à un tas d'autres choses comme le saxo, le piano, l'escalade, le modern jazz et la natation synchronisée. Je n'arrêtai pas. Ils attendaient de voir vers quoi se porterai mes préférences. Pour eux, le patin était essentiellement un hobby, les études passaient avant tout. Grâce à quoi j'ai obtenu un master en management à l'EM Lyon Business School tout en poursuivant ma carrière de patineuse.

Comment trouviez-vous le temps de mener la vie d'une fille de votre âge ?

Par procuration, me nourrissant de tout ce que me racontaient mes copains. J'attendais la fin de la saison sportive pour participer aux joies de la vie d'étudiante. Je faisais tout en accéléré : mes devoirs, la fête, les révisions, les sorties... Je décrochais aussi de petits boulots pour aider mes parents à financer mon sport. Eh oui, ça m'est arrivé de tomber amoureuse... J'ai vécu une histoire avec mon partenaire, Fabian Bourzat, avec qui j'ai évolué sur la glace de l'âge de 15 ans à la fin de ma carrière. On était des adolescents, on était partenaires, on allait à la fac ensemble, à la patinoire ensemble. La séparation nous a fait du bien, mais il a fallu redéfinir nos rôles et retrouver l'amitié, la complicité que l'on avait avant cela. Ce n'est pas évident. Aujourd'hui, je ne conseillerais à personne d'avoir une relation avec son partenaire sportif ! [Rires.]

Votre rythme de travail pouvait-il être compatible avec l'amour ?

Franchement, non. Mes histoires d'amour ont toujours été très sérieuses, mais elles étaient reléguées au second plan. Il n'y avait pas beaucoup de place pour un homme dans ma vie. Mon univers tournait autour de mes heures de sommeil, de mes entraînements et de mes études. Je me levais chaque jour à 5 heures du matin. Les hommes avec qui j'ai partagé des années le savaient dès le départ et l'acceptaient. On vivait dans le présent, sans projets d'avenir. Mais ces histoires m'apportaient beaucoup de bonheur, de stabilité et de sens de la réalité. Toute vie privée et sociale passait après l'entraînement, et fonder une

famille ne m'intéressait pas. En même temps, j'avais conscience que cette vie-là ne pouvait être qu'éphémère, alors je voulais la vivre à fond.

Jusqu'à ce que, pratiquement à l'âge de mettre un terme à votre carrière, vous rencontriez enfin l'homme de votre vie. Sa notoriété et son métier vous ont-ils fait peur ?

Ce qui m'effraie, ce n'est ni sa notoriété ni son métier, c'est ce que ça provoque chez les autres : le voyeurisme, l'agressivité, la malveillance... Si les gens fantasment sur certaines personnes à cause de leur métier, et si l'écran crée ce fantasme, ce n'est pas mon cas. Un métier reste un métier. J'étais disposée à rencontrer quelqu'un, mais je ne fantasmas pas. Je ne suis pas du genre à me faire des films, même si j'ai conscience de ne pas avoir fait le choix le plus facile ! Je ne suis pas jalouse. Je m'intéresse à mon homme, pas à ce qu'il représente. Et puis, nous ne



Depuis trois ans,
elle est la marraine
de l'association
Premiers de cordée,
qui sensibilise les
jeunes au problème
du handicap.



Nathalie montre une chorégraphie à un couple de patineurs juniors, Justine Scache (à g.) et Amaud Caffa, le 24 juin dernier, à la patinoire Sonja-Henie, à Paris.

passons pas nos soirées à parler sport ou cinéma ! Cela dit, j'aime l'idée de découvrir d'autres milieux, ça m'aère. Lorsqu'il m'arrive d'aller sur un plateau, je ne dérange personne. Je ne cherche pas à entrer dans ce milieu, à prendre la place de qui que ce soit. Dans ma vie professionnelle, je n'ai rien à prouver : mes preuves ont été faites avant 30 ans ! C'est la raison pour laquelle je n'éprouve aucune frustration, mais uniquement de la curiosité et du plaisir.

La naissance de Jeanne, le 5 décembre 2015, a-t-elle changé beaucoup de choses ?

Avec elle, j'ai revu l'ordre de mes priorités. Depuis sa naissance, il n'est plus question de me consacrer au sport à temps plein, je suis devenue, entre autres, coach free-lance. Je n'accepte que des missions ponctuelles. En même temps, je ne la couve pas. Je ne veux pas en faire une enfant ultra-protégée. Quand elle tombe, je lui dis : "Ce n'est rien, ça va, on reprend !" J'ai toujours besoin de me réaliser. Sinon, je me sentirais incomplète. Je souhaite éduquer, transmettre...

Quelle serait votre réaction si, à son tour, Jeanne voulait devenir patineuse ?

Je préférerais qu'elle me fasse découvrir son univers.

Vous me disiez, en cet été 2016, avoir connu vos premières vraies vacances...

Oui, un mois entier, ce qui ne m'était jamais arrivé ! Depuis l'âge de 14 ans, je n'avais droit qu'à une semaine en juin et trois ou quatre jours entre Noël et le nouvel an. Pas de vacances scolaires ni de jours fériés. Même pas le 31 décembre, que je célébrais par Skype sur différents fuseaux horaires, entre Moscou, Tokyo ou Détroit et Paris ! Maintenant, je ne savoure rien autant que les déjeuners du dimanche en famille ! Je peux me lever un peu plus tard, organiser mon temps à ma manière... Je ne sais pas encore contempler, mais j'apprends. Doucement. Je n'arrive pas à rester sans rien faire. Je n'ai pas été éduquée comme cela, je suis en phase d'apprentissage !

Cette volonté de remplir les heures de votre journée, est-ce une peur du vide ?

Oui, certainement. Il me faut toujours un moteur, un défi, un objectif. Je ne veux pas être réduite à mes réussites de patineuse. Il y a beaucoup de doutes derrière la carapace du sportif de haut niveau. Le doute n'est pas un ennemi destructeur, mais un moteur si l'on sait

le dompter et l'analyser. Il faut transpirer pour réussir. Souffrir un peu.

Comment pouvez-vous vous définir en tant que femme ?

Je pense être droite, honnête, passionnée, sensible, mais aussi impatiente et obsessionnelle. Je peux facilement être tenace et dure. Je suis certaine que sans cette carrière, je ne serais pas devenue aussi intransigeante. J'essaie de donner des explications ludiques aux enfants, mais je veux absolument voir une progression. La clé, c'est l'écoute : cela permet de débloquer un problème, d'aller dans la même direction et, souvent, de faire redescendre la pression.

Et à la maison, comment vous comportez-vous ?

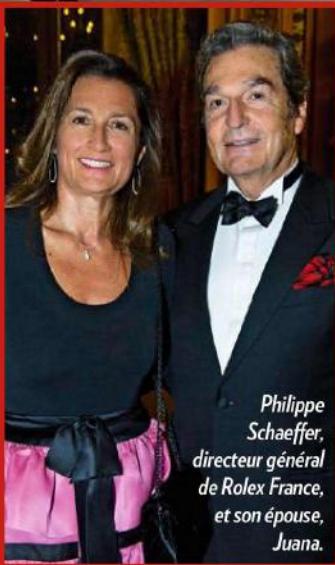
En maniaque de l'organisation ! Une habitude acquise à 12 ans, en internat, et idéale pour gagner du temps... Chez moi, c'est super organisé et chaque objet doit être rigoureusement à sa place. Du coup, j'ai l'impression que ma tête est rangée et que je contrôle. J'ai besoin de repères et de calme. Ma vie était déjà tellement stressante que je ne voulais pas me créer des difficultés supplémentaires avec les choses du quotidien !

Vous mitonnez des petits plats ?

Non, je suis nulle... Tout juste bonne à couper des aliments pour faire des salades en été, des soupes en hiver. Je déteste le shopping, et tout ce qui est surconsommation m'ennuie. Je l'ai tellement fait quand je devais être très élégante pour représenter la France !

Comment envisagez-vous le futur ?

J'ai vécu vingt ans à toute vitesse, dans les paillettes de mon métier : les doutes, les blessures, les joies, les médailles ! La double formation sport et études m'a beaucoup apporté... Avec mon diplôme d'école supérieure de commerce, je peux avoir accès à pas mal de métiers. Mais je souhaite rester là où je suis le plus compétente : le sport, le patinage et l'entreprise. J'aime me sentir légitime et libre. Aujourd'hui, j'aspire à un équilibre entre ma vie personnelle et ma vie professionnelle. Une nouvelle vie avec des valeurs plus simples. ■



OPÉRA LA DANSE

« The Seasons' Canon » de la chorégraphe canadienne Crystal Pite, une pièce qui met en scène 54 danseurs sur une musique de Max Richter.





Le défilé traditionnel de l'Ecole de danse, sur la musique retrouvée de Berlioz.

POUR LE GALA D'OUVERTURE DE LA SAISON, AURÉLIE DUPONT A PRÉSENTÉ LE CORPS DE BALLET AU TOUT-PARIS. UN TRIOMPHE

EN MAJESTÉ



Elle faisait le 24 septembre ses premiers pas sans ses pointes. L'ancienne étoile Aurélie Dupont, nouvelle directrice du ballet, avait remisé le tutu pour succéder à Benjamin Millepied et passer en revue les 154 danseurs et la centaine d'élèves de l'Ecole de danse. Sous les voûtes du Palais Garnier ont suivi une pièce signée William Forsythe et la dernière création de la Canadienne Crystal Pite sur « Les quatre saisons » de Vivaldi. Pari réussi et applaudissements nourris !

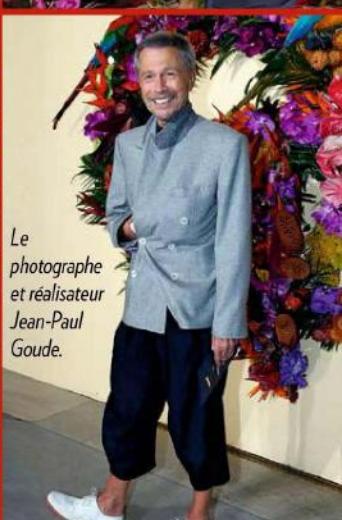


La top model polonoise Malgosia Bela.

Eva Herzigová et Jérôme Pulis (Parfums Christian Dior).



L'artiste graveur André.



Le photographe et réalisateur Jean-Paul Goude.



LUCAS POUILLE

L'AS DES ACES

Les spécialistes le voient déjà dans le Top 10. Sa progression fulgurante est de l'ordre du magique. Déjà classé 79^e au classement ATP en avril, il a grimpé cette semaine à la 16^e place. Plus qu'un saut, une mutation qui consacre une force de travail impressionnante et une confiance en lui qui ne l'est pas moins. Ses parents en sont certains, leur fils a tout d'un champion : la preuve, à 8 mois, il marchait déjà. Son point fort est de ne pas avoir de points faibles. Pas même côté cœur. Il vit une délicieuse histoire d'amour avec Clémence. Quand ils se sont rencontrés, sur un court, ils avaient 16 ans. Ce vrai double mixte se joue depuis six ans...



LE JEUNE CHTI
A BATTU NADAL
À NEW YORK ET
VIENT DE REMPORTER
LE MOSELLE OPEN.
C'EST LE NOUVEL
ESPOIR DU
TENNIS FRANÇAIS

Clémence admire son champion.

*La romance continue
sur les bords de la Moselle, après
la victoire de Lucas à Metz.*

PHOTOS KASIA WANDYCZ

AVEC CLÉMENCE, ILS SE SONT INSTALLÉS À DUBAI. BAINS DE MER ET ENTRAÎNEMENT AU SOLEIL, TOUT EST PLUS FACILE

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

« J'ai résisté à des entraînements bien plus rudes que ce match-là », dit-il avec modestie. Ce match-là, c'est le huitième de finale de l'US Open. Dans le couloir qui menait à l'arène centrale, le jeune Lucas Pouille, 22 ans, 79^e joueur mondial au classement ATP, marchait au côté de l'ogre Rafael Nadal, 14 Grands Chelems remportés. Le Petit Poucet ne tremblait même pas : « Quelques minutes avant d'entrer sur le court, je n'avais aucun doute, j'étais prêt. » Ce qui ne l'empêcha pas d'être certain que ce serait long et difficile. En cela, il ne se trompait pas. Le match fut monumental, disputé en quatre heures exténuantes, devant 20 000 spectateurs. D'un coup d'épaule, comme ceux qui permettent à un cow-boy de pousser la porte d'un saloon, il est entré dans la légende du tennis.

A Metz, où il a posé ses raquettes pour l'Open de Moselle, l'écho de ses exploits new-yorkais l'étonne encore. Lucas Pouille joint à une force mentale de joueur

Le 19 septembre, il remporte le Moselle Open : premier titre sur le circuit.

d'échecs une forme physique de bûcheron canadien. Question de gènes. Les siens, il les doit à sa mère, Lena, finlandaise d'origine, et à son père, Pascal, pur chti. Pascal raconte que son fils a marché à 8 mois, et qu'à 2 ans il faisait de la bicyclette sans les stabilisateurs, grâce à ses mollets durs comme l'acier. Né à Grande-Synthe, dans le Nord, où ses parents se sont installés après leur rencontre au Royaume-Uni, Lucas a passé son enfance à Loon-Plage, une commune proche, de 6 300 habitants. « Après mes devoirs, je passais mon temps dans le jardin avec mes frères, Nicolas et Jonathan, à faire du sport : foot, skate, roller... Il fallait que je me dépense. » Le tennis arrive par hasard dans sa région dévorée par le chômage et balayée par les vents de la mer du Nord. « Une salle s'est ouverte à 300 mètres de chez nous. » Le destin sème des petits cailloux sur la route des grands champions. En ex-Yugoslavie, dans la station de ski perdue qu'habitait le petit Novak Djokovic, un jour, la municipalité a décidé d'installer des courts de tennis. On connaît la suite. Lucas tient sa première raquette à 7 ans. « J'ai tout de suite accroché. » Mais l'enfant ne se contente pas d'être doué. Il travaille, s'entraîne comme un fou. Ses parents accompagnent sa passion, sans la forcer. En échange, ils exigent que Lucas se donne à fond. « Lors d'un tournoi à Lille, se souvient-il, mon match était à 9 heures. Tout le monde s'était levé très tôt. Quand mon tour est arrivé, j'ai joué mollement, sans trop faire d'efforts. Au retour, dans la voiture, pas un mot. L'ambiance était glaciale. A la maison, j'ai pris une soufflante [une gifle]. Mes parents étaient blessés par ma légèreté. » Respect de l'autre, des règles, du devoir. Chez les Pouille, on ne plaisante pas avec les valeurs.

LE MEILLEUR CARBURANT POUR FAIRE DÉCOLLER SES RÊVES, IL LE SAIT, C'EST L'EFFORT. ALORS, IL FONCE. ACCROCHEUR, COURAGEUX...

Pas traumatisé pour un sou, Lucas, à 12 ans, poursuit sa route. Il quitte sa famille pour suivre un cursus sport-études à Poitiers. Footings dans les bois quand le baromètre est largement au-dessous de zéro, longues heures d'entraînement, éloignement du cocon familial, il aime tout. Le meilleur carburant pour faire décoller ses rêves, il le sait, c'est l'effort. Alors, il fonce. Accrocheur, courageux... Ses professeurs adorent ce garçon sérieux, bien élevé. Plus tard, des heures plus sombres l'attendent durant son passage à l'Insep. En pleine



croissance, son corps se fragilise. Sa volonté de fer ne suffit plus. Incapable de jouer, il enchaîne les blessures. Dans la tempête, il s'accroche sans perdre espoir. Pour Lucas, «ne jamais abandonner» est plus qu'un mantra, une hygiène de vie. Il passe un bac ES. «Je l'ai obtenu pour mes parents et pour avoir un minimum de bagage, dit-il. Mais si c'était à refaire, dès l'âge de 16 ans je me lancerais sur le circuit.» Pourtant, cette grande maturité dont parle Noah, capitaine de la Coupe Davis, ne vient-elle pas de cette entrée plus tardive dans le grand cirque tennistique ? A Roland-Garros, Emmanuel Planque est choisi pour être son entraîneur. Afin de comprendre pourquoi le corps de son élève lâche, il décide de prendre un kiné. Surprise, la famille Pouille propose de partager les frais. Un fait rarissime, pour ne pas dire unique, dans un monde où la Fédération de tennis est censée pourvoir à tous les besoins.

«MES IDOLES, FEDERER ET NADAL, QUE JE REGARDAISS JOUER QUAND J'ÉTAIS PETIT, ÉTAIENT JUSTE PARFAITES SUR UN COURT, JAMAIS UN MOT PLUS HAUT QUE L'AUTRE»

Bilan de cette éducation, Lucas Pouille est un concentré de valeurs que nombre de sportifs considèrent comme dépassées. Il vénère le maillot de l'équipe de France sur lequel d'autres cracheraient volontiers. «Le porter est la plus belle chose qui soit, une fierté immense.» Il a le souci de la bonne attitude. «Mes idoles, Federer et Nadal, que je regardais jouer quand j'étais petit, étaient juste parfaites sur un court, jamais un mot plus haut que l'autre. Je me suis rendu compte qu'en restant maître de moi et calme, j'étais plus performant. J'ai pris conscience aussi que nous sommes des exemples pour les jeunes...» Conscienctieux, il ne laisse rien au hasard. On ne devient pas champion sans comprendre comment son corps fonctionne. Cette condition physique, qu'on lui envie sur le circuit, fait l'objet d'une attention minutieuse de sa part. «J'ai appris à me connaître, à m'écouter, à respecter les temps d'échauffement et de récupération. Et j'ai travaillé avec des diététiciennes. Un match se gagne aussi dans l'assiette.»

Lucas, qui n'a que 22 ans, redoute que ses propos le fassent passer pour ennuyeux. Il dit «boring» en anglais. Il est bilingue depuis l'enfance. «J'adore faire la fête, déconner avec mes potes et ma copine.» Elle s'appelle Clémence. C'est une ravissante blonde qu'il a rencontrée sur le circuit, à Saint-Brieuc, il y a six ans. Elle prépare un diplôme d'événementiel dans le sport. «Pour suivre Lucas tout en travaillant», explique-t-elle. Depuis l'année dernière, le couple s'est installé à Dubai. «Là-bas, tout est plus facile. Je me lève à 8 heures, il fait 25 °C, je m'entraîne et j'enchaîne avec un bain de mer. L'effort est plus gratifiant, on se met dans "le dur" plus facilement sous le soleil.» Depuis quelques mois, Lucas a produit ses meilleurs matchs. A l'Open de Moselle, à Metz, ce week-end, il a remporté le premier titre ATP de sa carrière. D'où vient cette embellie ? Pour Mats Wilander, c'est parce que Lucas Pouille joue plus avec le cœur qu'avec la tête. «C'est vrai. Aujourd'hui, je me bats sans calcul, contre moi-même, pour ceux que j'aime et qui m'accompagnent au quotidien.» ■

 @MFCha3

Un moment d'intimité dans le parc du Lac aux Cygnes, à Metz, pour Clémence et Lucas.



Jonny Wilkinson - Tony Parker FONT ÉQUIPE





**ILS ONT FAIT
DE LEUR CORPS UNE
MACHINE À GAGNER.
L'ENTRETIEN EST
LEUR NOUVEAU DÉFI**

Souverains dans leur sport, ils brandissent le ballon comme un sceptre. Jonny, roi de l'ovalie, s'est retiré, mais son règne est inoubliable. Tony Parker, maître du panier, va prolonger l'enchantedement pendant cinq ans. Ils ont échangé leurs armes pour une démonstration au Plaza Athénée. Avant le royal duel, ils ont savouré le Bento Plaza du chef Fumiko Kono. Mieux qu'un déjeuner, une profession de foi gourmande car les deux stars partagent les mêmes valeurs : le naturel, rien que le naturel. Cette exigence a séduit les créateurs de Puressentiel, Isabelle et Marco Pacchioni, magiciens de l'aromathérapie. Dont ces champions sont désormais les ambassadeurs pratiquants !

Pendant une heure, le 23 septembre, le patio du Plaza est transformé en terrain de basket. Tony va prêter son beau ballon, siglé Tony Parker, à Jonny.

PHOTOS PHILIPPE PETIT

Tony Parker

«MA MÈRE, NATUROPATH, M'A APPRIS À UTILISER DES PRODUITS NATURELS»

INTERVIEW FLORENCE SAUGUES

Paris Match. En tant que sportifs de haut niveau, vous avez, tous les deux, l'obsession de l'excellence. Comment vit-on cette pression ?

Tony Parker. Je suis un petit gars de Normandie. Jeune, je me disais que si j'arrivais à jouer en NBA, ce serait déjà le top. Et puis, au fil des années, je me suis rendu compte que la vie m'avait permis d'aller au-delà de tout ce dont j'avais rêvé. Je n'ai donc pas envie de me réveiller ! [Rires.]

Jonny Wilkinson. Pour moi, c'était une bataille de tous les jours. Je pensais que je ne pouvais être vivant qu'en étant bon sur le terrain. Cette hantise me poussait à aller toujours plus loin pour être meilleur. C'était son côté positif. Il y avait le négatif aussi : j'avais peur de tomber du sommet que j'avais réussi à gravir. Je croyais que le rugby donnait de la puissance parce qu'il fait de vous une personne connue, un joueur de Toulon ou de l'Angleterre. Je croyais que sans ça je n'étais rien. Si une blessure m'empêchait de jouer, c'était une véritable torture mentale.

A Toulon, entre 2009 et 2014, vous avez suscité une vraie "wilkinsonmania"... Cela ne vous a pas rassuré ?

J.W. Non, car on voulait me sortir du lot alors que le plus important dans le rugby, selon moi, c'est l'esprit d'équipe. Je ne suis rien sans mes coéquipiers et ils ne sont rien sans moi. On peut accomplir de grandes choses ensemble, mais jamais seul. Je m'évertuais à ce que les autres joueurs en soient convaincus et sachent que l'équipe était ma priorité. Non ma petite personne.

Comment êtes-vous parvenu à dépasser cette utopie de la quête de la perfection ?

J.W. Quand j'ai été blessé, j'ai dû arrêter de jouer durant des mois. J'en ai fait une dépression. Pour m'en sortir, je n'avais pas le choix. Il fallait que je fasse un travail sur moi. J'ai lu, beaucoup lu... Des livres de spiritualité mais aussi de physique quantique. J'ai élargi mes horizons. Je me suis tourné vers le yoga et le bouddhisme. Je pense que ça m'a sauvé la vie.

Aujourd'hui, Jonny, vous êtes retraité et libéré de cette pression. Tony, vous voulez jouer encore cinq ans au basket avant de vous retirer. Est-ce que l'envie d'être le meilleur est douloureuse pour vous aussi ?

T.P. Non. La seule exigence que je m'inflige pour les cinq prochaines années, qui seront les dernières de ma carrière, est celle de prendre du plaisir. Avant, quand je ne gagnais pas un match, j'étais mécontent et je l'intégrais

mal. Quand je jouais avec l'équipe de France et que je perdais, c'était un drame. Aujourd'hui, je relativise. Je suis plus serein, plus mature. Le fait d'avoir des enfants a changé le cœur de ma vie. Il n'y a pas que le basket. Il m'est arrivé de faire des nuits blanches à cause d'un match. Maintenant, quand je rentre chez moi et que je vois le sourire de mon fils, cela m'aide à mieux dormir.

Quand on est sportif de haut niveau, on se fixe des objectifs. Le championnat du monde, le tournoi des Six Nations, les Jeux olympiques... Quel objectif vous fixez-vous aujourd'hui, l'un et l'autre ?

J.W. J'aimerais me connaître moi-même. J'ai compris qu'être joueur de rugby n'était pas mon identité. Etre rugbyman est un rôle que j'ai endossé avec grand plaisir, mais c'est juste un rôle. Je n'étais pas assez mûr à l'époque pour le comprendre. J'en ai souffert. Je





Photo de la famille Pacchioni : les parents, Isabelle et Marco, créateurs de Puressentiel ; les enfants, Lola et Rocco. Avec leurs ambassadeurs, Parker et Wilkinson.

ne regrette rien. Si j'avais eu cette ouverture d'esprit plus tôt, mon parcours aurait pu être différent.

T.P. Arrêter une carrière sportive est comme une petite mort. Je me prépare depuis longtemps à cette échéance. Je n'ai pas peur de la retraite. J'ai déjà beaucoup d'occupations : ma marque de vêtements, le club français que je préside, l'Asvel Lyon-Villeurbanne, et la fondation en faveur des enfants malades que j'ai créée il y a onze ans...

Envisagez-vous de revenir vivre en France ?

T.P. Non, je ne crois pas. Après quinze ans passés outre-Atlantique, je resterai aux Etats-Unis. J'y ai mes repères et mes amis. Cela n'est pas contradictoire avec l'amour inconditionnel que je porte à la France. Je me sens profondément français. Ma femme et moi, nous parlons français quand nous nous adressons à nos enfants.

Jonny, vous êtes le plus "frenchy" des Anglais. Quelle relation avez-vous gardée avec notre pays ?

J.W. J'habite à 60 kilomètres au sud de Londres, dans le Surrey, où j'ai grandi. La saison dernière, je venais une semaine par mois donner des conseils aux joueurs de l'équipe de Toulon, le club que j'ai quitté en 2014. C'était compliqué à gérer, avec ma famille qui restait en Angleterre. Cette année, j'ai préféré renoncer. Du coup, je pratique moins votre langue.

Tony, quand on est un basketteur de votre stature, on se doit aussi d'être un homme d'affaires...

T.P. J'ai une équipe en place. Je suis bien entouré. Les affaires tournent très bien, même si je n'y consacre pas 100 % de mon temps. J'ai l'occasion de rencontrer beaucoup de grands patrons et de chefs d'entreprise. J'apprends à leur contact. Si je décide de prendre les

chooses en main, à la retraite, j'aurai beau avoir 38 ans, je retournerai à l'école pour suivre une bonne formation. Je n'oublie pas que je suis entré dans le circuit du basket professionnel à l'âge de 15 ans.

Vous avez ou avez eu, chacun, une pléiade de sponsors. Pourquoi accepter d'être les ambassadeurs d'une marque comme Puressentiel ?

T.P. C'est un vrai parti pris, un style de vie qui me correspond. Ma mère est naturopathe et m'a élevé dans cet esprit. Respecter la vie, ne pas maltraiter son corps, utiliser des produits naturels... J'ai été éduqué ainsi. Je le transmets maintenant à mes enfants.

J.W. J'y suis venu sur le tard. J'ai malmené mon corps durant des années. A présent, je sais à quel point il faut en prendre soin. Cela com-

mence aussi par la nourriture. Nous sommes le résultat de ce que nous avons mangé depuis que nous étions tout petits. Cela imprime nos cellules mais aussi nos pensées. Rien n'est anodin. Je suis très vigilant dans ce domaine. Ma femme, Shelley, partage mes convictions. Elle a une formation de nutritionniste et de naturopathe.

Quel défi vous reste-t-il à relever ?

J.W. Celui de ne plus tenter de relever des défis. Ne pas penser en termes de succès ou d'échec. Savoir apprécier le moment présent. Ne pas regarder en arrière et ne pas se projeter inutilement dans l'avenir. J'ambitionne juste "d'être", de vivre. Et ça, c'est une aventure sans limites.

T.P. J'aimerais bien être le premier Français à entrer au panthéon du basket américain. Avoir mon nom inscrit au Hall of Fame. Ce serait une belle sortie de scène ! ■

Jonny Wilkinson

« AVEC SHELLEY, MA FEMME, NOUS SOMMES AUSSI TRÈS VIGILANTS SUR L'ALIMENTATION »





Double face

PAR YANN MOIX

Louis d'Anjou

IL EST PRÉTENDANT AU TRÔNE DE FRANCE

« On ne sait jamais, disait Sagan, ce que le passé nous réserve. » C'est une phrase dont Sa Majesté Louis XX, looké comme un trader qu'il n'est pas, et à qui j'accepte bien volontiers de donner du « Monseigneur », ne peut que faire son miel. Descendant des Bourbons, branche espagnole, le duc d'Anjou, avec sa belle gueule d'acteur hollywoodien, est notre roi. Sa royaute loge dans son sang et son royaume, dans ses rêves. Ironiquement, il me donne rendez-vous (pardon : il me reçoit) avenue Hoche, et Hoche est le plus grand général de la Révolution, qui en outre mata la chouannerie. Et, qui plus est, dans un cabinet d'avocat, comme pour se défendre de vouloir redonner à la France, « pays délicescent », l'autorité naturelle qui lui manque aujourd'hui : celle d'une transcendance à la fois politique et divine. Monseigneur ne s'excuse pas d'être ce qu'il est, veut être, veut re-être : non point le successeur de 1848 mais le continuateur de 1830 ; non pas, bien que banquier, porter le chapeau haut de forme de Louis-Philippe, roi des Français, mais la couronne de Charles X, roi de France. Pas de trône sans autel. Je lui demande si la monarchie de Juillet est la monarchie de l'imposture ; non seulement il acquiesce, mais ne comprend même pas qu'une telle question puisse se poser. Il m'affirme toutefois que ses relations avec la famille d'Orléans (« ce sont quand même mes cousins ») sont au beau fixe. Comme Napoléon III, il se veut proche des pauvres, et affiche un souci permanent de la question sociale. Mais il recrigne, très fermement, et très étonnamment, à faire campagne : c'est aux Français de venir le chercher. Démarcher n'est pas digne de sa stature et, même si cela peut paraître vain que de vouloir régner sans le faire savoir, c'est là une posture qui, dans le

monde parasitaire des médias incessants et des démagogies perpétuelles, apparaît révolutionnaire. On pourrait se gausser, regarder de haut cette incarnation étrangement yuppie de la France éternelle. De grâce, ne nous moquons pas trop : la monarchie était également très inimaginable en 1814 et en 1830. Il suffirait, glissé-je à Monseigneur, qui acquiesce, que Jacques Julliard, Marcel Gauchet, Pierre Nora et Alain Finkielkraut organisent un colloque et publient huit tribunes sur le thème « une nouvelle Restauration est-elle souhaitable ? » pour que le pays du récidive se pose (calmement ?) la question. N'a-t-on pas la sensation d'avoir tout essayé ? Et les Français ne sont-ils pas chagrinés, en réalité, d'avoir, depuis la disparition du septennat, perdu toute possibilité de ces pseudo-restaurations qu'étaient les cohabitutions ? En cohabitation, le président de la République trône, il lévite, il incarne. Mitterrand 1986 et 1993, Chirac 1997 : des rois, populaires. « Non pas un roi qui se sert de la France, mais un roi qui sert la France », me dit Louis XX avec son inénarrable accent espagnol, qui paradoxalement le rend plus européen que quiconque. Il déteste le laïcisme, cette religion de l'outrance. Et pense que c'est par la religion catholique, à partir d'elle et non contre elle, qu'il faut penser l'islam ; idée plus moderne qu'il n'y paraît : le catholique doit, par devoir autant que par définition, faire place, toute sa place, à l'autre, à l'étranger, au migrant. Ce n'est pas en dissimulant ses racines chrétiennes que l'on peut sortir de la crise, mais en les affirmant. Si la France ne se respecte plus, c'est, pour Sa Majesté Louis XX, héritier du trône, parce qu'elle ne respecte plus ses représentants. S'il y a crise, c'est d'abord et avant tout une crise de légitimité. Le roi est vivant, vive le roi ! ■

Il refuse de faire campagne, c'est aux Français de venir le chercher

PHOTO HUBERT FANTHOMME



A wide-angle photograph of a dense refugee camp. The foreground and middle ground are filled with numerous tents of various colors, including shades of blue, green, and grey. Many tents appear to be made from plastic sheeting or similar materials. People are scattered throughout the camp; some are walking along dirt paths, while others are standing near their tents or sitting on the ground. The camp is situated in a hilly, grassy area with some bushes and trees in the background. The overall atmosphere is one of a makeshift settlement.

Et vous dans tout ça ?

Le Parisien

TOUT VOUS CONCERNE



CETTE OREILLE ARTIFICIELLE EST VIVANTE !

PAR BARBARA GUICHETEAU

Les progrès de la bio-impression sont tels que la fabrication d'organes est désormais une réalité. Avec une imprimante 3D, on sait aujourd'hui reproduire des sections d'os, de muscles, de cartilage, et de la peau. Et, désormais, créer un microtissu de foie et un pavillon d'oreille avec ses vaisseaux sanguins.



Cette oreille a été greffée sur une souris et s'est développée normalement. Elle a été fabriquée grâce au procédé de l'Itop (Integrated Tissue-Organ Printer), l'impression par l'intermédiaire d'imprimantes 3D des organes nécessitant une structure et une alimentation par des vaisseaux sanguins.

**Le poids
de l'industrie
de la bio-
impression
en 3D d'ici
à 2020.**

1
**milliard de
dollars**

« CETTE TECHNOLOGIE POURRA ÊTRE UTILISÉE POUR IMPRIMER DES STRUCTURES DE TISSUS ET D'ORGANES VIVANTS DANS L'OBJECTIF D'UNE IMPLANTATION CHIRURGICALE. »

Anthony Atala, du Wake Forest Institute for Regenerative Medicine

ON A RECRÉÉ L'OREILLE DE VAN GOGH !



C'est un croisement entre l'art et la science. Diemut Strebe, une artiste néerlandaise, a conçu une réplique biologique de l'organe que le peintre s'était sectionné dans un accès de folie. Avec l'aide d'une équipe scientifique, elle a utilisé des cartilages de Lieuwe Van Gogh, l'arrière-arrière-petit-fils

du frère de Van Gogh, Théo, et d'autres composants biologiques. Le tout a été assemblé grâce à une imprimante 3D. L'œuvre intitulée « Sugababe » a été exposée au musée de Karlsruhe.



AMÉLIE THÉPOT : « NOUS POUVONS RECONSTITUER UN VISAGE ENTIER EN CINQ HEURES »

P-DG de la start-up lyonnaise LabSkin Creations, cette spécialiste des tissus a recours à l'impression 3D pour fabriquer artificiellement de la peau, à partir d'une bioencre à la formule secrète.

Paris Match. En quoi consiste la bio-impression de peau 3D ?

Amélie Thépot. L'impression 3D permet de reconstruire de la peau, couche par couche, à partir d'une image modélisée virtuellement par ordinateur. Entre autres composants secrets, notre bioencre brevetée contient des cellules du derme, les fibroblastes. Une fois "imprimées" et placées en culture, celles-ci s'organisent en réseaux. En leur ajoutant des kératinocytes, cellules de l'épiderme, on obtient en vingt jours un échantillon de peau complet et fonctionnel.

Pourquoi cette technologie est-elle révolutionnaire ?

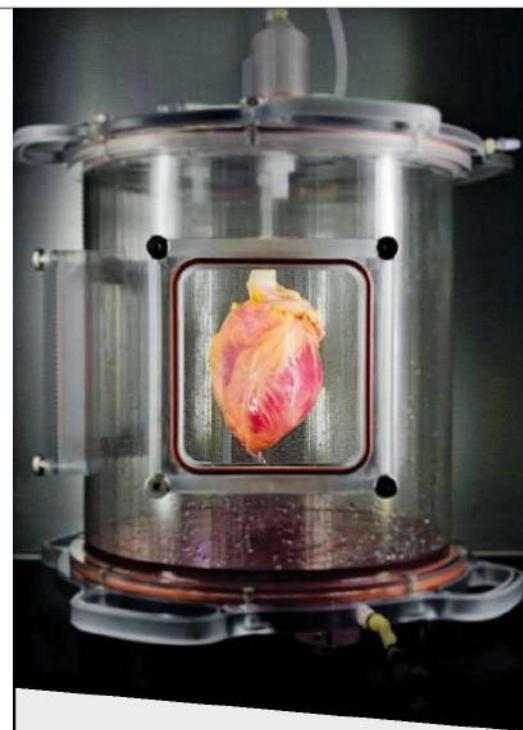
Il existait déjà des méthodes d'ingénierie tissulaire, mais aucune aussi rapide et fine que la nôtre. Notre vitesse d'impression est de moins de deux minutes par centimètre carré : nous pouvons donc reconstituer un visage entier en cinq heures. La bio-impression 3D nous permet également de maîtriser la forme de la peau générée, avec la possibilité de la complexifier en ajoutant de l'hypoderme. Chez nous, pas question de tissus standardisés ! Tous nos échantillons sont désignés sur mesure, suivant les besoins de nos clients. En piochant

dans les banques de cellules disponibles auprès des hôpitaux ou des chirurgiens esthétiques, nous pouvons reconstituer des peaux asiatiques, stressées, jeunes, matures, plus ou moins pigmentées...

Quelles sont les applications possibles de cette innovation ?

Nous travaillons à 90 % pour l'industrie cosmétique internationale qui a besoin d'échantillons de peau au plus près des tissus humains pour tester ses crèmes et ingrédients actifs. Mais le champ d'application de la bio-impression 3D pourrait bientôt gagner la cosméto-textile et l'agroalimentaire pour mesurer l'impact de leurs produits, des yaourts par exemple, sur la peau. Nous pouvons aussi imaginer utiliser, d'ici à dix ans, cette technologie en médecine régénérative pour soigner les grands brûlés, en imprimant directement de la peau sur leur corps après avoir extrait leurs cellules tissulaires par biopsie, et scanner les plaies à régénérer. Cela leur offrirait la garantie d'un traitement plus rapide et sécurisé que les greffes actuelles. ■

Barbara Guicheteau



UN CŒUR HUMAIN BAT À NOUVEAU GRÂCE À L'IMPRESSION 3D

Ce bioréacteur est capable de contenir un cœur humain entier pendant tout le processus de recellularisation. L'organe, nettoyé des cellules du donneur, est repeuplé par les cellules souches du receveur. Après vingt jours d'irrigation sanguine, en envoyant un choc électrique, le cœur reconstruit a commencé à battre au rythme de 40 à 50 battements par minute.



Scannez et regardez comment on a recréé une oreille en laboratoire.



L'immobilier de Match

AU PIED DES PISTES
A 11 km d'Evian, à Thonon-les-Mines

Appartement 4 personnes 75.000 €
avec cuisine équipée, terrasse et cave. (Existe en 2 et 3 Pièces)

*Avec 5 % à la réservation soit 3.750 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme **michel vivien**
01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

LES JARDINS DU THEATRE - PARIS XV^e
Au cœur du quartier de Grenelle, découvrez un bel immeuble de 1984, bénéficiant d'un environnement calme et verdoyant, à proximité des écoles et transports. Appartement de 3/4 pièces d'une surface de 87.5 m² refait à neuf (lot 27) DPE : D. Prix : 810 000 € FAI.
Possibilité de parking en sus.

BNP PARIBAS IMMOBILIER
Tél. 0 810 450 450 (prix d'un appel local)
Internet : www.paris15-lesjardinsduthéatre.fr

LES SYMPHONIALES
Résidence & Services

BIEN VIVRE VOTRE RETRAITE AU CHESNAY

Entre le parc du château de Versailles et le centre commercial Parly II, vivez en toute sécurité, indépendance et convivialité, entouré par une équipe de professionnels à votre service.

Sopregim
Devenez propriétaire ou locataire
Du studio au 3 pièces
01 42 12 56 63 - www.sopregim.fr

NOUVEAU – Première ligne de plage
15 min de Marbella
Sud de l'Espagne

A partir de
370,000 €
(560,000 €)

www.lux-real-estate.com

Cet été, faites vous plaisir!

- > 325 jours de soleil par an
- > Appartements neufs de luxe vue mer
- > Terrasses min 40 m²
- > Billets d'avions offerts si réservation avant de 30/09

01-85-09-37-96
0034-663-616-091 (Direct)
contact@achatimmobiliermarbella.com

Investissez en FLORIDE !

Ne manquez pas nos prochains salons !

Rendez-vous lors de nos prochains salons d'octobre

Découvrez toutes nos opportunités d'investissement en Floride lors de nos prochains salons d'octobre à Cannes, La Rochelle, Rennes et Paris. **Villas à partir de 82.000 €** | Gestion complète de votre bien sur place. Rencontrez les équipes de PINELOCH INVESTMENTS, spécialiste de l'investissement dé en main depuis 35 ans. Contactez-nous pour plus d'informations :

Villas en Floride
une marque de Pineloch Investments

01 53 57 29 07
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com

L'ART DE VIVRE

INVESTISSEZ À ANTIBES !
DU STUDIO AU 4 PIÈCES

Livraison IMMÉDIATE

VOTRE STUDIO 157 000 €
Iota 0.119€ TTC/min

OFFRES EXCLUSIVES
À DÉCOUVRIR EN SEPTEMBRE !

Contactez-nous
0820 015 015
m'indigo 0.119€ TTC/min
www.constructa-vente.com

CONSTRUCTA
Vente
Créateur de villes.



MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 550 000 €.
Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigic - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

ST-RAPHAËL - VALESCURE

QUINTESSENCE
Emménagez immédiatement
Au bord du Golfe de Valescure

3 PIÈCES
77,98 m²
+ Terrasse 13 m²
326 000 €
291 000 €

0805 23 01 10* quintessence-valescure.fr

*Appel gratuit depuis un poste fixe - Offres réservées pour toute signature d'un contrat de réservation signé jusqu'au 31/12/2016 inclus

bpd marignan

SAVOIE - ARC 1800

Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat «Loceur en meublé» ou «loi Censi-Bouvard». Rentabilité garantie + occupation.
À PARTIR DE 215 000 €

EDENARC
EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

CARRÉ RUBIS NICE
UN JOUAI DANS SON ÉCRIN DE VÉGÉTATION

Une résidence de propriétaires dans l'un des plus beaux quartiers résidentiels de Nice, au cœur d'un parc arboré. Une collection de 25 appartements offrant des vues imprenables sur la mer et des prestations raffinées.

RARE ! À NICE LA LANTERNE

Rivaprim
www.rivaprim.fr
0800 716 816

vivre match

Mondial de l'automobile (1er-16 octobre)

CITROËN FILE À L'ANGLAISE

A travers un nouveau concept, préfigurant le retour d'une grande berline dans la gamme, le constructeur français affirme ses ambitions, portées par sa directrice générale, la Britannique Linda Jackson.





«

C

Xperience témoigne de l'ambition retrouvée de Citroën, une marque qui a toujours été synonyme d'innovation, de modernité et... d'ouverture d'esprit», s'enthousiasme Linda Jackson. La directrice générale du constructeur au double chevron mesure, aujourd'hui, toute l'étendue de ces vertus. Nommée à la tête de Citroën le 1^{er} juin 2014, cette Anglaise de 57 ans fait figure d'exception dans le paysage automobile français, et même mondial. «J'espère que c'est d'abord pour mes compétences que j'occupe ce poste», précise-t-elle avec humour. Parmi les qualités qui lui sont unanimement reconnues, la liberté d'entreprendre fait partie de celles que les équipes du style, dirigées par Alexandre Malval, apprécient le plus. Au Mondial de Paris, qui ouvre ses portes ce week-end, elle se traduit par la présentation de ce concept-car au charisme avéré, dont l'allure altière n'est pas sans rappeler celle de feu la CX, à laquelle il se réfère.

«Depuis que DS est devenue marque à part entière [en 2014], nous avons élaboré notre propre plan produit. Il couvre tous les segments de marché», confie Linda Jackson. En clair, Citroën ne s'interdit rien, et surtout pas d'offrir une descendance aux fameuses DS, CX, XM et autre C6. Le concept CXperience sera donc bien la star du stand de la marque du quai de Javel au Mondial de Paris cette année, un show-car à la technologie avant-gardiste et au caractère affirmé. Mais ce futur haut de gamme ne se contente pas d'une silhouette bicorps conclue par une poupe tombante très en vogue actuellement, il va plus loin, multiplie les galbes, exhibe une signature lumineuse unique et des appendices aérodynamiques mobiles améliorant le coefficient de traînée et, par voie de conséquence, les consommations. Longue (4,85 m), large (2 m) et basse (1,37 m), cette nouvelle vision du luxe et du confort à la française arpente un territoire décalé, préalable indispensable pour exister sur un créneau plutôt en déclin à l'échelon européen.

(Suite page 108)

Citroën CXperience concept

«A l'ouverture des portières, on a aussitôt envie de s'installer à bord», confie Linda Jackson, la directrice générale de Citroën, à propos de ce chaleureux concept-car. «Confort et bien-être doivent demeurer des valeurs Citroën», ajoute-t-elle.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT



L'accès à bord de la CXperience s'effectue par deux larges portières à ouverture antagoniste, comme souvent pour les prototypes de Salon. Paré d'un jaune vibrant contrastant avec la sobriété de la teinte extérieure, l'habitacle invite autant au far-niente qu'à la conduite. Sans strass ni paillettes, l'aménagement intérieur privilégie la laine au cuir, le confort au luxe et la convivialité à l'ostentation. Inspirés de l'univers de l'ameublement, les larges fauteuils au moelleux rassurant participent du sentiment de bien-être. Ils sont habillés de bois de frêne découpé au laser tandis que leur appui-tête ajouré accueille des haut-parleurs et un micro pour se créer sa propre bulle sonore ou communiquer avec les autres passagers. Comme son aïeule la CX, la CXperience dispose d'un volant monobranche à moyeu fixe. Nouvelle technologie oblige, il est, ici, surmonté d'un affichage tête haute alors que l'écran de 19 pouces, trônant au centre de la planche de bord, peut être scindé en deux pour une utilisation simultanée par les deux occupants des places avant.

En phase avec la tendance du moment, le groupe motopropulseur se compose d'un quatre-cylindres turbo essence associé à une machine électrique de 80 kW, reliée à une batterie de 13 kWh.

“L'arrivée programmée de la voiture autonome nous amène à concevoir des habitacles inspirés par l'univers de l'ameublement, de sorte que les occupants s'y sentent comme dans leur salon.”

Jean-Arthur Madelaine-Advenier, responsable du style intérieur.

Cet ensemble hybride rechargeable, déjà révélé par le groupe PSA, développe la puissance cumulée de 300 chevaux, mais il garantit, surtout, une autonomie de 60 kilomètres en mode 100 % électrique. Couplé à une transmission automatique à 8 rapports, il permet de traverser les zones urbaines ou périurbaines sans émettre le moindre gramme de dioxyde de carbone. Alors que Citroën a déjà annoncé la sortie de quatre nouveaux modèles d'ici à 2018, dont la C3 commercialisée ce mois-ci et le SUV C3 Aircross qui sera lancé au printemps prochain, la perspective du retour d'une berline statutaire au sein de la gamme prend soudainement du corps.

Les nostalgiques du glorieux passé de Citroën craignaient l'extinction définitive de l'espèce. Les voici rassurés. La CXperience perpétuera la tradition. Et madame la directrice générale de conclure : «Ce véhicule se différencie par son style tout en garantissant le plus grand confort possible. C'est la promesse de Citroën : "Be different, feel good".» Thank you, Linda. ■

Lionel Robert

* Soyez différent, sentez-vous bien.

LA CX, QUELLE EXPÉRIENCE !

Produite à près de 1,2 million d'exemplaires entre 1974 et 1991, élue voiture de l'année 1975, la CX succédait à la DS.



Cette grande routière fut déclinée en version Prestige (4,91 m) à empattement allongé de 25 cm. Le concept CXperience lui rend un bel hommage.



“Son design souple et aquatique est ponctué d'îlots hyper technologiques, à l'image de ses rétroviseurs caméra, de ses feux arrière de type 3D, de son aileron mobile ou de ses jantes à turbine.”

Grégory Blanchet, responsable du style extérieur.

#ADAMYOURSELF

COMMANDÉZ LA NOUVELLE ÉDITION LIMITÉE !



GENERAL MOTORS FRANCE RCS Pontoise B 342 459 320

Pendant le concours #ADAMyourself, la France a choisi son design ADAM préféré : "White & Black" * par Fabien. Commandez l'édition limitée plébiscitée par les français chez votre concessionnaire Opel dès maintenant ou configurez votre propre Opel ADAM sur opel.fr

#ADAMYOURSELF = L'ADAM QUI VOUS RESSEMBLE.

À partir de

229 €/mois⁽¹⁾

LOA SUR 48 MOIS. Soit 47 loyers de 229 € après un 1er loyer majoré de 1 800 €.
Entretien compris. Montant total dû en cas d'acquisition : 19 772 €.



Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

* "White & Black" = Blanc & Noir. (1) Location avec Option d'Achat 40 000 km maximum. Exemple pour une Opel #ADAMyourself 1.4 avec peinture métallisée noire au prix de 16 600 €, remise spéciale pour ce financement de 1 400 € déduite. **Tarif au 05/09/2016.** 1er loyer majoré de 1 800 € exigé à la livraison, puis 47 loyers de 229 € dont 1 € par mois pour la prestation facultative d'entretien comprenant la prise en charge des 3 premiers entretiens périodiques suivant les préconisations constructeur, pour une LOA sur 48 mois. Prestation souscrite auprès d'Opteven Services - SA au capital de 365 878 € - Siège social : 35-37, rue L. Guérin, 69100 Villeurbanne. RCS Lyon n°B333375426. Montant total dû au titre de la prestation : 48 € TTC. Option d'achat finale : **7 208,15 €** ou restitution du véhicule selon les conditions du contrat de reprise conclu avec votre Concessionnaire. Montant total dû en cas d'acquisition : 19 771,15 €. Assurance facultative Décès Incapacité Hospitalisation à partir de 16,60 €/mois en sus des loyers, soit montant total dû de l'assurance : 796,80 €. Offre réservée aux particuliers valable pour l'achat d'une #ADAMyourself neuve, commandée **jusqu'au 31/10/2016** auprès des concessionnaires Opel de France métropolitaine participants, hors Corse ; intermédiaires de crédit pour Opel Financial Services. Offres sous réserve d'acceptation du dossier par Opel Financial Services, nom commercial de GMAC Banque, SA au capital de 8 164 186 €. Siège social : 1 av du Marais 95100 Argenteuil – RCS Pontoise 562 068 684 - Immatriculation ORIAS N°07009184 (www.orias.fr) et après expiration du délai légal de rétractation de 14 jours.

Conso mixte gamme ADAM (l/100 km) : 4.7/5.9 et CO₂ (g/km) : 109/139.

Mondial de l'automobile (1er-16 octobre)

LE COURANT PASSE

C'est parti pour quinze jours de découvertes automobiles du côté de la porte de Versailles à Paris.

Et, comme c'est désormais la règle, la voiture vertueuse y occupe une place de choix.

PAR LIONEL ROBERT

Survoltée FERRARI **LAFERRARI APERTA**

Première apparition publique pour la version découvrable de la démoniaque Ferrari LaFerrari. Moyennant un peu plus de 1,2 million d'euros, il est désormais possible de goûter aux sensations de cette supercar hybride cheveux au vent. A l'instar du coupé, le cabriolet développe la puissance cumulée de 963 ch, fruit de l'association d'un V12 6,3 litres de 800 ch et d'un moteur électrique de 163 ch. Vibrant hommage au mythique constructeur italien, qui fête ses 70 ans en 2017, la belle ouvrage sera tirée en édition ultra limitée.



Bonne prise **OPEL AMPERA-E**

Commercialisée au printemps prochain, cette citadine 100 % électrique (4,17 m) promet une autonomie record. Grâce à sa batterie lithium-ion de 60 kWh, l'Ampera-e annonce un rayon d'action de 400 kilomètres, soit 270 kilomètres réels, environ. Vigoureuse, l'Opel revendique 204 ch et un 0 à 100 km/h abattu en 3,2 secondes. Elle peut accueillir cinq passagers et jusqu'à 381 litres de bagages. C'est mieux que ses rivales BMW i3 et Nissan Leaf. Quant à son tarif, non officiel, il devrait tourner autour de 35 000 € hors bonus.



Souris verte **SMART ÉLECTRIQUE**

Initiée par la précédente Fortwo, la propulsion électrique sera désormais disponible sur toute la gamme Smart, à partir de février 2017. La « quatre places » Forfour, qui partage sa plateforme avec la Renault Twingo, va ainsi recevoir un moteur électrique de 60 kW, alimenté par une batterie lithium-ion de 17,6 kWh. L'autonomie théorique de 160 kilomètres semble réaliste compte tenu de sa vitesse maxi limitée à 130 km/h et de son système innovant de récupération d'énergie à la décélération. A partir de 23 000 € environ (Fortwo ED).



Branchée **TOYOTA PRIUS RECHARGEABLE**

Lancée en début d'année, l'hybride Toyota de 4^e génération connaît une déclinaison très attendue. Cumulant un moteur thermique et deux machines électriques (122 ch au total), la Prius rechargeable hérite aussi d'un toit solaire et une climatisation alimentée par une pompe à chaleur. Son autonomie en mode 100 % électrique est ainsi portée à 50 kilomètres, tandis qu'elle revendique une consommation moyenne de 1 litre/100 km ! Commercialisée au printemps, cette version devrait coûter 5 000 € de plus environ que la Prius classique.

Le passe-partout



PRATIQUE



SÉCURISANT



MALIN

SANS APPORT,
À PARTIR DE
71€⁽¹⁾
PAR MOIS
HORS ASSURANCE
FACULTATIVE



Présent dans
l'espace deux-roues
au Salon de l'Auto

Modèle	Prix TTC	1 ^{er} loyer TTC hors assurance facultative	Dépot de garantie	36 loyers hors assurance facultative	Cout total des loyers	Option d'achat finale	Montant total TTC dû par le locataire en cas d'option d'achat	Assurance facultative hors garantie Perte d'Emploi
Tricity 125	3 499 €	0 €	0 €	70,61 €	2 541,95 €	1 574,55 €	4 116,50 €	4,90 €

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

(1)Exemple de financement (hors assurance facultative) : Pour un achat d'un Tricity au prix de 3 499 €^{TTC} ou en location avec option d'achat (LOA) pendant 37 mois : dépôt de garantie : 0 €. 1^{er} loyer à la livraison hors assurance facultative : 0 €^{TTC} suivi de 36 loyers de 70,61 €^{TTC} hors assurance facultative. Coût total des loyers : 2 541,95 € hors assurance facultative. Option d'achat finale : 1 574,55 €. Montant total dû par le locataire en cas d'option d'achat : 4 116,50 €^{TTC}. Durée effective de la LOA : 37 mois. Vous disposez d'un droit de rétractation. Le coût de l'assurance facultative (hors garantie perte d'emploi) s'élève à 4,90 € par mois en sus du loyer mensuel indiqué plus haut et inclus dans l'échéance de remboursement. Le coût total de l'assurance sur toute la durée de la location avec option d'achat s'élève à 181,30 €. Contrat d'assurance facultative « Mon Assurance de personnes » n°5013 (Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Incapacité Temporaire Totale de travail, Perte d'Emploi) souscrit par FINANCO auprès des sociétés SURAVENIR et SURAVENIR ASSURANCES, entreprises régies par le Code des assurances. Montant minimum de la LOA : 1 600 €. Offre valable du 01/09/2016 au 31/12/2016. Sous réserve d'acceptation par FINANCO - SA au capital de 58.000.000 € - RCS de BREST B 338 138 795 - Siège social : 335, Rue Antoine de Saint-Exupéry, 29490 GUIPAVAS. Société de courtage d'assurances, immatriculée à l'ORIAS sous le n° 07 019 193 [vérifiable sur www.orias.fr]. Cette publicité est conçue par Yamaha Motor Europe NV, succursale France, établissement de la société Yamaha Motor Europe NV, société par actions au capital de 347 787 000 €, 5 avenue du Fief, ZA les Béthunes - 95310 Saint-Ouen l'Aumône - inscrite au RCS de Pontoise sous le numéro 808 002 158 qui n'est pas intermédiaire en opérations de banque et service de paiement. Cette publicité est diffusée par votre concessionnaire YAMAHA, en sa qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif de FINANCO. Cet intermédiaire apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Cet intermédiaire de crédit peut également être soumis au statut d'Intermédiaire en Opérations de Banque et Service de Paiement (IOBSP) dans ce cas son numéro d'immatriculation à l'ORIAS (consultable sur www.orias.fr) est affiché à l'accueil.



YAMAHA
Rev's Your Heart



Chambre à partir de 140 €.
Ci-dessus, les produits de soin Bonne Nouvelle, comme la station de métro voisine, créés pour le Panache.
1, rue Geoffroy-Marie, Paris IX^e.



Hôtel Panache

A L'HÔTEL LE GOÛT DE PARIS

Il tournent le dos aux standards pour mieux s'ancrer dans la capitale. Une déco singulière, un maximum de produits locaux et l'esprit d'un quartier : voici des hôtels totalement parigots.

PAR ANNE-LAURE LE GALL



Chambre à partir de 300 €.
Cécile et Théo en jeans Atelier Tuff's made in France. Bières brassées à Paris.
40, rue René-Boulanger, Paris X^e.

Chambre à partir de 320 €.
En médaillon, Amélia, la femme de chambre dont la production d'oranges portugaises est réservée par l'hôtel.
40, rue de Lille, Paris VII^e.



*Hôtel Renaissance
Paris République*

Amoureux de leur ville, l'intuition pour seul guide et la générosité en prime... les néo-aubergistes se mettent en quatre pour donner le goût de Paname à leurs clients. Chez eux, on sert du café torréfié intra-murs, du vrai jambon de Paris, de la bière brassée à la Goutte-d'Or, le lobby décoré d'œuvres d'une galerie d'art voisine. Leur fil rouge : «sourcer» un maximum de produits, personnaliser l'accueil. Les chambres uniformisées, c'est du passé. Pour prouver le succès d'Airbnb, qui a révélé les désirs profonds des voyageurs : ne surtout pas jouer les touristes. En un mot, vivre à Paris comme un Parisien, partager les bonnes adresses du quartier. Pour répondre à cette attente, une nouvelle génération d'hôtels éclot dans la capitale.

Dans cette veine, le Renaissance Paris République a poussé très loin le concept du «made in Paris». Son directeur, Frédéric Bonomo, a eu les coudées franches pour «atmosphériser» ce 5-étoiles design du X^e arrondissement. Dans la décoration intérieure signée Didier Gomez se glissent des pièces de mobilier vintage chinées aux puces de Saint-Ouen. A la carte du bar, on trouve le Paris Cola et des bières 100 % parisviennes : Demory, Goutte d'Or, Bapbap et la Martin, spécialement brassée pour l'hôtel. La brûlerie Caron fournit le café et le thé ; la charcuterie Doumbéa, le dernier vrai jambon de Paris.

Entre grands boulevards et Folies-Bergère, l'hôtel Panache, ouvert en mai, joue les titis, version bobos. Son propriétaire, Adrien Gloaguen, joue à fond le «sourcing» : friandises A la Mère de famille, voisine, dans les minibars ; pâtisseries et granolas de chez Noglu, passage des Panoramas, au petit déjeuner. Et ce dont il est très fier : les produits Bonne Nouvelle dans les salles de bains, qu'il a imaginés avec un nez grassois. Repérée par le Bon Marché, la petite marque, créée juste pour l'hôtel, trône depuis peu dans le grand magasin de la rive gauche.

Non loin de là, l'hôtel de la Rue de Lille revendique un esprit «pension de famille», version germanopratin. Son directeur, Philippe Daucet, n'est pas un pro de l'hôtellerie, il n'en a ni les mauvais plis ni les a priori. Libre et imaginatif, il a choisi d'adhérer à l'association de galeries d'art et d'antiquaires Carré Rive gauche pour s'inscrire dans la vie de quartier. Il expose ainsi ponctuellement leurs œuvres dans son établissement de 15 chambres, qui évoquent l'esprit rive

gauche dans l'esprit de Sagan, de Duras ou de Gainsbourg. Le personnel a dessiné des parcours à thème pour explorer les alentours confidentiels : boutiques vintage, épicerie fines... Au petit déjeuner, on sert le jus frais pressé des oranges du Douro. L'hôtel rachète toute la production de la plantation portugaise d'une de ses femmes de chambre. Qui est aussi gardienne d'un immeuble de la rue. Ça c'est Paris ! ■

**JOUER À FOND
LE «SOURCING»,
CHOISIR DES
PRODUITS
INTRA-MURS**

Croisière CUBA & LA MER DES CARAÏBES

Cuba - Jamaïque - Îles Caïmans - Mexique à bord du MSC Opera



OFFRE
À SAISIR

À PARTIR DE

1262€*

par personne

(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires, taxes portuaires et frais de service à bord inclus, révisables)

CROISIÈRE



CROISIÈRE

9 JOURS / 7 NUITS (+ 1 NUIT EN VOL) EN PENSION COMPLÈTE

AU DÉPART DE PARIS

(possibilités de préacheminement de certaines villes de province : nous consulter)

PÉRIODES DE DÉPART

- JANVIER 2017
- FÉVRIER 2017
- MARS 2017
- AVRIL 2017



* Organisateur technique MSC Croisières IM075100262 - Crédit photos : MSC Cruises SA - Shutterstock : ProStockStudio / Kaspars Grinvalds.
* Prix par personne à partir de, base cabine double au départ de Paris. Croisière 9 jours/7 nuits (+ 1 nuit en vol) en cabine intérieure Bella, en pension complète (du dîner du 1^{er} jour au petit déjeuner du 8^e jour), frais de services à bord à régler à bord : 63 € par adulte et enfant à partir de 13 ans et 31,50 € par enfant de 2 à moins de 13 ans (gratuit de 0 à moins de 2 ans), programme d'animations et d'activités à bord, les taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires (340 € de Paris, révisables), les taxes portuaires (115 €, révisables), la carte de tourisme (25 € à ce jour, révisable), inclus. Non compris : les préacheminements de province, la 2^e carte de tourisme (15 € à ce jour, révisable, à régler sur place), les dépenses personnelles, les boissons, les excursions et les assurances Mondial Assistance. Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions générales et particulières de ventes : consultez votre agence VOYAGES E.LECLERC.



VOYAGES
E.Leclerc L

Offre valable à la vente du 27/09 au 01/10/2016 dans la limite des disponibilités.
En vente dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet



voyagesleclerc.com

LES FLEURS SE METTENT À TABLE

Il existe 200 000 espèces de fleurs et, parmi elles, environ 250 sont comestibles. Gourmandes et bonnes pour la santé, quelques idées pour les cuisiner.

PAR CHARLOTTE ANFRAY

UN FROMAGE VÉGAN AU TOURNESOL ET AU BLEUET

POUR UN PETIT « FROMAGE »

- Les pétales de 3 bleuets (ou centaurées) séchés ou frais
- 100 g de graines de tournesol
- le jus d'un demi-citron ➤ 2 cuil. à café d'oignon rouge haché ➤ 1 pincée de piment d'Espelette ➤ sel.

3

Ouvrir le ballot. Ajouter les pétales de bleuet et le reste de l'oignon haché sur le dessus avant de fermer l'étamine et de laisser égoutter de nouveau. Au bout de deux ou trois heures, sortir délicatement la préparation pour la proposer comme un fromage.

ILa veille, rincer les graines de tournesol, les faire tremper douze heures dans l'eau. Le lendemain, les rincer à nouveau et les frotter entre les mains pour détacher les fines pellicules qui les enveloppent. Ces dernières vont flotter à la surface de l'eau, ce qui permet de les retirer facilement. Egoutter.

Piquantes ou douces, sucrées ou amères, légères ou entêtantes : il y a autant de goûts que de variétés de plantes. Pour apprendre à les cuisiner, Amandine Geers et Olivier Degorce dévoilent leurs secrets dans leur ouvrage « Je cuisine les fleurs. 50 recettes inattendues ». Pour commencer, on peut juste les ajouter aux salades de légumes ou de fruits. Mais on peut aussi les faire sauter en fin de cuisson avec des légumes, dans des soupes, des desserts, des boissons, des farces, et même des fromages. Il n'y a qu'à laisser place à son imagination.

Mieux encore, selon la spécialiste de la gastronomie florale Alice Caron Lambert, « d'un point de vue médicinal, les fleurs apportent des bienfaits. La bourrache, au goût d'huître et de concombre, tout comme la capucine et le souci agissent comme des probiotiques aidant au renforcement des défenses naturelles ». Le Dr Eric Lorrain, président de l'IESV (Institut européen des substances végétales), est, lui, plus modéré quant à l'efficacité des fleurs à déguster : « On n'obtiendra pas les mêmes bienfaits qu'avec la phytothérapie et l'extraction des substances actives. » Une chose est sûre : les fleurs, avec leurs senteurs et leurs couleurs, sont bonnes pour le moral et apportent un peu de gaieté dans un repas. Le plus important est ici de se faire plaisir ! ■

(Suite page 116)

Bien les choisir

Certaines sont toxiques. Chez les unes, tout est consommable, pour d'autres, seule la fleur l'est. Ne pas toucher au feuilles de lavande, de lilas, de pensée, elles sont non comestibles. « Ne pas les acheter chez le fleuriste à cause des conservateurs ! » dit Amandine Geers. Allez en boutiques bio ou cultivez-les !

2

Dans un robot, mixer les graines avec 1 cuillerée à café d'oignon rouge haché, le jus de citron, le sel, le piment et un peu d'eau (30 à 40 ml) pour arriver à la texture d'une pâte homogène. À ce stade, on peut déjà se régaler en tartinant sur des tranches de pain. Sinon, égoutter le fromage en le disposant dans une étamine (les compresses de gaze conviennent) en forme de fromage rond ou en ballot. Presser régulièrement ou poser un poids sur le dessus et laisser égoutter plusieurs heures dans une passoire.

Rouy

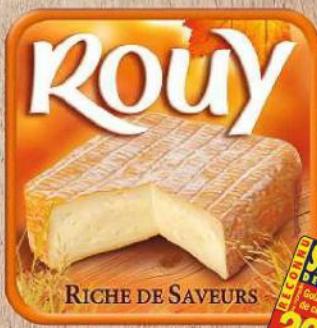
Apportez saveurs et couleurs à vos plateaux.



AGENCE DES DIOULS - 59100 GOURBÉE - RCS LILLE - SIRET 402357751

Découvrez Rouy, sa forme carrée, sa croûte fine naturellement orangée, sa pâte délicatement fondante et son goût subtilement boisé. Une expérience riche en saveurs pour rehausser vos plateaux.

Découvrez 10 autres plateaux originaux à composer sur FROMAGE-ROUY.FR



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

1

Faire griller les graines de sésame à sec dans une poêle pendant quelques secondes à feu vif. Réserver. Laver les bourgeons d'hémérocalles à l'eau. Les faire cuire dans une poêle avec quelques cuillerées d'eau pendant 8 minutes environ. Servir dans les assiettes. Conserver le jus restant dans la poêle.

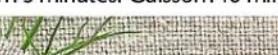


BOURGEONS D'HÉMÉROCALLES À LA JAPONAISE

POUR 2 PERSONNES :

- 15 bourgeons d'hémérocalles
- 2 c. à soupe d'huile d'olive ou de sésame
- 1 c. à soupe de sauce soja
- 1 c. à soupe de miel ➤ 1 c. à café de graines de sésame ➤ Quelques inflorescences de fenouil sauvage avant éclosion (facultatif).

Préparation : 5 minutes. Cuisson : 10 minutes.

**1**

Passer les fleurs sous l'eau. Egoutter sur du papier absorbant, détacher et jeter les tiges. Plonger les trois œufs 10 minutes dans l'eau bouillante, les laisser refroidir dans l'eau froide, puis les écaler. Les couper en deux et ôter les jaunes. Réserver au frais.

**2**

Préparer une mayonnaise : déposer le jaune d'œuf cru dans un bol, saler, ajouter l'huile progressivement en mélangeant au fouet. Ecraser les jaunes durs à la fourchette, incorporer la mayonnaise puis les trois quarts des fleurs.



ŒUFS MIMOSA À LA CARDAMINE

POUR 2 PERSONNES :

- 10 brins de cardamine des prés
- 3 œufs + 1 œuf ➤ 80 ml d'huile d'olive ou de tournesol ➤ sel.

Préparation : 20 minutes.
Cuisson : 10 minutes.

3

Garnir les demi-blancs avec cette préparation, les recouvrir du restant des fleurs et servir frais.

Charlotte Anfray

2

Mélanger la sauce soja, l'huile et le miel, puis faire réduire rapidement dans la poêle à feu vif.

3

Saupoudrer les graines de sésame dans les assiettes. Arroser de sauce et ajouter les inflorescences de fenouil. Servir aussitôt.



- Recettes et photos tirées du livre
- « **JE CUISINE LES FLEURS** », d'Amandine Geers et Olivier Degorce, éd. Terre vivante.

PLUS DE 30 PRODUITS BIO ARRIVENT CHEZ LIDL !

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU RAYON BIO

SI BON, SI
BIO



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. MANGERBOUGER.FR

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Le vrai prix
des bonnes choses



Microscopique

En 1929, Jaeger-LeCoultre crée le plus petit mouvement à remontage manuel du monde. Le Calibre 101, soit 98 composants regroupés dans 0,2 centimètres cubes, d'à peine 3,4 millimètres d'épaisseur et 14 de longueur et ne pesant que 1 gramme. Une mécanique remarquable au travers des possibilités esthétiques qu'elle offre. Nombreuses sont, en effet, les montres animées par le 101, dont le modèle joaillerie, ci-contre.
101 Etrier en or gris et diamants taille baguette, mouvement à remontage manuel, 14 mm x 4,8 mm. 71 000 €. Jaeger-LeCoultre.



Usine à gaz

Vacheron Constantin signe la montre la plus compliquée jamais réalisée. Dans un boîtier 98 millimètres de diamètre, 55 complications dont un calendrier perpétuel hébraïque. *Atelier Cabinotiers en or blanc, mouvement à remontage manuel. Pièce unique. Vacheron Constantin.*

RECORDS À BATTRÉ

Savant cocktail de beauté et de technologie, la montre est la meilleure amie de l'homme pour repousser les frontières du possible.

PAR HERVÉ BORNE

Raisonnables

Un modèle qui démontre que la haute horlogerie peut ne pas être forcément une folie. Une montre de belle facture réalisée dans un bloc d'or massif qui, simple ou automatique, reste la moins chère des garde-temps en or disponibles sur le marché.
Clifton en or rouge, mouvement automatique, 39 mm de diamètre. 6 100 €. Baume & Mercier.



Géante

IWC présente la plus grande montre du moment, 55 millimètres de diamètre ! Ce modèle est inspiré des montres de pilotes des années 1940. Epoque durant laquelle, par souci de lisibilité, elles se portaient aussi autour de la cuisse pendant les vols. *Montre d'Aviateur Héritage en titane, mouvement à remontage manuel, 55 mm de diamètre. 165 000 €. Série limitée. IWC.*



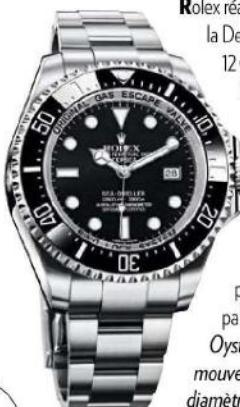
Poids plume

Richard Mille crée en 2013, pour son ambassadeur, Rafael Nadal, la montre la plus légère de la planète : 19 grammes ! Son mouvement est maintenu par des câbles d'acier, lui permettant de résister à des accélérations de 5 000 g.
RM 27-01 en polymère injecté de carbone, mouvement à remontage manuel, 46 mm x 39 mm. 740 500 €. Richard Mille.



Eaux profondes

Rolex réalise en 2012 une montre concept, la DeepSea Challenge, étanche à 12 000 mètres. Une qualité prouvée lorsqu'elle a été fixée sur le submersible Challenger Deep pour une plongée dans la fosse des Marianas. De cet exploit est née la Deepsea « commerciale », étanche à 3 900 mètres et équipée d'une valve à hélium pour ne pas avoir peur de la pression sous-marine et des paliers de décompression.
Oyster Perpetual Deepsea en acier, mouvement automatique, 44 mm de diamètre. 11 050 €. Rolex.



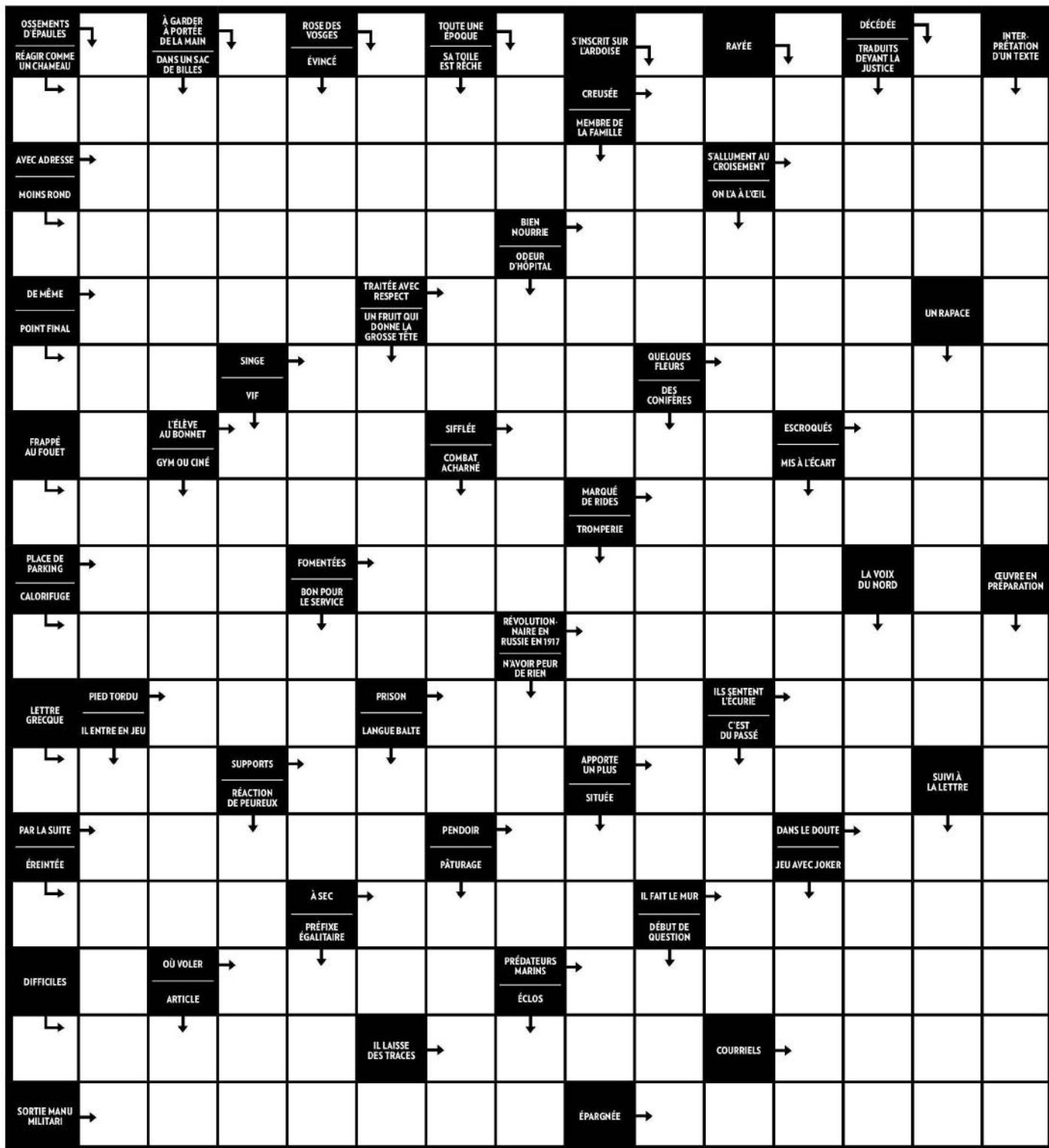
Toujours plus haut

Le 14 octobre 2012, Felix Baumgartner réussit le plus haut saut en chute libre jamais réalisé, depuis une altitude de 39 376 mètres. A son poignet, le chronographe Zenith Stratos Flyback.
Stratos Flyback en acier, mouvement automatique, 45 mm de diamètre. 8 400 €. Zenith.



Taille mannequin

La spécialité de Piaget reste la course à l'extra-plat. De quoi proposer de beaux garde-temps pour le soir dans un boîtier, lui aussi extra-plat. La preuve ici avec cette Altiplano dotée du calibre 1208 P de 2,5 millimètres d'épaisseur et considéré à juste titre comme le plus plat de sa catégorie, les mouvements à remontage automatique.
Altiplano en or rose, mouvement automatique, 43 mm de diamètre. 22 400 €. Piaget.



SOLUTION DU N°3514 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Transmission de pensée. 2. Ripuaires - Nounou - Art. 3. Averse - Rotative - Aléa. 4. Gars - Lam - Agate

- Clif. 5. Ilien - Rotor - Entresol. 6. Cet - Otan - Nef - Ive - Spi. 7. Osiris - Na - Siam - Prêts. 8. Faxaient - Élevai - Is. 9. Eh - Routier - Ré - Acmè. 10. Douai - Rincerais - Sim. 11. Inversa - Aso - Lipase. 12. ENA - Étioler - Selle - En. 13. Élu - Erre - Laide - Lent. 14. Quête - Sassaï - Issant. 15. Ur - Oto - Atget - CGT.

16. Apostor - Elles - Iéna. 17. Galicie - Do - CEstre - Ou. 18. Nios - Dressing - Eons. 19. Omettent - Annie - Pneus. 20. Nase - Sea-line - Lisette.

VERTICALEMENT

A. Tragicomédie - Quignon. B. Rivaux - Honneur - Aima. C. Apéritif - Uvale - Aloès. D. Nurse - Ratte - Utopiste. E. Sas - Noix - Are - Etoc. F. Miel - Tsariste - Osides. G. Ir - Ara - lo - Airs - Terne H. Sermonneur - Orage - Eta. I. S-S-O - Antilles - RDS. J. Taon - Tin - SA - Osai. K. Onagres - Écarlate - Inn. L. Nota - Fières - Aiglonne. M. Duite - Al - Rosi - Elégi. N. Envenimera - Edités - El. O. Poe - TV - Veilles - Ste. P. Eu - Crêpe - Sil - Sc - Rops. Q. Aïe - Ria - Pélagienne. R. Salisse - CSA - Ente - Set. S. Ère - Optimisent - No - Ut. T. Établissement - Causse.

POP LOVE MUSIC

Gagnez jusqu'à 3 000€ à 7h20 et 8h20

AVEC
STEPHANIE LOIRE

LE
**REVEIL
CHERIE !**
DE VINCENT
CERUTTI
6h - 9h

Chérie
FM

COMPLÉMENTAIRE SANTÉ

BIEN CHOISIR SA MUTUELLE APRÈS 60 ANS



Les dépenses de santé augmentent avec l'âge. Un constat qui constraint bon nombre de personnes âgées à renoncer aux soins, faute de moyens de s'assurer convenablement. La consommation annuelle de soins par individu en 2012 – avant prise en charge – était en moyenne de 1 280 € pour les 25 à 45 ans et de 6 000 € pour les plus de 75 ans, selon la Direction des statistiques du ministère de la Santé. D'où la nécessité de disposer d'une « mutuelle », qui complète les remboursements de la Sécurité sociale.

L'Etat a pris conscience de ce problème de santé publique en instaurant des contrats labellisés « seniors » dès 2017. L'idée est de garantir aux assurés de 60 ans et plus une complémentaire offrant un bon rapport qualité-prix. Si l'objectif est louable, sa concrétisation pourrait se révéler difficile : peu de mutuelles et d'assureurs semblent intéressés par un label qui leur impose un niveau assez élevé de prise en charge et des primes plafonnées.

Il n'en est que plus important de prendre le temps de choisir un contrat adapté à ses besoins en vérifiant si la mutuelle proposée par son ancienne entreprise reste toujours la meilleure une fois la retraite arrivée. Sans hésiter à faire jouer la concurrence. ■

DES COMPLÉMENTAIRES MAL CONÇUES POUR LES SENIORS ?

Le gouvernement veut mettre en place un label pour améliorer la couverture des complémentaires santé des seniors. Mais, selon plusieurs acteurs du secteur, le projet ne serait pas viable économiquement car il prévoit un panier de soins inadapté à cette catégorie de la population.

Après la généralisation de la mutuelle d'entreprise pour les salariés, le gouvernement s'attaque aux seniors. Un projet de labellisation doit être mis en place en janvier prochain pour les complémentaires santé des personnes âgées de 65 ans et plus. Prévue dans la loi de financement de la Sécurité sociale pour 2016, cette mesure a fait l'objet d'un premier décret publié le 27 avril au «Journal officiel», qui fixe trois niveaux de garantie.

L'objectif est d'assurer une meilleure couverture médicale aux seniors pour moins cher. «Les complémentaires labellisées permettront de garantir un bon rapport qualité-prix», explique-t-on au ministère des Affaires sociales et de la Santé.



«Les seniors, vaches à lait des assureurs»

Julien Vivier, gérant du Groupe Sofraco, réseau national indépendant expert en protection sociale.

Paris Match. Quelles sont les lacunes de ces contrats ?

Julien Vivier. Les seniors ont des besoins de santé plus importants que les actifs. Leurs cotisations sont plus élevées pour une couverture basique. Nous avons rencontré des couples de retraités payant plus de 500 € par mois pour leur complémentaire.

L'instauration d'un label résoudrait-il ce problème ?

Ces labels devraient permettre à certains de bénéficier d'un contrat à un coût moins élevé pour une couverture identique. D'autres, qui n'ont pas de complémentaire santé à cause de leur coût, pourraient s'assurer.

Cet objectif peut-il être atteint ?

Les tarifs de remboursement sont trop faibles et ne sont pas financièrement tenables pour les assureurs. Des ajustements doivent encore être réalisés, soit au niveau tarifaire, soit par rapport aux garanties proposées.

Un constat qui ne fait pas l'unanimité. «Le projet avalise la tarification par l'âge : plus vous vieillissez, plus vous payez», déplore Sylvain Denis, directeur général de la Fédération nationale des associations de retraités (Fnar). Un décret, à l'état de projet, prévoit en effet une évolution du montant de la cotisation, qui irait croissant avec l'âge, comme c'est déjà le cas pour la plupart des contrats existants. «Les organismes complémentaires se rattrapent financièrement sur les retraités», dénonce Sylvain Denis.

La Fédération nationale de la Mutualité française (FNMF), qui regroupe 90 % des mutuelles de santé, s'oppose, de son côté, à une segmentation de la population par catégorie (salariés, indépendants, seniors...), qui remettrait en question le principe de mutualisation et de solidarité intergénérationnelle. «C'est contraire à un système dans lequel on organise la solidarité entre les bien portants et ceux qui le sont moins, souligne Thierry Beaudet, le président de la FNMF. Le coût supporté par les seniors, qui consomment le plus de soins, sera plus important.»

Le projet de décret prévoit que les coûts des complémentaires labellisées soient pourtant encadrés, avec des niveaux de prise en charge minimum des dépenses de santé. «C'est un piège pour les seniors, prévient Thierry Beaudet. Les tarifs seraient plus attractifs qu'aujourd'hui, mais en trompe-l'œil seulement : ils ne pourraient être maintenus à ce niveau à long terme.»

Les propositions du gouvernement ne sont pas jugées viables économiquement. «Les prix sont nettement au-dessous du coût réel des paniers de soins, signale Céline Cornet, associée au cabinet de conseil Jalma, spécialisé dans la santé et l'assurance. Et ils sont établis au niveau national, sans ajustement en fonction de la zone géographique.» Les labels vont contraindre les organismes complémentaires «à réduire leurs marges et à faire un effort», considère, quant à lui, le ministère de la Santé.



Dernière objection au projet de labellisation : le manque de cohérence dans la couverture des soins. «Les prestations proposées sont déconnectées des besoins des seniors», reproche Thierry Beaudet. Le projet de décret prévoit une prise en charge pour les dépenses en orthodontie, qui présentent peu d'intérêt pour les 65 ans et plus. «Mais rien n'est prévu pour l'implantologie ni pour les médicaments pour soulager l'arthrose», regrette le président de la Mutualité française. «Le panier de soins est moins intéressant que les couvertures proposées par les contrats existants», estime Céline Cornet. Si le ministère de la Santé écarte une remise en question globale du projet, il se dit néanmoins prêt à des aménagements ponctuels. ■

Comment bénéficier de l'aide à l'acquisition d'une complémentaire santé?

Si vos ressources ne dépassent pas un

certain plafond (17 523 € par an pour un couple), vous pouvez faire une demande auprès de votre organisme d'assurance maladie pour percevoir l'aide à l'acquisition d'une complémentaire santé (ACS). Il s'agit d'un bon d'achat de 550 € (à partir de 60 ans et plus). Vous profitez en plus de différents avantages, dont le tiers payant ou l'exonération de la participation forfaitaire de 1 €. Cette aide est accordée pendant un an et peut être renouvelée.

(Suite page 124)

Économiser
sur mes lunettes,
pas sur
leur qualité.

Mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, n°Siret 558 518 475. Numéro LEI 969500JLUSZH8964T257. HERZIE

SANTÉ

PRÉVOYANCE

PRÉVENTION



JUSQU'À 40 % DE RÉDUCTION SUR VOS VERRES.

Profitez de tarifs négociés grâce au 1^{er} réseau d'opticiens partenaires. Avec Harmonie Mutuelle, plus de 4 600 opticiens vous proposent des réductions sur vos verres et vos montures, sans compromis sur le choix, ni sur la qualité. Découvrez aussi nos réseaux partenaires pour les audioprothèses et le dentaire.

Harmonie Mutuelle, 1^{re} mutuelle santé de France.

Découvrez nos solutions sur **bien-vieillir.harmonie-mutuelle.fr**



**Harmonie
mutuelle**
En harmonie avec votre vie

DES SERVICES ASSOCIÉS PARFOIS SUPERFLUS

Les contrats des complémentaires santé comprennent souvent des services en sus de la prise en charge des soins médicaux, comme l'assistance ou la prévention. Si certains présentent un réel intérêt, d'autres ne semblent pas indispensables.

Au moment de choisir sa complémentaire santé, le premier réflexe est d'analyser comment sont prises en charge les différentes dépenses de soins. Au-delà de la couverture offerte par le contrat, il est intéressant de se pencher sur les services associés. Certains peuvent en effet être adaptés aux seniors. «Aujourd'hui, presque toutes les complémentaires proposent des services d'assistance et de portage de médicaments à domicile, remarque Céline Cornet, du cabinet de conseil Jalma. Les mutuelles, les assureurs et les institutions de prévoyance se sont penchés depuis un moment sur les besoins des seniors. Les contrats sont très complets.»

De plus en plus de services utilisant les nouvelles technologies se développent. Les montres et les bracelets connectés, mesurant la perte de calories ou le rythme cardiaque liés à des activités physiques, sont, par exemple, remboursés par certaines complémentaires. La télésurveillance est fréquemment mise en avant. Ce service permet à un médecin d'avoir accès à distance à des données médicales pour suivre un patient. Il est utile pour des personnes âgées en perte d'autonomie ou atteintes de pathologies chroniques (diabète, hypertension...).

«La télésurveillance est à la mode en ce moment. Mais il faut faire attention, la prise en charge n'intervient qu'au début, en général, les quatre premiers mois par exemple», avertit Gaël Duval, président

du comparateur en ligne Jechange.fr. L'assuré doit payer de sa poche la suite du contrat pour les capteurs et appareils (tensiomètre, électrocardiogramme...) installés chez lui. Les services liés aux nouvelles technologies deviennent souvent payants au bout d'un certain temps.

La prise en charge est également incomplète concernant les dépistages de maladie. Les contrats proposent généralement le remboursement de tel ou tel dépistage, comme celui du cancer ou du glaucome (maladie dégénérative du nerf optique), mais il n'y a pas d'approche globale. «Ce type de service relève souvent du simple argument de vente», pointe Gaël Duval.

Yann Le Men, président de la commission des assurances collectives de la Chambre syndicale des courtiers d'assurance (CSCA), conseille de privilégier la couverture des soins médicaux face aux accessoires et aux garanties annexes. «Le plus important, c'est que les risques de santé soient bien couverts. Cela revient cher, donc vous avez intérêt à concentrer votre budget dans ce domaine.» Certains services associés, comme l'inscription à un club de sport, ne sont que de l'habillage marketing, selon lui. D'autres, telle la télésurveillance, méritent peut-être de prendre des garanties spécifiques, en dehors de la complémentaire santé, qui répondront à vos besoins sur la durée.

Certains services associés aux complémentaires restent toutefois inté-



«Vérifier la couverture des maladies fréquentes chez les retraités»

Gaël Duval, président fondateur de Jechange.fr, un site de comparaison pour réduire ses factures

Paris Match. Faut-il conserver sa mutuelle d'entreprise une fois à la retraite?

Gaël Duval. Je recommande de faire un point sur sa situation, pour établir si on est bien ou mal couvert par sa mutuelle. Il faut s'assurer que les maladies et les soins les plus fréquents chez les retraités sont bien pris en charge, comme tout ce qui est cardio-vasculaire, diabète et opération des hanches. Ce n'est qu'après cette vérification qu'on peut savoir s'il faut changer de contrat.

Le prix ne doit-il pas entrer en ligne de compte?

La cotisation, c'est une contrainte budgétaire, pas un objectif. Il s'agit de savoir quelle est la mutuelle offrant la meilleure prise en charge dans le cadre de ses moyens, sachant qu'une fois à la retraite il faut assumer la part payée jusque-là par l'employeur pour la complémentaire santé d'entreprise.

Les contrats collectifs conviennent-ils aux seniors?

L'obligation pour les entreprises de proposer des contrats collectifs à leurs salariés n'est pas assez ancienne pour se faire une idée. Certaines sociétés peuvent être plus généreuses que d'autres. Mais, avec ces contrats, on peut continuer à cotiser pour des prestations ne concernant plus les seniors, telle la prise en charge de la maternité.

ressants pour les seniors. L'assistance santé permet notamment, en cas d'hospitalisation, de bénéficier d'une aide-ménagère, après le retour au domicile. Elle peut également apporter une protection juridique médicale en cas de litige avec un professionnel de santé. Les services visant à accompagner les assurés dans la continuité des soins médicaux semblent finalement les plus pertinents. ■

Ne pas attendre le dernier moment pour résilier

La résiliation de son contrat, reconduit tacitement chaque année, ne peut se faire à tout moment. Si l'on veut changer de complémentaire santé, il faut en informer sa mutuelle en général deux mois au minimum avant la date d'échéance. Néanmoins, en cas de changement de situation, comme lors du départ à la retraite, l'assuré peut faire une demande de résiliation quand il le souhaite, dès lors qu'il prouve que les risques couverts par le contrat ont évolué.

(Suite page 126)





NOUS AVIONS AUSSI ENVIE DE LÉGUER À NOS ENFANTS UN MONDE MEILLEUR.

FAITES UN LEGS À LA FONDATION DE FRANCE

En faisant un legs à la Fondation de France, premier acteur de la philanthropie en France, vous pouvez soutenir la ou les causes qui vous tiennent à cœur. Avec nos équipes, vous construisez votre projet et avez l'assurance que toutes vos volontés seront durablement respectées. Pour tout renseignement, contactez Pierre-Henri Ollier au **01 85 53 3000**, ou rendez-vous sur fondationdefrance.org

Fondation
de
France

La Fondation
de toutes les causes

POUR TROUVER LA MEILLEURE OFFRE, FAITES JOUER LA CONCURRENCE

Réduire sa prime tout en profitant du même niveau de garantie, c'est le rêve de tout assuré. La solution miracle n'existe pas, mais faire jouer la concurrence peut vous permettre de trouver un meilleur contrat.

Comparateurs, réseaux de courtiers, offres groupées, pour trouver le contrat santé correspondant le mieux à vos besoins et à vos exigences financières, vous pouvez utiliser plusieurs dispositifs. Pour choisir parmi toutes les offres des complémentaires, utilisez l'un des sites de comparaison en ligne. Au préalable, prenez le temps de bien définir vos besoins. «A partir des dépenses que vous avez réalisées ces dernières années, essayez aussi d'estimer celles que vous aurez dans le futur», préconise Elena Betés, directrice générale du comparateur Lelynx.fr. Elle suggère également de prendre comme référence la couverture proposée par votre ancienne mutuelle d'entreprise. Chaque comparateur propose des questionnaires différents, plus ou moins poussés, vous demandant la composition de votre foyer, vos besoins en matière de santé. Ensuite, une dizaine de contrats sont proposés par des complémentaires santé qui ont noué des partenariats avec le comparateur. Ne vous arrêtez pas au prix, car le moins cher ne sera pas forcément celui qui vous correspondra le mieux. A vous d'arbitrer entre vos besoins et le budget dont vous disposez. «Regardez aussi les modalités de remboursement proposées: si c'est dans les quarante-huit heures, si le tiers payant est pratiqué ou encore s'il existe un délai de carence», conseille Elena Betés.

Pour vous aider à trouver la meilleure offre, vous pouvez aussi faire appel à un courtier. Comme il en existe pour le crédit immobilier, certains se sont spécialisés dans les complémentaires santé. «Nous proposons un conseil humain en répondant aux questions des assurés concernant, par exemple, la base de remboursement, le fonctionnement du ticket modérateur», précise Jérémie Sebag, cofondateur du cabinet de courtage SPVie. La rémunération du courtier est incluse dans le prix final. Attention, car, comme pour les comparateurs, les courtiers travaillent avec des sociétés en priorité, n'hésitez pas à leur demander lesquelles.

En tant que senior, il est aussi possible de souscrire à une complémentaire santé collective. C'est ce que propose «Ma commune Ma Santé». Avec plus de 1200 collectivités, ce dispositif propose d'avoir accès à des contrats collectifs dans le cadre d'une association d'assurés. «Cela permet aux retraités de bénéficier d'une couverture santé à des tarifs préférentiels avec une garantie maximale grâce au principe de mutualisation», détaille Renaud Berezowski, président de l'association Actionm (Actions de mutualisation pour l'amélioration du pouvoir d'achat), qui gère l'opération. «Les économies peuvent être de l'ordre de 20 à 30 % par rapport à un contrat individuel», précise le président. ■

Comparateurs: de nouvelles obligations de transparence

Depuis le 1er juillet 2016, tous les comparateurs en ligne doivent répondre à des obligations de transparence en indiquant dans une rubrique spécifique un certain nombre d'éléments:

- les critères de classement des offres;
- l'existence ou non d'une relation contractuelle ou d'un lien d'actionnariat avec les professionnels référencés;
- la possibilité d'ajouter des frais supplémentaires;
- le nombre de compagnies référencées;
- le mode de rémunération du site par les professionnels référencés;
- le rythme d'actualisation des offres comparées.



«Ne vous arrêtez pas aux résultats des comparateurs»

Mathieu Escot, responsable des études et spécialiste santé pour l'UFC-Que choisir

Paris Match. Comment comparer les contrats des complémentaires?

Mathieu Escot. Pour évaluer les offres, vous devez comprendre les garanties proposées. Les contrats les moins chers ne sont pas forcément ceux proposant le meilleur rapport prestation-cotisation. Vérifiez qu'ils correspondent bien à vos besoins, notamment en matière d'optique ou de dépassement d'honoraires.

Passer par un comparateur pour faire son choix est-il nécessaire?

Vous pouvez utiliser des comparateurs, mais ne vous arrêtez pas à leurs résultats. N'oubliez pas que ces services en ligne comparent uniquement les assureurs avec lesquels il ont passé un accord. Vous avez donc une vision restreinte du marché. Nous avons dénombré 22 organismes comparés pour Lesfurets.com, 17 pour Assurland et 14 pour Lelynx.fr, alors qu'il existe plusieurs centaines d'acteurs.

Comment bien réussir à faire jouer la concurrence?

Nous conseillons d'élargir la recherche au-delà du comparateur en allant demander quelques devis auprès d'autres organismes. S'il est important pour vous de pouvoir rencontrer un conseiller, renseignez-vous auprès des mutuelles proches de chez vous. Parfois absentes des comparateurs, elles peuvent proposer des tarifs intéressants avec des services de proximité.

CONTRAT PRÉVOYANCE

À PARTIR DE **7€60**
/MOIS*



SERVICES FUNÉRAIRES

POUR QUE VOS PROCHES N'AIENT
VRAIMENT À S'OCCUPER DE RIEN.

Choisir PFG, c'est s'assurer que tout se déroulera parfaitement et comme vous l'avez décidé.

- **Capital garanti** jusqu'à 15 000 €⁽¹⁾
- **Garantie Sérenté Totale** : prestations réalisées sans coût supplémentaire⁽¹⁾
- **Prise en charge de vos proches** dans les 2 heures, 7j/7 et 24h/24
- **Absence de questionnaire de santé⁽¹⁾**

Pour toutes ces raisons, plus de **9 familles sur 10 recommandent aussi PFG** pour leur contrat prévoyance⁽²⁾.

MIEUX VOUS ACCOMPAGNER,
C'EST NOTRE PREMIÈRE VOLONTÉ.

7J/7 | 31 23 | pfg.fr | 700 agences
24H/24 Service et appel gratuits



* Exemple pour un capital garanti de 2 000 € souscrit à 40 ans en primes mensuelles sur 20 ans, tarifs du contrat V225072015-2. (1) Voir conditions des contrats d'assurance en agence ou sur pfg.fr (2) Sur la base de 10 000 questionnaires qualité reçus en 2014. Crédit photo : F Lemaire. OGF SA au capital de 40 904 385 - RCS Paris 542 076 799 - Hab. fun. préf. Paris 127 50 001 - Identifiant TVA FR92 542 076 799 Mandataire d'assurance N° Orias 11 059 967 - www.orias.fr, sous le contrôle de l'ACPR.

Pour une documentation gratuite et sans engagement, retournez ce coupon réponse à :

Contrat prévoyance PFG : TSA 97315 - 86969 Futuroscope cedex

Mme M : Nom Prénom Date de naissance

Adresse

Code postal / Ville Téléphone E-mail

J'accepte de recevoir par e-mail, SMS, MMS les informations commerciales de PFG (groupe OGF).

OGF, responsable du traitement, met en œuvre un traitement de données à caractère personnel pour la demande de gérances d'informations. Les informations demandées sont obligatoires pour la gestion de votre demande. En application de la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'interrogation, d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes relativement à l'ensemble des données vous concernant, qui s'exercent par courrier électronique à l'adresse informatiqueetlibertes.dj@ogf.fr ou par courrier postal à la Direction Juridique OGF, située au 31, rue de Cambrai 75019 Paris, accompagné d'une copie d'un titre d'identité. OGF SA au capital de 40 904 385 - RCS Paris 542 076 799 - Hab. fun. préf. Paris 127 50 001 - Identifiant TVA FR92 542 076 799 - Mandataire d'assurance N° Orias 11 059 967 - www.orias.fr, sous le contrôle de l'ACPR.

PMPFG201610

MORT SUBITE DE L'ADULTE

NOUVELLES MÉTHODES PRÉVENTIVES

Paris Match. Quand un adulte est victime de mort subite, que s'est-il passé ?

Dr Eloi Marijon. Un trouble du rythme cardiaque a brusquement empêché le cœur de remplir sa fonction de pompe. Il n'y a plus eu de pression artérielle pour irriguer les organes qui, privés d'oxygène, ont été asphyxiés. On estime à 40 000 par an le nombre de ces arrêts cardiaques en France, dont 7 % de victimes survivent.

Quels symptômes peuvent alerter ?

Un patient sur deux qui va développer un arrêt cardiaque présente des signes caractéristiques : douleur thoracique, essoufflement, perte de connaissance. Il est scientifiquement démontré depuis janvier 2016 qu'un patient qui appelle le Samu dès les premiers symptômes a six fois plus de chances de survivre.

En cas de survie, quels sont les risques de séquelles ?

Les séquelles neurologiques sont graves chez environ 20 % des patients du fait que le cerveau n'a pas été irrigué pendant toute la période de l'arrêt cardiaque (troubles sensitivo-moteurs, troubles de la parole...), auxquelles peuvent s'ajouter des séquelles psychologiques importantes.

Y a-t-il des personnes qui doivent être particulièrement vigilantes ?

Oui, ce sont celles atteintes d'une maladie cardiaque, en premier lieu des coronaires (85 % des cas), de cardiomyopathie, d'anomalies électriques du cœur. Le problème est qu'une fois sur deux la mort subite survient chez des adultes qui ne se savaient pas atteints d'une maladie cardiaque. Chez ceux qui la connaissent, les seuls conseils que l'on puisse donner sont d'avoir une bonne hygiène de vie, de bien suivre les recommandations de leur cardiologue.

Jusqu'à présent, de quels dispositifs classiques dispose-t-on pour prévenir les morts subites ?

Depuis ces vingt dernières années, on propose aux patients à très haut risque (comme souffrant d'insuffisance cardiaque) l'implantation d'un défibrillateur positionné au niveau du thorax, sous la clavicule, relié à l'intérieur du cœur par voie veineuse avec une sonde. Ce dispositif, capable de rétablir le rythme cardiaque normal en cas d'arrêt du cœur, a montré son efficacité mais également ses limites : infection, fracture de la sonde.



Le DR ELOI MARIJON* décrit les dispositifs innovants qui permettent de sauver des vies.

Quels nouveaux dispositifs permettent de prévenir ces arrêts cardiaques ?

1. Le plus récent et le plus performant est le gilet défibrillant (LiveVest). 2. Un nouveau défibrillateur, un boîtier que l'on positionne sous la peau au niveau de l'aisselle gauche. Pour éviter le risque infectieux et mécanique, la sonde ne pénètre plus dans le cœur. La défibrillation s'effectue non plus à l'intérieur du ventricule mais à distance. 3. Un enregistreur d'événements sous-cutané qui n'a qu'une fonction d'enregistrement. Ces trois dispositifs sont connectés à un réseau permettant le transfert direct des informations au cardiologue prescripteur.

Comment fonctionne ce gilet ?

Alors que les défibrillateurs implantables sont destinés aux patients à haut risque pour une durée permanente, le gilet défibrillant n'est proposé que pour une période transitoire aux patients ayant un risque important de mort subite. Ce dispositif issu de la haute technologie permet de surveiller le cœur en continu. Il a plutôt la forme d'un soutien-gorge avec de larges bretelles intégrant des électrodes, une ceinture dotée d'un patch défibrillateur et d'un mini-ordinateur. En cas de troubles du rythme, le gilet émet des vibrations puis une alarme sonore. Si le patient ne répond pas en appuyant sur un bouton, le dispositif délivre un choc électrique pouvant être répété cinq fois.

Ce gilet diffuse un message vocal pour demander d'appeler les urgences et de procéder le plus vite possible à un massage cardiaque. Après la perte de connaissance, la victime perd 10 % de chances de survie par minute !

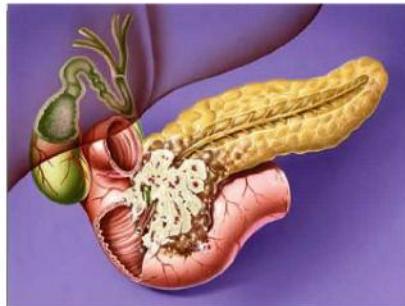
Où peut-on se procurer ce gilet défibrillant ?

Il est prescrit par le cardiologue pour un mois de location et pour certaines indications. **Décrivez-nous ce système d'enregistrement d'événements sous-cutané.**

Des bâtonnets dotés d'un mini-système informatique sont introduits sous la peau. Ils enregistrent et identifient toutes les anomalies du rythme cardiaque afin de déterminer les patients à risque de mort subite et de permettre au cardiologue de voir s'il est nécessaire d'envisager la pose d'un défibrillateur. ■

*Cardiologue à l'hôpital européen Georges-Pompidou (Paris).

parismatchlecteurs@hfp.fr



CANCER DU PANCRÉAS

Pour une meilleure prévention

Le cancer du pancréas (10 000 nouveaux cas par an en France) est trop souvent diagnostiqués tardivement, quand la maladie est inopérable. Des médecins de l'Institut des sciences médicales de New Delhi en Inde et de l'université Emory à Atlanta publient une étude qui passe en revue tous les facteurs favorisant la maladie afin d'améliorer la prévention et la détection. Certains sujets sont porteurs de facteurs de risque non modifiables, telles les personnes ayant des antécédents familiaux de ce cancer, celles atteintes de pancréatite chronique, d'un diabète gras (type 2) depuis plus de dix ans. D'autres sont porteurs de facteurs modifiables tels l'obésité, le tabac, une nourriture riche en viande, en aliments frits, en cholestérol... Ces populations pourraient être surveillées plus précocement.

Télégrammes

APRÈS UN AVC

Risque de dépression ?

Une étude danoise a comparé les données de 135 417 patients ayant été victimes d'un AVC entre 2001 et 2011 à 145 499 témoins. Le risque de dépression s'est révélé 8 fois plus élevé chez les victimes d'AVC que dans la population générale. 25 % des patients en souffrent au cours des trois premiers mois suivant l'AVC.

POLLUTION

La situation s'aggrave !

Selon un rapport récent de la Banque mondiale, la pollution atmosphérique serait désormais responsable de 5,5 millions de décès chaque année dans le monde, ce qui en fait le 4^e facteur de mortalité générale.



Médicament homéopathique aux 6 substances actives dont
3 sels de magnésium, des Laboratoires Lehning.

Stress, anxiété mineure, fatigue passagère physique ou psychique... qui ne s'est jamais retrouvé dans l'une de ces situations ? Pour vous aider à traverser ces périodes difficiles : Biomag Agrumes, composé de 6 substances actives, agit sans accoutumance, en respectant l'équilibre naturel du corps.

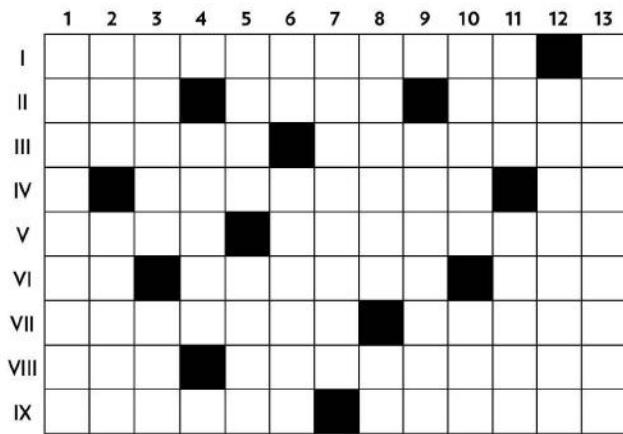
Médicament homéopathique traditionnellement utilisé dans les manifestations de l'anxiété mineure, du stress et dans les états de fatigue passagère. Pas avant 6 ans. Lire attentivement la notice. Si les symptômes persistent, consultez votre médecin. Demandez conseil à votre pharmacien. Laboratoires Lehning - 3 rue du Petit Marais - 57640 Sainte-Barbe FRANCE - Visa n°16/05/6 460 216 5/GP/001 - Réf 2016-PI-034

EN VENTE
EN
PHARMACIE



LEHNING
LABORATOIRES
www.lehning.com

PROBLÈME N° 3515



Horizontalement : **I.** Sujet à caution. **II.** Vers de l'air. De concert. Jeune fille modèle grecque. **III.** Se distinguent en classe. Dérive d'un continent. **IV.** Fleurs terrestres ou orties marines. Chef de rayons. **V.** La guerre des boutons. Se font la vie dure. **VI.** Reconnaissance de propriété. Prise de bec. Récupèrent les cadavres après nettoyage. **VII.** Fait baisser l'assurance. Satisfaite dans sa prescription. **VIII.** Grand moment d'histoire. Démise ou cassée. **IX.** Investissements à long terme. Heures pour officier.

Verticalement : **1.** Répondent au standard. **2.** Mont de dieux. Petit bouc. **3.** Un sur trois à faire un signe. Pousse un cri d'amour. **4.** Poire à la portugaise. **5.** Est facile d'entretien mais plutôt salissant. Pour un bleu ou un marron. **6.** On fonce à leur exposition. Coffres dans des caisses. **7.** Grains de grains. **8.** Un poil que l'on sent passer. Réduction de poste. **9.** Tâche de détacher. **10.** Acte d'autorité. Secteur de bâtisseurs. **11.** En comparaison, c'est du solide. Espèce de tordu. **12.** Se trouve de moins en moins bien. **13.** Mises aux arrêts de rigueur.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3513

Horizontalement : **I.** Populisme. DCA. **II.** Oil. Elle. Boas. **III.** Leurs. Agrumes. **IV.** Mutilées. Ni. **V.** Très. Morphine. **VI.** Eu. Ecimée. Mat. **VII.** Spirite. Répit. **VIII.** Sis. Vergeoise. **IX.** Enflée. Ornées.

Verticalement : **1.** Politesse. **2.** Oie. Rupin. **3.** Plume. ISF. **4.** Ruser. **5.** Lest. Cive. **6.** Il. Imitée. **7.** Slalomier. **8.** Mégère. Go. **9.** Repérer. **10.** Bush. Eon. **11.** Dom. Impie. **12.** Caennaise. **13.** Assiettes.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Une grille qui en dit long en haut et en bas, c'est pourquoi on va commencer par ces deux blocs. On installe les 9, les 4 (sans oublier de les installer au centre également), puis les 3, les 2 les 7 et 6. On inscrit tous les 1 et 5 puis on libère quelques 8. Le reste de la grille devrait se livrer lentement.

9	7	6	4		1			
2	6		3					
			8			4	3	
								9
							5	
								3
						8	9	1
1	7		4					2
9	4				1			
			3	2	7			

Niveau: difficile

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

3	2	1	6	4	9	8	5	7
4	9	8	3	5	7	2	1	6
5	6	7	2	1	8	4	9	3
2	5	3	1	6	4	7	8	9
1	8	4	7	9	3	6	2	5
9	7	6	8	2	5	1	3	4
6	3	5	4	8	2	9	7	1
8	1	9	5	7	6	3	4	2
7	4	2	9	3	1	5	6	8

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 930

HORIZONTALEMENT : 1. Carburé - 2. Acrobate (cabotera) - 3. Auspices - 4. Equinoxe - 5. Rayement - 6. Ananas - 7. Boxers - 8. Lusson - 9. Ionisa - 10. Trouble - 11. Eskers - 12. Clavardé - 13. Omniums - 14. Baissées - 15. Linette - 16. Fumette - 17. Adaptée - 18. Nosémase - 19. Atterrir - 20. Oreiller - 21. Umlauts - 22. Actuelle - 23. Réélues - 24. Hectisie - 25. Surlouez - 26. Belette - 27. Rodages (dorages, goderas) - 28. Emotif - 29. Erigeai - 30. Oasiens - 31. Plénums - 32. Insensés - 33. Ossetel - 34. Customs - 35. Dualisée - 36. Trenchs - 37. Nettoyer - 38. Essorage - 39. Aheurtée - 40. Jeteuse - 41. Taureau - 42. Encaveur (encuvera) - 43. Isatis (saisit, tisais, tissai) - 44. Jeunets - 45. Aleurite (éleurait, taulière) - 46. Ypérite - 47. Vedettes - 48. Doucine (unicode) - 49. Râleront - 50. Cessées - 51. Asséner - 52. Toreros (rooters) - 53. Innocence - 54. Châtaigns (achantis, chantais, tachinas) - 55. Civaisme (viciâmes) - 56. Hautaine - 57. Epierai (épiaire, paierie) - 58. Safran - 59. Troutier - 60. Peseuse - 61. Elusses - 62. Théâtre.
VERTICALEMENT : 63. Cénacle - 64. Plantage - 65. Aquilin - 66. Assagira - 67. Ecaché (cachée) - 68. Fluidité - 69. Académies - 70. Bienvenu - 71. Navales (lavanes) - 72. Atonale - 73. Chevets - 74. Roberts - 75. Comanche - 76. Eutaxies - 77. Exondée - 78. Suturée - 79. Mouette - 80. Rarissime - 81. Forézien - 82. Carrousel (crouleras, racoleurs) - 83. Scierie - 84. Sommeils - 85. Oeuvrées - 86. Léchasse (clashées) - 87. Oscars (corsas, crossa, scoras) - 88. Barbital - 89. Juteuse - 90. Luttera (taluter) - 91. Incendie - 92. Télémètre - 93. Fermetés - 94. Ebéniste - 95. Brûleuse - 96. Tutoyer - 97. Formule (moufler) - 98. Epilée - 99. Polyester (prosélyte) - 100. Rastels (elstars) - 101. Taratata - 102. Trésors (ressort, rostres) - 103. Pilotent - 104. Déthéiné - 105. Eviterai - 106. Calebasse - 107. Guldens - 108. Ereinté (entière, inertée) - 109. Crèmeuse - 110. Ornera - 111. Saisit (satis, tisais, tissai) - 112. Toastas - 113. Septidi - 114. Longuetes - 115. Nanisée - 116. Osiriens (ironises, sérions) - 117. Taïgas (agitais, gaitas, gâtais) - 118. Sesbanie (baesines, bassinée) - 119. Exilées - 120. Dégustée - 121. Kassite (skiâtes) - 122. Sexuée - 123. Essayée.

matchdocument

FRANCE TERRE DE GÉANTS

PAR CATHERINE SCHWAAB - PHOTOS NADJI



Il vient de Wallis-et-Futuna, un archipel du Pacifique qui appartient à la France. Et dont les plages font rêver. Mais les Wallisiens, eux, rêvent d'ailleurs. Grâce à une constitution physique hors normes, certains deviennent des rugbymen très recherchés. Paki et Mika ont réussi en métropole, sauvés par leurs traditions et leurs principes. Leurs portraits sont une ode aux bonnes vieilles valeurs d'antan. Et s'ils avaient raison ?

Paki, ici à Ambrenay, est l'un des personnages du film de Sacha Wolff « Mercenaire », qui sort le 5 octobre et s'inspire beaucoup de son vécu de champion de rugby débarqué dans la métropole.

Paki, Mika... il y a dans leur regard une innocence et une curiosité teintée de timidité qui tranchent avec leur puissance. Mais ce sont d'abord leurs corps qui envahissent. Troublent. Impressionnent et perturbent. Redoutables et attirants. Surdimensionnés. Comment les regarder ? Impossible de balayer la silhouette d'un coup d'œil. Impossible d'enclencher une conventionnelle entrée en matière « bonjour-comment allez-vous ? ». Il faut un sas d'adaptation. Réajuster la focale.

Est-ce l'été ? La chaleur ? On ne voit que cette peau satinée, couleur bronze, tatouée sur l'épaule, le biceps, le dos... Cette musculature mouvante sous l'épiderme. Cheveux longs, ils n'ont pas choisi de se raser le crâne, encore moins de porter le tee-shirt moulant, dérisoire fierté de culturiste blanc ! Sur eux, un pléonasme. Les pieds dans les tongs, ils n'affichent rien. Savent que leur physique intimide. Sentent qu'ils doivent gérer. Ils étaient champions de rugby, sont aujourd'hui entraîneurs, ils ont un physique de rugbyman, forcément. Mais autre chose en plus. Ils bousculent malgré eux. Ils ont pourtant une gestuelle lente, sans à-coups, semblent pratiquer un autre temps. Ils ne bougent pas de la même manière qu'un homme classiquement baraqué. Ils sont wallisiens, d'un territoire d'outre-mer situé sous d'autres méridiens, en plein Pacifique Sud, mais qui n'a rien de la douceur relâchée des tropiques. Un mélange d'éducation à l'ancienne, de machisme puritain et de culture physique très moderne. Ils ont chacun au moins quatre prénoms. Français, anglais, wallisiens... A Lyon ou à Antony, près de Paris, où ils habitent aujourd'hui, après avoir beaucoup fait gagner leurs clubs, il faut encore et toujours réexpliquer : un Wallisien n'a rien d'un joyeux Polynésien insouciant et fataliste. Ce serait même tout le contraire.

« Je suis né en Nouvelle-Calédonie, à La Foa, au nord de Nouméa. » Paki – en réalité Laurent, Steven, Pakihivatau –, 43 ans, n'a pas l'habitude de parler de lui-même. « Mes parents ont quitté Wallis pour venir travailler dans les mines de nickel, les plus importantes au monde. Ma mère est morte d'un cancer quand j'avais 3 ans. Elle avait eu dix enfants, de deux maris. Alors mon père m'a placé dans la famille du frère de maman... Je n'ai pas été très aimé. » Un euphémisme. Il fut un enfant maltraité, se prenait des racées qui n'avaient rien de la petite fessée. A coups de ceinture « car, chez nous, on ne frappe pas avec les mains » (!). Son oncle et sa tante ne lui ont pas dit qu'il était une pièce rapportée dans la famille. Il l'a découvert vers l'âge de 12 ans. « Je décide alors de fuguer. On me

Mika et sa compagne Vianney, avec quatre de leurs cinq enfants, dans un parc d'Antony.



Ci-dessus, Mika, entraîneur

à Antony, près de Paris.

A dr., dans son jardin lyonnais,

Paki et un totem wallisien.

rattrape le lendemain et je suis battu avec une telle violence que, le jour d'après, je fuis pour de bon. Cette fois-ci, je trouve refuge chez une de mes sœurs biologiques. J'irai vivre avec mon vrai père qui, écrasé par le travail, ignorait tout de ces mauvais traitements. »

Le cinéaste Sacha Wolff, qui a passé des mois en Calédonie pour son superbe film « Mercenaire », a lui aussi découvert cette délégation des fonctions parentales : « Il est courant là-bas de confier un ou deux enfants à un oncle, une tante, qui, du coup, ont beaucoup d'importance dans l'éducation. » Quant aux châtiments corporels infligés aux enfants... « C'est courant. Mais comme dans la France d'autrefois, non ? »

Paki, c'est une histoire à la Charles Dickens. Et une formidable résilience qui passe par ce corps atypique : il va le cultiver comme un capital. Lorsqu'il rompt avec sa famille adoptive et rejoint sa famille biologique, le jeune ado s'accroche. Il passe son bac, s'impose un entraînement sévère, participe aux championnats de France d'athlétisme, puis bifurque brillamment vers le rugby, enrôlé dans le club de Brives à la faveur d'un tournoi. Au terme de longues négociations, il est acheté ensuite par le club de Lyon pour l'équivalent de 30 000 euros. Un grand joueur. « C'était la moitié de ce qu'on paierait aujourd'hui. Il y a près de vingt ans. » La France, c'est son oxygène. Enfin il respire loin de l'écartèlement familial.

Dans la culture wallisienne, la famille, c'est sacré. Et tentaculaire. Viole oppressif. Avec des réunions innombrables, comme il y a cinquante ans en France. Anniversaires, mariages, communions... rythment cette société catholique très croyante. Toutefois, ce n'est pas pour suivre ses préceptes anti-contraception qu'on fait huit, dix, douze enfants. Paki : « Moi, j'en voulais quinze ! » Il s'est marié avec une Wallisienne à 18 ans. A 20 ans, il a son premier fils. « Après quatre, on a décidé d'arrêter. On vivait déjà en métropole. » Ils sont restés seize ans ensemble. Puis il a rencontré Tenisia, 46 ans aujourd'hui, mère d'une fille de 9 ans, et un fort caractère : « A Wallis, les femmes sont robotisées, conditionnées pour faire des enfants, grince-t-elle. Elle prétend que c'est pour éviter que leur époux les trompe ! J'entends encore ma tante répéter en tressant ses cheveux : "Un mari, il faut bien le garder, faire 'diguidj'i !" Et elle ajoutait, réaliste : "Pour nous, il faut des petits-enfants, pour nous garder." Parce qu'il n'y a pas de maisons de retraite ! »





Pas de maisons de retraite à Wallis-et-Futuna, peu de médicaments, pas d'hôpitaux. En cas de maladie grave, on va à Nouméa ou en Australie. Ou on appelle le guérisseur. Mika Tuugahala, 40 ans, en avait deux dans sa famille. Dont sa grand-mère qui l'a élevé. « Mes parents m'ont envoyé chez elle et ma tante à Nouméa pour faire soigner une grave maladie de peau. » Bien sûr, la mamie a tenté de pratiquer sur son petit-fils ses dons qui faisaient merveille sur l'eczéma. Mais ça n'a pas suffi. Alors, pas bornée, elle lui a administré les crèmes et traitements conventionnels et il a guéri. Mais il insiste : « Je l'ai vue faire disparaître en quelques rendez-vous des allergies et des boutons terribles. Juste avec de l'eau. Et elle interdisait le soleil et le sel. Ça marchait. » Il a aussi vu son grand-père, rebouteux, remettre une cheville foulée en trois manipulations. « Ils n'ont pas voulu transmettre leur don », regrette-t-il. Néanmoins, près de chez lui, aujourd'hui à Antony, une tante sait régler les problèmes de peau. « Mais elle le fait discrètement. » Pas comme là-bas où ces docteurs miracle sont des célébrités.

Aujourd'hui, la célébrité c'est lui, Mika, ex-champion de rugby, d'abord à Mont-de-Marsan, puis au Racing Paris. D'une famille de onze enfants, il a commencé dans la vie comme éboueur à Nouméa. « J'ai découvert le rugby tardivement, j'avais 22 ans. J'aimais l'esprit de ce sport : fraternel, avec les copains et les cousins qui m'ont entraîné. » Volontaire, passionné, il bosse de 5 heures du matin à 13 heures, et s'entraîne l'après-midi pour très vite passer professionnel. A 20 ans. « Avec Vianney, ma femme, on vivait chez mes grands-parents avec nos trois enfants. On avait envie de partir, de voir autre chose. Partir en métropole. » Il a bien tenté de postuler pour une carrière militaire, mais Jacques Chirac ferme une demi-douzaine de casernes. Mika est recalé. Le rugby sera son sésame. Premier tournoi en France en 2001 à Bordeaux. Tous les agents sont au bord du terrain avec leur petit calepin pour faire leur marché – « nom, taille, poids, commentaires... » Mika est

repéré, avec d'autres Wallisiens et Fidjiens. Deux mètres, 120 kilos sont des arguments qui pèsent. Un mois plus tard, à son retour en Calédonie, il reçoit le même jour un contrat définitif de sa boîte de nettoyage et une lettre du club girondin, intéressé par son profil. « C'était incertain, j'ai hésité. Mais on était jeunes, je rêvais d'avoir une maison, de construire un autre avenir. »

Contrairement à ce que laissent entendre Paki et Tenisia, Mika, lui, n'évoque pas l'emprise familiale. Le départ de la petite famille est « un déchirement ». Sa grand-mère adorée n'y a pas survécu. Pourtant il l'admet, quand on reste au pays, les servitudes sont aussi absolues que l'indéfectible lien du sang. Un mélange d'affection et de matérialisme. Paki et Tenisia : « Aux rassemblements familiaux, tu dois apporter des présents, par exemple pour compléter la dot des mariés ou des communiantes. Mais au bout de dix fêtes, tu n'as plus d'argent ! » Autrefois, on offrait un tissu, une babiole en bois, aujourd'hui ce sont des enveloppes de billets. Le réalisateur Sacha Wolff constate : « Il faut afficher ses moyens, montrer aux autres qu'on a du pouvoir par l'argent. Il y a

Paki et sa compagne, Tenisia, restauratrice, avec les associés et employés de leur base nautique de Longeville, à Ambronay.

A WALLIS OU NOUMÉA, LES GUÉRISSEURS ET LES REBOUTEURS REPLACENT SOUVENT LES MÉDECINS

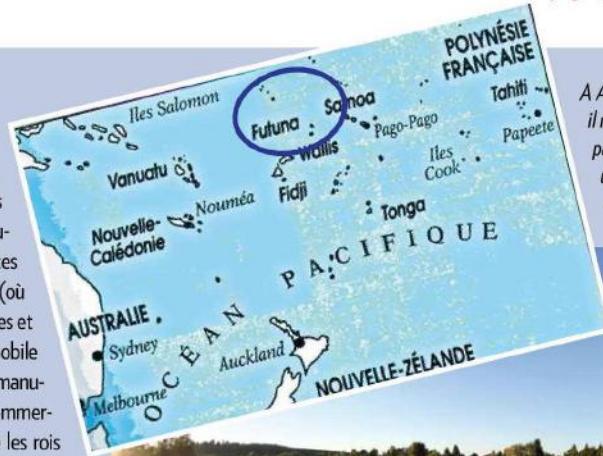
une pression sociale, c'est à qui en aura le plus. C'est étouffant. »

Elles sont pourtant follement sympathiques et gaies, ces immenses tableées où chacun apporte des plats et repart avec les restes tellement il y en a ! Ces repas qui durent la journée, la nuit, et où les enfants adorent se retrouver, se découvrir. Car c'est aussi lors de ces « cousinades » que l'on montre aux jeunes qui ils pourraient épouser et « qui sont tes vrais cousins et cousines interdits » ! Car il n'est pas rare de voir un cousin tomber amoureux d'une cousine et mourir de honte ensuite, sous l'œil courroucé des parents. Lesquels vivent dans la terreur de ces mariages consanguins. Inévitables. Car impossible de connaître tous les enfants de ses tontons et tantines ! Tenisia se souvient d'une cousine mariée à un cousin, mais, dit-elle « ils ne savaient pas ». Ils ont eu un fils puis ont été obligés de divorcer. « Ma cousine a sombré dans la dépression. »

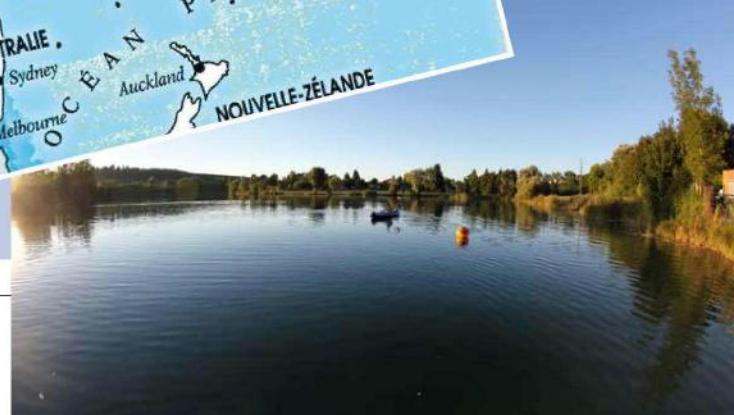
Les parents – le père surtout – détiennent encore un sacré pouvoir. Si élever ses enfants devient de plus en plus angoissant sous nos latitudes, eh bien, à voir comment Mika (*Suite page 134*)

UNE POLYNÉSIE PAUVRE ET LOINTAINE

Wallis et Futuna sont situées à 22 000 kilomètres de la France, entre la Nouvelle-Calédonie et Tahiti. D'abord peuplées de Polynésiens issus des îles Samoa et Tonga, elles ont été découvertes par les missionnaires catholiques en 1837 et sont devenues un territoire d'outre-mer en 1961. Un territoire de 15 500 habitants qui perd sa population, en raison de l'exode des jeunes et d'un chômage massif. Pas d'industrie sur ces îles, un peu de pêche et d'agriculture, les Wallisiens s'expatrient donc en Calédonie (où ils sont plus nombreux, 17 800) ou en France pour continuer leurs études supérieures et trouver du travail. L'arrivée récente des connexions Internet et de la téléphonie mobile pourrait-elle inverser cette tendance ? Pour l'instant, la vie y est chère car les biens manufacturés sont tous importés, et ces îles sont trop éloignées des grandes routes commerciales vers des marchés potentiels. Politiquement, les pouvoirs s'équilibrivent entre les rois traditionnels (prépondérants), désignés par les anciens, l'Eglise et l'Etat français. Enfin, on peut signaler que Wallis et Futuna sont spécialisées en... pavillons de complaisance. C.S.



A Ambronay, il n'y a pas de palmiers mais un lac charmant et des canoës.



et sa femme Vianney gèrent tranquillement leur impressionnante marmaille de 7, 11, 15, 16 et 18 ans, on reste éberlué. Dans cette coquette banlieue parisienne d'Antony, c'est un mélange d'autorité et de solennité. Dès le plus jeune âge, comme là-bas, on est responsabilisé. Chacun participe à la gestion pratique de la maison. Par exemple, le samedi matin, de la plus petite au plus grand, on s'attelle au nettoyage du sol au plafond. Le dimanche matin, pas question de prétexter une fatigue ou – pire! – une gueule de bois pour éviter la messe. Mika bat le rappel et on va à l'église en famille, point. Quand un ou deux enfants « partent en ville », on recadre aussitôt par une sévère réunion familiale. D'ailleurs, chez Mika, comme dans l'éducation wallisienne, on aime le rituel des réunions : « On fait le bilan, on énumère le pour, le contre, ce qui ne va pas. Mais on sait aussi leur dire, à Noël et le jour de l'an,

LA FAMILLE AIME PARFOIS DORMIR ENSEMBLE DANS LA GRANDE PIÈCE, PARENTS ET ENFANTS RÉUNIS

qu'on est fiers et heureux d'être avec eux. » Il leur arrive encore, comme là-bas, de dormir ensemble, parents et enfants réunis dans la grande pièce, matelas ajoutés et affectueuse chaleur. Mika note, amusé : « Quand je retourne au pays et que mes cousins me voient embrasser mes enfants, ils sont surpris, gênés. Un père, ça n'enlace pas ses enfants. C'est un truc de maman! » Grâce à cette tendresse attentive, quand la famille a déménagé de Mont-de-Marsan à Antony (à cause du contrat de papa avec le patron du Racing 92, Eric Blanc), on a décidé, pendant un an, de redescendre « à la maison » tous les week-ends et aux vacances. Pourquoi? Les deux aînés n'arrivaient pas à s'arracher à leurs copains, à leur vie là-bas. La chaleur du Sud-Ouest, l'amour du rugby... Aujourd'hui, les deux aînés, 18 et 16 ans, ont renoué à leur manière : ils s'entraînent, font des stages, seront peut-être de grands joueurs.

Tous les soirs, on fait la prière, « on remet son destin à Dieu ». Ce qui n'empêche pas qu'à l'école, le destin, c'est eux, et personne

d'autre ! Mika croise les doigts : « Par chance, aucun n'a encore redoublé. » Intimement ancrés, on sent un respect, une politesse, une pudeur. Au point parfois de freiner le dialogue. Pour parler sexualité, par exemple, Mika se souvient en rigolant des circonvolutions de son fils : « Il a fait le tour du périph' pour me dire les choses ! » Inutile de préciser que Mika ne comprend pas du tout qu'on donne des cours d'éducation sexuelle à l'école. Son argument tient la route : « Tous les enfants n'ont pas le même développement. Ça peut les choquer. » Et, surtout, il vous le demande : qu'est-ce que les profs ont à voir avec une chose aussi intime?! Bon. On n'abordera pas le porno sur Internet...

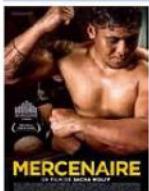
Ce sens de la responsabilité adulte domine les rapports. On est loin de nos modernes familles bobos où les parents sont les « copains » de leurs enfants. C'est cette protection familiale qui manque cruellement aux Wallisiens en exil en métropole. Paki en a souffert. Entre les jalousies ambiguës des petits mâles français, l'alcool, le dopage... difficile de rester intègre. Et quand une carrure de cet acabit fait son apparition sous nos latitudes, elle suscite une étrange alchimie chez les autres hommes : un cocktail de convoitise et d'agressivité. Il faut apprendre à gérer. C'est pourquoi Mika s'investit à fond dans les clubs où il anime et entraîne : rugby pour filles et garçons au club Reel XV avec son ex-confrère Nicolas Dardouillet ou canoë-kayak sur la base de Longeville à Ambronay avec Tenisia, qui dirige la cafétéria et rêve d'un « joli resto sur le toit ». Les deux anciens rugbymen projettent aussi d'ouvrir un centre de formation à Wallis où les jeunes sportifs seraient encadrés et formés à un métier avant de disputer les matchs dans le monde. « On veut qu'ils apprennent un métier autre que le sport pour qu'ils puissent survivre à 20 000 kilomètres de chez eux. Et créer des emplois là-bas, à Wallis. » Mais, pour cela, il faut du mécénat, des fonds étatiques, une implication du ministère de l'Education...

Il est vrai que, dans ces îles, la France ne brille pas par son activisme. « Ils nous voient comme des paysans arriérés, lâche Tenisia avec son franc-parler. On a quinze ans de retard sur la métropole, mais ils ne nous ont pas aidés à développer notre spécificité. Des colons ! Ils ont apporté quoi ? L'alcool, le tabac, un peu de tourisme et le nucléaire. Et la corruption. Car l'argent envoyé par la métropole n'est jamais allé dans la construction d'hôpitaux ou d'écoles ! Pour faire des études de sport, on doit aller en Calédonie. »

Il y a désormais plus de Wallisiens en Calédonie qu'à Wallis. Il faut dire, pour faire court, que le préfet wallisien cohabite avec le roi élu localement. Ce qui fait beaucoup de monde impliqué dans les décisions. C'est un gâchis, car les Wallisiens, actifs et travailleurs, veulent ce développement. Par exemple, en France, les oncles, les tantes, les cousins venus rejoindre leur famille savent qu'ils peuvent compter sur une entraide indéfectible. Mais ensuite, tous trouvent du travail. Educateur, enseignant, sportif, femme de ménage ou aide-soignant, ils sont fiables et appréciés. Certains dépriment. Mal du pays, relations glaciales malgré une diaspora solidaire. « Notre culture nous manque », conviennent-ils. Mika s'est rendu l'an dernier à Wallis avec deux de ses fils. « Ils ont adoré ! Le décor, le climat, la chaleur familiale... L'un d'eux rêve de s'y installer. » Lui-même avoue éprouver une nostalgie. « N'ai-je pas fait mon temps ici ? » s'interroge cet ancien champion « cassé de partout ». Est-ce d'avoir dû raccrocher les crampons il y a deux ans après une blessure ? Sans l'adrénaline du terrain, la vie doit sembler terne à ce géant devenu entraîneur. Sacha Wolff se souvient de son émotion : « Pour les scènes de rugby, Mika ressentait la douleur de l'abandon. Comme un amoureux en souffrance. Il n'arrivait pas à quitter le terrain ! » Sa dernière fille n'a que 7 ans, il sait que venir en métropole, « c'est un voyage sans retour ». ■ Catherine Schwaab @cathschwaab

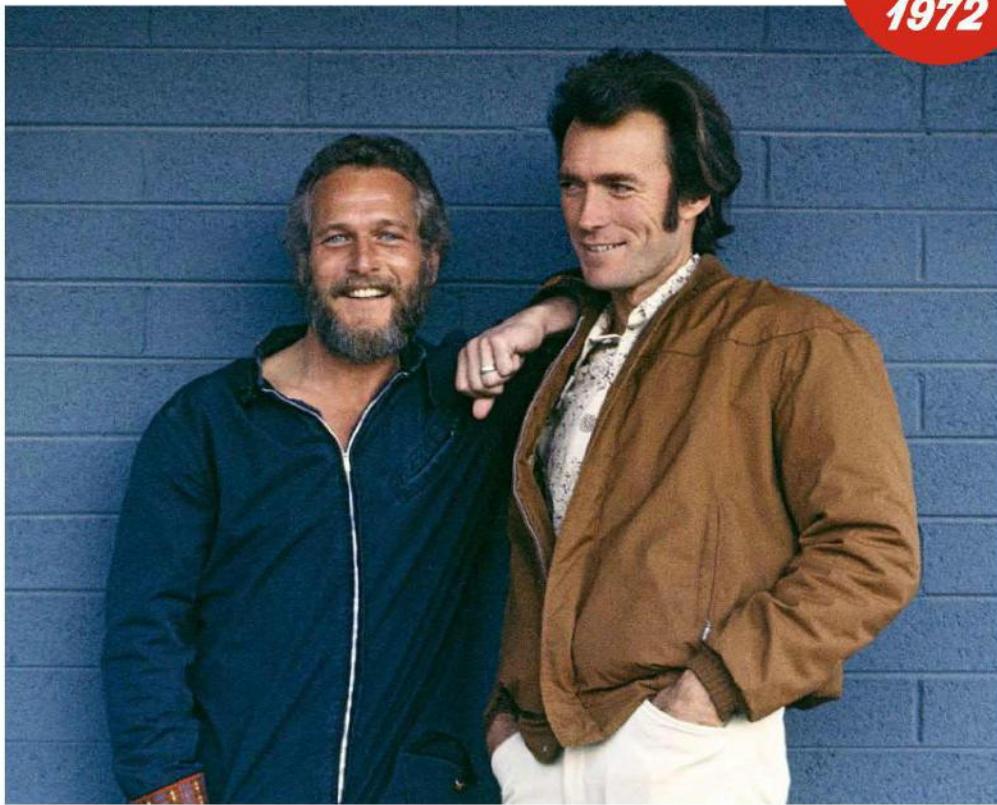
DES « MERCENAIRES » QUI FRAPPENT AU CŒUR

Sacha Wolff, le réalisateur, a mis quatre ans à écrire son film. Il vient du documentaire et cela se sent. Le film est aussi cru et vif qu'un reportage, mais avec un suspense à la fois dramatique et romantique. Il y dépeint de vrais Wallisiens qui ne sont pas des acteurs. Paki lui a ouvert ses cercles privés, pour l'aider à toucher au plus près à la fois le monde du rugby, ses cruautés et ses magouilles, et la société wallisienne avec ses « coutumes ». Le fil rouge est le parcours de Soane, un jeune joueur recruté pour une équipe française de rugby, incarné magnifiquement par Toki Pilioko. Le vrai Toki joue en fait à Aurillac, où il est très heureux. Mais, dans le film, il traverse des violences, des amours et des drames avec maîtrise et puissance, révélant une belle intériorité. Face à lui, Mika et Paki ont un charisme et une présence éblouissants. Superbe film qui fit l'unanimité à Cannes où les acteurs immenses faisaient sensation sur la « petite » Croisette et dans les « petits » bars ! CS.



Sur le tournage, de g.
à dr., Toki Pilioko, Sacha
Wolff, Paki et Mika.



3 octobre
1972

NEWMAN, EASTWOOD DUEL PACIFIQUE

Cent fois ils se sont croisés dans la cohue hollywoodienne sans pouvoir se parler, mais, ce jour-là, ils se rencontrent dans un motel de Tucson (Arizona), capitale du western. Paul Newman vient de terminer « Juge et hors-la-loi », très couleur locale. Clint Eastwood va sortir « Joe Kidd ». Les deux rois de Hollywood ont largement emporté votre adhésion. Victoire très nette (31 %) au détriment

d'un mort

célèbre (9 septembre 1976),

Mao Tsé-toung, déjà embaumé.

Françoise Sagan et son fils Denis, très bronzés, finissent très loin.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B32426319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION: Claire Léost
HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS est une filiale de Lagardère Active SAS
PRESIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivernes



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Oliver Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer.

REDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavérès (directeur).

REDACTEUR EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes).

Caroline Mangez (actualités).

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo).

Bruno Jaudy (politique-économie).

Elisabeth Chevallier (grands entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroff (Style de vie).

REDACTEUR EN CHEF ADJOINTS

Edith Serein (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting).

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Sante : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. **Economie** :

Anne-Sophie Lechevalier. **Culture** : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit, Corinne Thirlion (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Brizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucrad, Ghislain Loutalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Tierrweller. **Investigation** : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandyz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufle, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction).

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Jonesco.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Caroline Huertas Rembaux,

Flora Malraux, Paola Sampao-Vauras,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rééditeur en chef délégué).

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Star.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITION NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45530 Mallesherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numeré de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : septembre 2016 | © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiées dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 69 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Dutell, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 43 47 246, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>. e-mail : parismatch.lecteur@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 15 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2010 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France. 19 € : 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Pittsburgh, NY 15201-0239.

ARPP
association des imprimeurs et graveurs de presse
et leurs partenaires

Autre presse par
AUDIOPRESSE

Entiers : 4 p. Midi-Pyrénées, 4 p. Ile-de-France entre les p. 22-23 et 118-119. 2 p. abonnement, jeté sur la 1^{re} partie d'un cahier. Message « Notre temps » sur la 4^e de couverture. abonnés.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf certains).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 105 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 67 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7
VU A LA TÉLÉ
Médiums purs
Appelez le **3232**
3232 Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisée
15€/10 min + 5€/mn.
01 44 01 77 77
Photo réelle : RC451272975 - SH40087

Vu à la TV
Katleen La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
RC482935455 - 0892 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008

Voyance Auditel **08 92 39 19 20**
RC482935455 - 0892 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Par sms, envoyez MARION au 73400 *
RC4893 - 0 892 680 064 (Service 0,50€/min + prix appel) - RC39094429

Voyantissime VOTRE SIXIÈME SENS
3290 Service 0,45 € / min 90 VOYANTS 24h/24
01 53 17 77 31 A PARTIR DE 1€ LA MINUTE
RC40064124700046 - EDM203

TOP Médium
VOYANCE SANS CB
0892 68 29 29
VOYANCE EN PRIVE
01 76 76 66 69

Christine Haas
LA STAR DES ASTROLOGUES
VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
Par SMS envoyez CONSULT au 72021 *
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC 300 944 429 - 0 892 692 029 (Service 0,60€/min + prix appel) - DV4105

Voyance directe
Pas d'attente 100% Confidentialité
15€/10mn + 4€/mn sup.
04 97 23 62 50
Par SMS, envoie FUTUR au 73400 *
RC 300 944 429 - 0 892 277 91 - DV4107 - Et 0108
0,65 EURO par SMS + prix SMS

L'AMOUR au tél
0899.17.80.80
FAIS TOI PLAISIR !
0892.16.10.10
TOI & MOI SEULS !
0892.261.261
AUCUN TABOU
0892.78.21.21
HOTESSSES xxx
0892.16.78.78
SANS ATTENTE :
0899.709.759

FEMMES MATURES
0892.02.90.90
OU ÉTUDIANTES
0899.22.32.32
MARIÉES mais INFIDÈLES
0892.39.73.73
DUO TRÈS PRIVÉ
0899.16.00.97
BOURGEOISES
0892.050.337
COUGARS
0899.70.73.75

DUO AVEC 1 MEC
0826.81.01.02
RDV GAYS
0892.699.688

Mmm... TROP BONNE !
0899.080.080
FAIS LUI L'AMOUR
0899.26.00.26

RDV CHEZ TOI !
0892.18.65.65

À PLUSIEURS
0892.118.118

Faites sa connaissance
et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**
08 92 39 80 00 Service 0,80 € / min + prix appel
www.bing.tm.fr

Rezo femmes 40 ans et +
3239
par SMS env
FMUR au 62277*
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC 310 944 429 - 3238 (Service 0,60€/appel + prix appel) - DV4919 - Et 0108

L'AMOUR DIRECT au tél
08 92 68 40 20
par sms, env.
AMTEL au 64300 *
0,50€ par SMS + prix SMS
RC3094429 - 08 92 68 40 20 (Service 0,60€/min+prix appel)

FEMMES CANONS POUR DUOS COQUINS
PLAISIRS EN DIRECT AU TÉL
08 92 69 00 15
RC446941911 - 08 92 69 00 15 (0,80€/min+prix appel)

FEM +40 POUR JH/H
08 92 39 49 50
DIAL PAR SMS ENVOIE
MURES AU 62122 *
0,50€ par SMS + prix SMS

TÊTE À TÊTE
privé et chaud !
08 99 69 12 76

HISTOIRES NON CENSURÉES
08 95 02 01 18

FEMMES EN LIVE
APPELEZ
ELLES DÉCROCHENT
DIRECT
08 99 19 09 21

UN MAX DE PLAISIR.
08 99 19 38 46

ENCORE + CHAUD
08 92 78 04 99

SPÉCIAL VOYEURS
AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 24 10 80

ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

PLANS AVEC NANAS
PAR SMS ENVOIE
NANA AU 64030 *
0,50€ par SMS + prix SMS

*** SMS +** RCS 443366015 - 0892 / 0895 / 0899 : 0,80 € / minute + prix appel - 83434 / 82122 / 84030

0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agrimedia.com - AG4980

HORS-SÉRIE



Foudroyés
en pleine gloire,
leur étoile
brille
pour toujours

3,90
SEULEMENT

Chez votre marchand de journaux

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____ Mois _____ Année _____

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____ Mois _____ Année _____

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PML94/PMJ05

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____ Jour _____ Mois _____ Année _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au 01 75 33 70 44 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF

1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture
Dynamapress, 38, avenue Vbert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynamapress.ch
dynamapress.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expressmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Magazine,
8275 avenue Marco Polo,
Montréal, QC, H1T 7K1.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expressmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 175 33 70 44.

Veillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à huit semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

PHOTOS : ALEX MAHEU/RFM - DR



RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de **MATCH**

LA RENTRÉE EN POLE POSITION

À vec eux sur RFM, la rentrée de la radio du meilleur de la musique s'est déroulée en douceur jusqu'à faire du « Meilleur des réveils » l'émission vedette des matinales. **Elodie Gossuin** et **Albert Spano** (photo) ont donné le ton entre 6 heures et 9h30, du lundi au vendredi. Aujourd'hui, leur duo radiophonique fait grimper l'Audimat, en s'appuyant sur un programme éclectique : des jeux attractifs, des **chroniques inédites**. Entre deux plages musicales, le soleil est dans la voix des deux animateurs qui gardent le rythme pour accueillir l'imitateur **Marc-Antoine Le Bret** – il revisite l'actualité à 8h15 – et **Karine Ferri** qui réserve ses confidences sur la musique à 9h15. Sans oublier, plus tôt dans la matinée, le « **Journal des bonnes nouvelles** » de Sylvain Planchais. Le bonheur a une adresse sur RFM. www.rfm.fr.



LE PROGRAMME DE « MATCH+ »

L'une des premières émissions de webradio, diffusée en intégralité sur le site de Paris Match et en extrait sur RFM, affiche complet. Les invités s'y pressent, ils font entendre leurs regards sur l'actualité, en prenant le temps de s'expliquer comme ils le font rarement ailleurs. Philippe Legrand qui anime « Match+ », publiera son huitième livre le 13 octobre : « L'Opus Dei – Confidence inédite », des entretiens vérités avec Mgr de Rochebrune. Il précise que « cette émission a le même ton que ce nouveau livre pour aller, jusqu'au bout des idées ». Ce mois-ci, « Match+ » avec **Arnaud Benedetti** a été plébiscité. Dans « **Communiquer, c'est vivre** » (Cherche Midi) il dialogue avec Dominique Wolton. Unique et flamboyant. www.parismatch.com.





ODILE D'OUTREMONT BÉRÉNICE BEJO
ET STÉPHANE ET MICHEL
DE GROODT. HAZANAVICIUS.



CLAUDE LELOUCH
ET VALÉRIE PERRIN.

MANU PAYET,
AGATHE NATANSON.

MÉLANIE PAGE
ET NAGUI.

*La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard*



ZANA MURAT
ET BERNARD
MURAT.

GÉNÉRALE À EDOUARD VII *BEJO ET DE GROODT: UN TRIOMPHE*

Rappels, bravos sonores ont salué la fin de « Tout ce que voulez », la pièce écrite par Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, mise en scène par Bernard Murat et jouée par le génial Stéphane de Groodt et Bérénice Bejo, l'héroïne de « The Artist ». Au cocktail qui suivit, la frêle Bérénice, jolie comme un cœur et au demeurant bonne comédienne, avouait : « J'avais un trac fou car je n'avais jamais fait de théâtre ! » Une pléiade de comédiens s'empressa de congratuler le duo : Pierre Arditi et Evelyne Bouix qui vont partir en tournée avec « Le mensonge », Patrick Bruel accompagné de Judith El Zein qui fut sa partenaire dans « Le prénom », Ursula et Stéphane Freiss, ravi de jouer la prochaine pièce de Francis Veber en 2017, Mathilde Seigner et son discret compagnon Mathieu Petit, Agathe Natanson escortée de Manu Payet, Judith Magre, Michèle Bernier, Catherine Frot et Françoise Fabian qui résumait en quelques mots l'opinion générale : « C'est une comédie romantique, pleine d'humour, pétillante. La mise en scène et les décors sont pleins d'invention ! » Souliers dorés à piquants de Louboutin, JoeyStarr était de très bonne humeur, Claude Lelouch et sa compagne la romancière Valérie Perrin bavardaient avec Michel Hazanavicius, le mari de Bérénice Bejo, fier de sa femme, Laurent Ruquier, en homme pressé, ne lâchait pas son téléphone portable. Main dans la main avec Mélanie Page, « la femme de ma vie et ma meilleure copine ! » se plaît-il à répéter, Nagui se faufilait dans la foule pour atteindre le buffet, croissant Régine et Michel Boujenah qui promet la présence d'un chanteur célèbre pour son prochain festival de Ramatuelle. Chic décontractée, Inès de la Fressange, accompagnée de son amoureux Denis Olivennes, patron d'Europe 1 et président de Lagardère Active, racontait sa semaine de vacances sur l'île de Paros avec ses deux filles. « Nous roulions en décapotable, cheveux au vent et chansons italiennes à plein tube ! Et après, randonnée en famille en camping-car en Auvergne ! » Brillante étudiante à Normale sup, Nine a pris une année sabbatique : « Elle a toujours adoré le théâtre, en ce moment elle est assistante d'un metteur en scène et envisage de passer le concours d'entrée du Conservatoire. » ■



LAURENT
RUQUIER.



PIERRE ARDITI
ET EVELYNE BOUIX.

VÉRONIQUE ET
BERNARD
CAZENEUVE.



DENIS OLIVENNES
ET INÈS DE STÉPHANE ET
LA FRESSANGE. URСA FREISS.

PHOTOS HENRI TULLIO



JULIETTE ET
ALEXANDRE BRASSEUR.



MATHILDE SEIGNER ET
MATHIEU PETIT.



JUDITH EL ZEIN,
PATRICK BRUEL.



STÉPHANE DE
GROODT,
BÉRÉNICE BEJO.

Le jour où

PHILIPPE GELUCK J'AI CRÉÉ LE CHAT

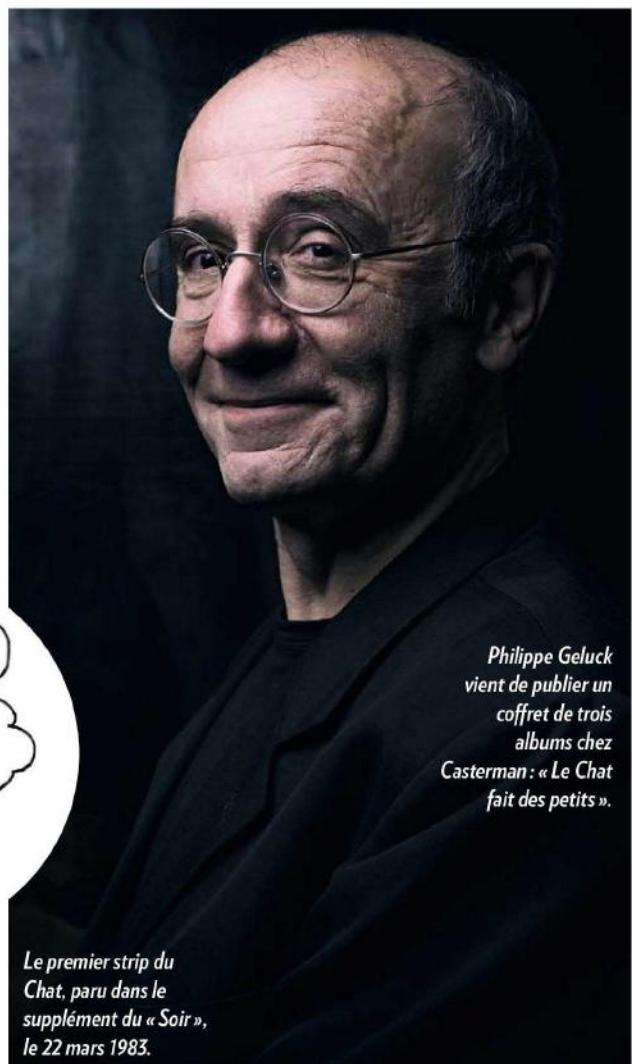
En mars 1983, je fais du théâtre, de la télé, je peins... Je suis un père de famille très occupé lorsque le quotidien « Le Soir », qui cherche un dessinateur d'humour, me contacte. Sur une table de cuisine, je gribouille le Chat. Ce drôle d'animal va changer ma vie...

PROPOS RECUEILLIS PAR ODILE CUAZ

Depuis le début de l'année, ma vie est bien remplie. Mon fils Antoine est né le 2 janvier, je joue au théâtre, j'anime une émission pour enfants à la télé et j'expose mes dessins. Luc Honorez, un journaliste du « Soir », me propose de participer à une sorte de concours. Il s'agit d'inventer un personnage pour le futur supplément hebdomadaire du quotidien. Ma première réaction est de lui expliquer que je n'ai pas le temps, mais Luc insiste, le journal tire à 325 000 exemplaires. Les suggestions doivent être remises le 4 mars au plus tard.

J'attends le soir du 3 mars pour me mettre à griffonner. Très vite apparaît la figure d'un chat, figure que j'ai déjà utilisée pour notre faire-part de mariage en 1980 et celui de la naissance d'Antoine. Petit, j'avais un chat qui s'appelait Passe-Partout parce qu'il était tellement gros qu'il ne passait nulle part ! Ce soir, je lui mets une cravate, un manteau et, surtout, je le fais parler. Le lendemain matin, je dépose mes dessins. Luc m'appelle en début d'après-midi pour me dire que c'est moi qui a été choisi.

Le 22 mars 1983 est la date officielle de la naissance du Chat. Chaque semaine, je vais à la rédaction où je dois réaliser cinq gags qui illustrent des articles. Mais, au début, mon personnage, un peu insolent, fouteur de gueules, n'emballe pas d'emblée les foules. Des journalistes sont réticents à l'idée de voir leurs articles illustrés par moi, craignant de perdre en crédibilité. Il faudra attendre un sondage, des mois plus tard, pour leur prouver que les papiers commentés par le Chat sont les plus lus. Je fais de mon animal un Zorro qui a l'apparence du sergent Garcia ! Sous son aspect consensuel et débonnaire, il est capable de dire des monstruosités ou de jouer à l'imbécile. Il fait passer un message de fraternité, de complicité, d'ouverture d'esprit. De semaine en semaine, mon petit animal gagne en succès. Dans la rue, on m'interpelle : « Bonjour le Chat ! » Moi qui suis habitué aux expositions touchant un milieu confidentiel, je deviens un dessinateur populaire ! ■

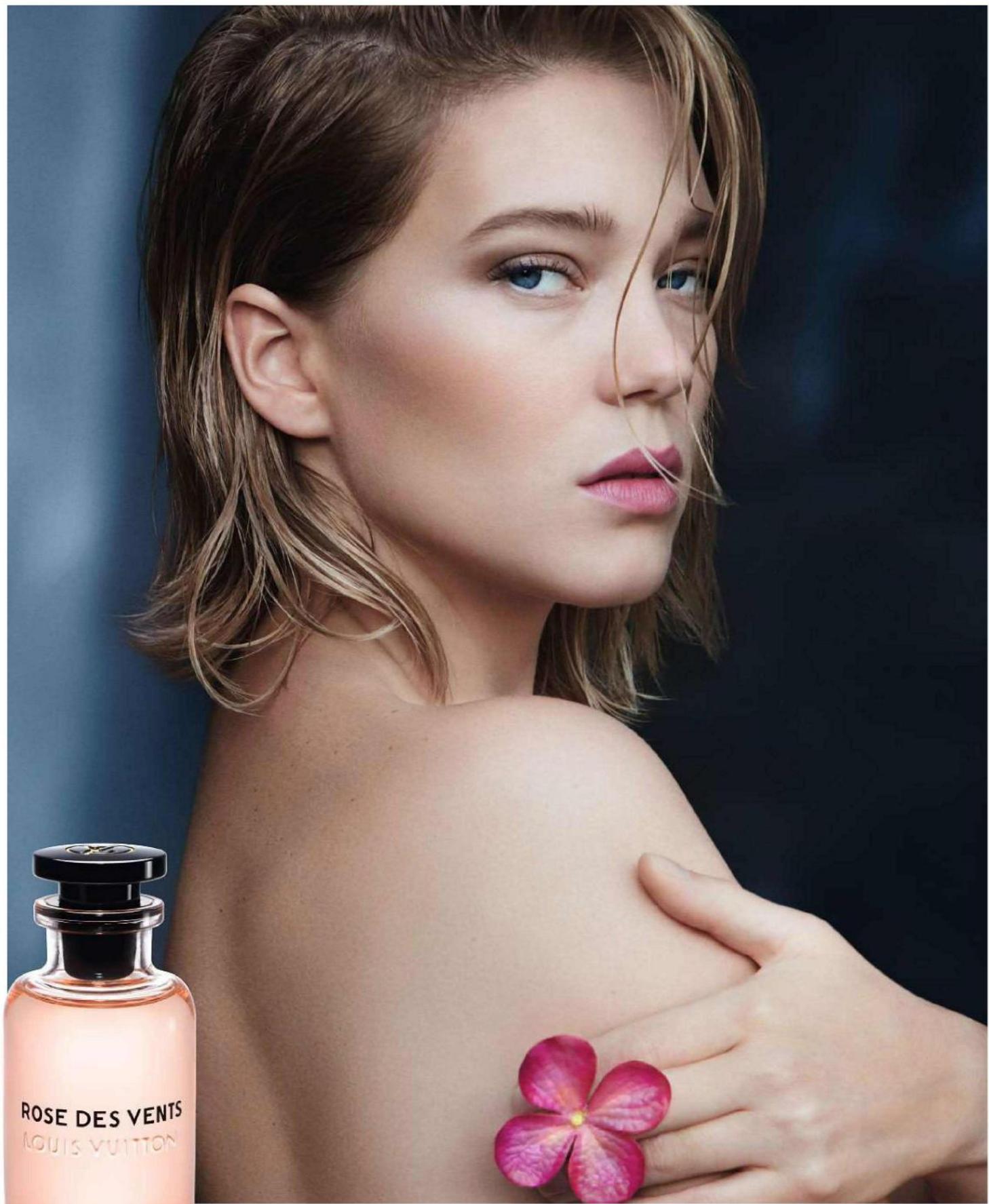


Philippe Geluck vient de publier un coffret de trois albums chez Casterman : « Le Chat fait des petits ».

Le premier strip du Chat, paru dans le supplément du « Soir », le 22 mars 1983.

« J'enrichis tous les jours d'un dessin du Chat mon application iPhone. Après les attentats de novembre, je n'ai rien fait sur le sujet. J'étais juste dans le chagrin, l'effacement. »

« Si le Chat me lassait, j'arrêterais. J'ai pris mes dispositions pour que personne ne le dessine après moi. Il ne me survivra pas. »



Beyond Perfume*

LOUIS VUITTON